

N°403 - été  
2012 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

# Silence

## Alternatives en Yvelines et Hauts-de-Seine



**également dans ce numéro...**

**Grèce** : Résister à la guerre de la finance

**Jean-Baptiste Fressoz** : Enfin du suspens dans l'histoire des techniques

# 3 Questions à...

OGM

Qu'en est-il des autres dangers pour la saison 2012 : tournesols et colzas mutés, blé OGM, ...

Marie-Aude Cornu,  
de Rés'OGM Info

**Suite aux multiples actions de protestation en février 2012, le gouvernement français a fini par prendre un arrêté annuel d'interdiction de mise en culture du maïs OGM Mon810 de Monsanto. Cette mesure ne semble pas satisfaire entièrement les organisations paysannes. Que manque-t-il pour être protégés véritablement de ce maïs OGM ?**

Cette interdiction est annuelle, donc il faudra à nouveau se battre pour faire interdire la culture de ce maïs l'année prochaine, sauf si entre temps cet OGM perd son agrément européen. En effet cet OGM est autorisé depuis 1998, normalement pour une durée de 10 ans, mais... depuis 2008, cette autorisation court toujours ! De plus la récente affaire du miel contaminé — par du pollen de MON810 qui est interdit à la consommation —, rend les choses encore plus pressantes, car les apiculteurs se retrouvent confrontés à un problème de plus. La seule chose à faire serait que cet OGM soit interdit. Mais la Commission Européenne ne semble pas l'entendre de cette oreille.

Les firmes chimistes et semencières utilisent la technique OGM principalement pour développer des plantes brevetées tolérantes aux herbicides. Ils utilisaient jusqu'à récemment la technique de la transgénèse, mais celle-ci est soumise à la réglementation OGM et n'a pas le vent en poupe, c'est pourquoi les firmes comme BASF ou Pioneer développent désormais des plantes brevetées tolérantes aux herbicides par d'autres moyens de modification du vivant. En effet d'autres techniques OGM existent, mais par un tour de passe-passe, elles échappent à la réglementation. Il s'agit de la mutagenèse et de la fusion cellulaire, qui se retrouvent largement dans nos assiettes sans aucune transparence, ni évaluation ! Notamment nous avons dans les champs un tournesol muté de Pioneer (ExpressSun) depuis 2011 (cultures) et un colza muté Clearfiel de BASF (phase de multiplication des semences en 2012), tous deux tolérants à des herbicides.

BASF a également développé un tournesol Clearfield tolérant un herbicide, soit disant croisé avec des variétés de tournesols sauvages tolérant un herbicide. La logique reste la même.

A Rés'OGM Info, nous avons souhaité alerter les 39 000 agriculteurs de la région Rhône-Alpes en leur faisant parvenir une plaquette. Elle est disponible sur [www.resogm.org/spip.php?article175](http://www.resogm.org/spip.php?article175).

Il y a également des expérimentations sur blés OGM qui sont menées. En Australie notamment où d'après Greenpeace, ils pourraient être commercialisés d'ici 2015. Greenpeace a d'ailleurs fauché un essai en champs proche de Canberra. Des essais avaient été menés en Suisse notamment entre 2008 et 2010, et n'ont pas été très bien accueillis non plus par la population. Des essais de blés OGM sont également autorisés en Angleterre pour 2012 et 2013. Il nous faudra être très vigilants.

## LE MOIS DE LASSERPE

### LE COUPLE ASSAD, PRIVÉ DE PRODUITS DE LUXE

ASMA ? AMÈNE MOI LE DÉSODORISANT POUR LES TOILETTES, JE COMMENCE À SENTIR LA MORT



LASSERPE

### LE JAPON SORT DU NUCLÉAIRE

SI LE NUCLÉAIRE POUVAIT SORTIR DU JAPON



LASSERPE

### 202 MILLIONS DE CHÔMEURS DANS LE MONDE

ALORS, HEIN ? DE QUOI VOUS VOUS PLIGNEZ ?



LASSERPE

## quoi de neuf ?

### Numéros régionaux

Nous avons déjà fait 26 numéros régionaux.

#### Numéros épuisés :

- Alsace (n°218) • Bretagne (n°259-260) • Limousin (n°265-266) • Rhône (n°272-273) • Normandie (n°278-279) • Isère (n°285-286) • Aquitaine (n°291-292) • Franche-Comté (n°298-299) • Bouches-du-Rhône/Vaucluse (n°305-306) • Poitou-Charentes (n°312-313) • Drôme-Ardèche (n°318-319) • Ariège-Hautes-Pyrénées (n°331) • Var-Alpes-Maritimes (n°342) • Nord-Pas-de-Calais (n°325-326) • Nièvre et Saône-et-Loire (n°370) • Vendée et Maine-et-Loire (n°386)

#### Numéros disponibles :

- Paris (n°337) • Centre (n°348) • Haute-Garonne et Gers (n°353) • Seine-Saint-Denis (n°359) • Savoies (n°364) • Lozère et Gard (n°375) • Val-de-Marne et Essonne (n°381) • Auvergne (n°392) • Lorraine (397) • Hauts-de-Seine - Yvelines (n°403)

#### Les prochains devraient être consacrés à :

- Nord Midi-Pyrénées (janvier 2013) • Ain (été 2013) • Picardie (janvier 2014)

## Des alternatives au racisme

En vue de la réalisation d'un prochain dossier de la revue (en 2013), nous cherchons des témoignages concernant des actions menées pour lutter contre le racisme.

Nous ne cherchons pas des comptes-rendus de manifestation, mais des actions originales dans la vie au quotidien, en collectif... Pour préciser notre demande, voici ce que nous avons déjà repéré : action de recouvrement à la peinture des slogans racistes en plein jour pour provoquer le débat ; fête de la soupe dans un quartier ; intervention d'une ludothèque dans une usine où le communautarisme était prononcé pour que tout le monde découvre ensemble des jeux de coopération...

Merci de votre participation.

## Que sait-on des autres techniques de modification du vivant développées par les firmes ?

Les firmes se mettent également à développer d'autres techniques (cis-génèse, amélioration inverse, méthylation, des mutagenèses dirigées, c'est-à-dire mutagenèses par oligonucléotides, mutagenèse par méganucléase, mutagenèse à doigt de zinc, greffe transgénique ; porte greffe transgénique ; agro-infiltration et la biologie synthétique). Leur statut est en discussion au niveau européen pour savoir si la réglementation OGM s'appliquera ou non à ces techniques. On peut compter sur la commission européenne pour défendre les intérêts des industriels. Bien sûr, toutes ces techniques interviennent de façon violente au niveau du génome, sans aucune maîtrise des conséquences. C'est très inquiétant.

Si nous commençons à vouloir combattre chaque technique, on risque de se noyer dans un débat d'experts que nous ne sommes pas. Les questions que nous devons nous poser seraient plutôt :

- Quel rapport au vivant souhaitons-nous entretenir ? Voulons-nous exploiter la nature, l'artificialiser, la considérer comme un mécano sur lequel nous avons tous les droits ?

- Quelles limites nous mettons-nous pour produire notre alimentation ? Jusqu'où allons-nous, nous humains, pour « améliorer » les plantes que nous mangeons ?

- Comment cela se fait-il que les décisions qui nous concernent soient prises sans que l'on soit concertés ? ■

*Pour en savoir plus :* la brochure *Nouvelles techniques de manipulation du vivant, pour qui ? Pour quoi ?*, coll. Emergence, édition PEUV, octobre 2011, 80 pages, 9 euros. Disponible sur le site de Res'OGM, [www.resogm.org](http://www.resogm.org).

Res'OGM Infos, 58 rue Raulin, 69007 Lyon, [www.resogm.org](http://www.resogm.org).

# SOMMAIRE

## édito / dossier du mois

**Alternatives en Yvelines et Hauts-de-Seine**

4 à 27



## Habitat

**Autoconstruction écologique au féminin**

*Entretien avec Nydia Solis*

38



## Radios libres

**"La Locale... c'est pas banal !"**

*Andrée Battaglieri*

40



## Résister à la guerre de la finance

**A la découverte d'une autre Grèce**

*Nicholas Bell*

42



## Technique

**Enfin du suspens dans l'histoire des techniques**

*Entretien avec Jean-Baptiste Fressoz*

46



## Livre / Exposition

**Mon hier est ailleurs**

*Collectif*

56



## RECESSION EN ESPAGNE

OH A PUIS LES MOYENS D'ACHETER DES TESTICULES DE TAUREAUX, ON SE BATAIT SUR CEUX DE TOREROS



LASSERRE.

## UN NOUVEAU SARCOPHAGE POUR TCHERNOBYL



LASSERRE.

LA MOMIE S'EST RÉVEILLÉE!

NON, C'EST JUSTE UN OUVRIER IRRADIÉ.



Prochain dossier :  
Se réapproprié l'espace public

VENEZ NOUS VOIR  
LES 23 ET 24 AOÛT !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **20 et 21 septembre, 18 et 19 octobre, 15 et 16 novembre...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **9 h 30** les samedis **1<sup>er</sup> septembre** (pour le n° d'octobre), **3 octobre** (pour le n° de novembre), **27 octobre** (pour le n° de décembre)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

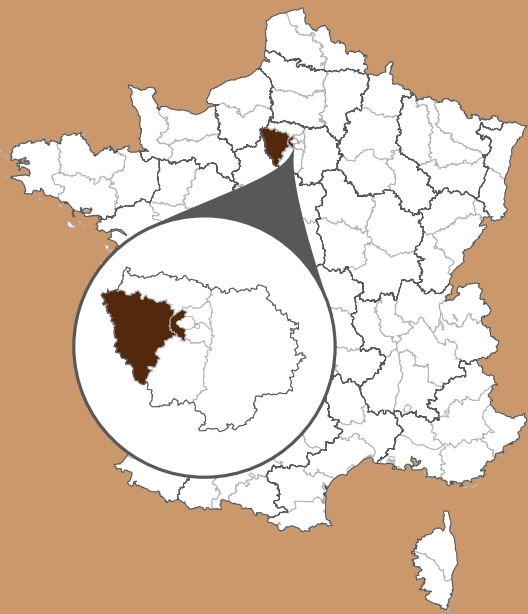
N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.



Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **30 mai 2012**.

# BRÈVES

- |   |  |
|---|--|
| 28 Environnement                                  | 32 Mégajoule, Z-Machine... l'arme du futur ? (Dominique Lalanne) |
| 28 OGM  | 32 Énergie   |
| 29 Alternatives                                   | 33 Fukushima   |
| 29 Michel Valentin (Bastien Yverneau)             | 33 Nucléaire   |
| 30 Politique                                      | 34 Agenda  |
| 30 Nord/Sud                                       | 37 Bilan financier 2011  |
| 31 Femmes et "homos", même combat ? (Léo Sauvage) | 37 Annonces  |
| 31 Femmes, Hommes, etc.                           | 49 Courrier  |
|   | 51 Livres  |



# Éditorial

## Des alternatives à l'ouest de Paris

Les Hauts-de-Seine (8800 habitants au km<sup>2</sup>) et les Yvelines (620 habitants au km<sup>2</sup>), deux départements à l'ouest de Paris, ont la caractéristique d'héberger les communes les plus riches de France<sup>(1)</sup>. Si nous n'avons pas trouvé d'alternatives à Neuilly-sur-Seine, nous en avons par contre rencontré dès les communes voisines, Nanterre par exemple, en couverture de ce numéro<sup>(2)</sup>.

Autre exemple, pour aller faire le reportage à la biocoop d'Épône, reportage le plus à l'ouest de Paris, nous sommes passés à l'aller par la vallée de la Seine, riche en zones industrielles et en HLM. Le train retour se déplaçait par contre dans de bucoliques zones agricoles un peu plus au sud, avant de rejoindre Versailles, traversant différentes communes plus luxuriantes.

Une caractéristique de l'ouest parisien est donc dans les inégalités entre les communes...

Et si les cités-dortoirs sont nombreuses, le pavillonnaire pour cadres moyens s'étend rapidement et de plus en plus loin de la capitale. Une population qui dispose souvent de moyens financiers et de temps libre, ce qui se traduit par une multitude d'AMAP (plus de 60), des écoles alternatives (une dizaine), des magasins biologiques (une centaine) ou de commerce équitable (une vingtaine)<sup>(3)</sup>...

Nous avons choisi quelques initiatives que nous estimons politiquement plus originales et que nous vous présentons dans ce numéro.

**Michel Bernard** ■

(1) Dans l'ordre : Marnes-la-Coquette, Saint-Nom-la-Bretèche, Neuilly-sur-Seine, Les Loges-en-Josas, Fourqueux, Vaucresson, Feucherolles, l'Étang-la-Ville, Le Vésinet, Villennes-sur-Seine, Mareil-Marly, Chavenay, soit 12 communes sur les 20 premières !

(2) Revenu moyen annuel à Neuilly-sur-Seine : 62 600 € par foyer. A Nanterre : 15 000 €.

(3) Depuis quelques numéros régionaux, nous avons renoncé à les lister. Nous ne relevons plus que les initiatives signalées par nos lecteurs. Une simple recherche sur internet vous permettra de retrouver les autres.



La Ferme du Bonheur



La Fonderie



Institut de formation Rudolf Steiner



Biocoop d'Épône

|          |  |                  |
|----------|--|------------------|
| <b>L</b> | <b><u>La ferme du Bonheur</u></b>                              | <b><u>5</u></b>  |
| <b>F</b> | <b><u>La Fonderie, 30 ans d'habitation groupée</u></b>         | <b><u>8</u></b>  |
| <b>S</b> | <b><u>Saint-Quentin-en-Yvelines face au pic de pétrole</u></b> | <b><u>12</u></b> |
| <b>S</b> | <b><u>Paris-Cocagne</u></b>                                    | <b><u>15</u></b> |
| <b>S</b> | <b><u>L'Institut Rudolf Steiner</u></b>                        | <b><u>18</u></b> |
| <b>O</b> | <b><u>Une Biocoop dans un écrin de bois</u></b>                | <b><u>21</u></b> |
| <b>d</b> | <b><u>Des écoles de citoyens</u></b>                           | <b><u>24</u></b> |

Dossier par Michel Bernard



# La ferme du Bonheur

Sur un ancien terrain vague, à proximité de l'université de Nanterre, s'épanouit une ferme faite de récupérations et d'idées poétiques.

**L'**AXE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DE PARIS COMMUNÉMENT APPELÉ AXE HISTORIQUE EST NÉ d'une volonté royale de créer un axe paysager des jardins des Tuileries face au Louvre jusqu'au château de Saint-Germain-en-Laye. Il comprend le quartier de la Défense, décidé sous de Gaulle. Sous ce quartier d'affaires passe l'autoroute A14, en souterrain jusqu'à la sortie de Nanterre. Sur cet axe libre d'une centaine de mètres de large est prévue une "coulée verte", projet adopté par Jacques Chirac.

En attendant une hypothétique réalisation, cela a servi de zone de déblaiement pour des matériaux inertes, principalement de la terre provenant des excavations faites pour la construction de nouveaux immeubles dans l'ouest Parisien<sup>(1)</sup>. Il y a aujourd'hui plusieurs mètres de terre sur toute la surface du terre-plein. C'est là que depuis quelques années, la ferme du Bonheur a décidé de reconquérir l'espace, mètre carré par mètre carré, proposant de réaliser un PRE, Parc rural expérimental. Il faut tout trier soigneusement car le sol a été victime de décharges sauvages. Les objets abandonnés sont recyclés, parfois pour des activités artistiques, ou évacués. Sur les surfaces dégagées, un paysage rural se développe peu à peu. La ferme du Bonheur y fait brouter ses moutons, y apporte du fumier, restaure la terre originelle. Des volontaires, des salariés, des écoliers, des étudiants... dépierrèrent, construisent des murs de pierres sèches, cultivent des céréales, du maraîchage et favorisent la pousse d'arbres fruitiers et de plantes aromatiques. Un inventaire botanique a permis de recenser 152 espèces ! Chaque dimanche, du printemps à l'automne, entre 20 et 150 passionnés

se retrouvent, manches retroussées, pour faire avancer un projet qui ne dispose d'aucune aide financière ni d'aucune autorisation administrative<sup>(2)</sup> ! D'où est né ce projet de reconquête agricole en pleine ville ?

## Musique, théâtre et drôle de numéro

L'ordinateur des lieux est Roger des Prés, un hurluberlu fort sympathique, la cinquantaine, qui, en conteur enthousiaste, vous raconte anecdotes sur anecdotes, mais dont on a bien du mal à reconstituer l'histoire. Essayons quand même.

Ses parents fonctionnaires rêvaient d'en faire... un fonctionnaire. Mais lui avait d'autres envies. De 18 à 23 ans, il enchaîne les petits boulots jusqu'à sa révélation sur la scène dite "alternative" des années 1980 dont les acteurs les plus célèbres étaient *Les Béruriers noirs*. Il participe à l'aventure des *Endimanchés*, un groupe "paysan-burlesque punkoïde".

Il entend à la radio, Edgar Pisani, ancien ministre de l'Agriculture, qui, après avoir favorisé le productivisme, s'est aperçu un peu tard que cela provoquait l'exode rural : une partie de la population se retrouve déracinée dans les banlieues, et le suivi social coûte cher. Cela l'interroge sur le phénomène du retour à la terre d'urbains qui essaient d'emporter avec eux leur culture. A la fin de cette scène alternative, il accompagne un membre des *Béruriers noirs*, dans un village du nord de la Drôme.

Il découvre alors qu'à la campagne, on peut vivre avec très peu d'argent. Il s'installe dans une

■ La ferme du Bonheur, 220, avenue de la République, 92000 Nanterre, tél. : 01 47 24 51 24, [www.lafermedubonheur.fr](http://www.lafermedubonheur.fr)

■ A lire : *La Ferme du Bonheur, reconquête d'un délaissé*, Nanterre, Roger des Prés, Actes sud, 2007.

(1) En région parisienne, on en est à construire jusqu'à 7 niveaux en souterrain !

(2) Ironie du sort : les jardins sont sous le regard d'immenses tours qui hébergent les familles de la Garde républicaine !



▲ Moutons urbains

Rafaël Trapet

C'est ainsi que durant l'hiver 1993, il arrive aux Arènes de Nanterre, un cirque hébergé par la mairie sur l'emplacement d'une ancienne école primaire, abandonnée dans les années 1980. Ce cirque, qui comprend plusieurs chapiteaux permanents, fait école de cirque pour les amateurs de la région parisienne. Comme il y a de l'espace libre, il négocie pour disposer d'une parcelle et y installer sa caravane, son camion, sa chevrette et son chien...

## A la recherche d'autonomie

Sur un terrain totalement insalubre au départ, coincé entre une autoroute, des cités HLM et des voies de chemin de fer, face à une prison et une zone industrielle, sous un couloir aérien, il profite de sa connaissance du milieu artistique pour récupérer de quoi faire une bergerie, une porcherie, une écurie, un atelier, qu'il complète par quelques caravanes d'habitation. Un bestiaire qui s'élargira ensuite du fait de nouveaux dons, mais aussi de naissances. Il retourne la terre pour planter des arbres fruitiers, de la vigne et cultive un petit potager. Les poubelles urbaines occidentales sont assez opulentes pour construire un théâtre, "le favela-théâtre". Il commence à donner des spectacles dans ce qu'il nomme alors "la ferme du Bonheur".

Structurée en association, "La ferme du Bonheur est une cellule de recherche et de réflexion et d'action sur l'Homme et la Terre, qui utilise la culture sous toutes ses formes (théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma...) mais aussi l'action sociale et la pédagogie... ou encore l'urbanisme, l'architecture, l'environnement, l'agriculture, l'écologie..."

Celui qui visite les lieux aujourd'hui a bien du mal à penser que tout ce qu'il voit est de la récupération. Le long de la grande "Palissade des poètes" (photo p. 4) qui marque la limite avec la rue d'accès à l'université, on trouve une rangée de pieds de vigne (des cépages non homologués). Sur la palissade, une fresque est régulièrement refaite au gré des rencontres avec des artistes, des classes d'enfants... A l'intérieur, sur les toits, se promène un couple de paons majestueux. Un chien de berger court après un ballon. Un âne rumine paisiblement à côté d'un stock de foin. Une dizaine de moutons et autant de chèvres se reposent tranquillement dans une écurie autoconstruite. Deux caravanes servent pour le logement et les cuisines. Des poules, des dindons et des oies complètent le spectacle. Un immense hangar comprend des pièces en étage. Une cheminée géante brûle des rondins de bois récupérés par les entreprises d'espaces verts. Une grande table permet de prendre des repas avec une petite troupe au statut imprécis. Selon la période et le succès des spectacles, Roger des Près bénéficie de l'aide, salariée ou bénévole, de fidèles du lieu, d'urbains en voie de ruralisation. On y croise tous les âges, tous les milieux socio-culturels. Au centre du terrain, une grande salle de spectacle vitrée permet d'accueillir 200

caravane, à proximité d'une famille d'anciens libres-penseurs, dont le grand-père, Georges Canabit, "un poème sur pattes", lui fait découvrir les combats du début du 20<sup>e</sup> siècle autour de la laïcité. Il découvre le monde de la bio, la vie en commun, la campagne...

## Situationniste et décroissant

Au début des années 1980, le maire de Beaurepaire, chef-lieu du canton où il se trouve, est Christian Nucci, ministre PS de la Coopération. Celui-ci est impliqué dans le scandale du "Carrefour du développement"<sup>(3)</sup>. Pour Roger des Près, qui vit cela de très près, c'est la découverte des clans, des clubs et des magouilles politiques. Il en conclut que "tout a tendance à donner du pouvoir et donc tout doit être remis en cause". Il décide que son seul patron ne peut être que le public et remonte à Paris pour revenir à la création. Pour lui, "la lutte ne doit pas être pour soi, mais pour les autres" et malheureusement, plus on a de l'argent, plus on lutte pour soi. Il cherchera donc toujours à vivre avec le moins d'argent possible.

(3) Un scandale financier portant sur 4 millions d'euros détourné du budget d'aide au développement.

(4) Un arrêté municipal interdit le lieu au public depuis 1996. La mairie a réussi, depuis 2004, à bloquer les subventions... Cette interdiction après des années de combat est en passe d'être levée.

(5) Il serait prudent de faire une analyse des sols pour s'assurer de l'absence de pollution.

personnes. Des spectacles en plein air ont réuni jusqu'à 800 personnes. La ferme a accueilli la première AMAP d'Ile-de-France. Régulièrement, une table d'hôtes s'ouvre : il y a eu jusqu'à 120 personnes.

## Retombées médiatiques contre légalité

Roger des Prés s'occupe d'un lieu si original, une ferme culturelle en pleine ville, qu'il est l'objet de très nombreux reportages médiatiques. Autant de relais pour faire parler des activités de la Ferme. Il dispose aussi d'un vaste réseau de volontaires pour animer le lieu ou aménager progressivement le terre-plein voisin qui surplombe l'autoroute. Certaines pièces ont connu le succès : une pièce de Dostoïevski a été jouée pendant dix mois... Cette visibilité médiatique, soigneusement entretenue, est une garantie vis-à-vis des autorités : il n'a en effet ni bail pour son installation, ni statut professionnel pour élever des animaux... L'absence de bail alimente un conflit perpétuel avec la municipalité communiste<sup>(4)</sup> ; les animaux lui valent les contrôles des services vétérinaires... qui se finissent bien.

Il accueille de temps en temps des personnes en difficulté de logement, sans la moindre reconnaissance des milieux sociaux.

Régulièrement, il propose ses interventions à l'extérieur mais se heurte trop souvent à ce qu'il nomme "l'enclume administrative".

Roger des Prés préfère, autant que faire se peut, les friches, ces lieux où tout peut se développer : friches culturelles ou agricoles, espaces de liberté, d'intuition et donc de créativité.

Il a proposé à la ville d'ouvrir des jardins familiaux sur les hectares du toit de l'autoroute, pour inciter les habitants à se rencontrer. Une méthode sans doute plus sociale, fraternelle et spontanée que les grands projets de coulée verte, logements HQE, labellisation Iso 14001... et autre réflexions intellectuelles sur le territoire.

Enfin, en 2011, il a interpellé les fondateurs de "guérilla urbaine" qui font des actions sympathiques en plantant des fleurs et des légumes dans des endroits insolites : pourquoi ne pas passer à un projet plus durable et plus voyant ? Une partie des troupes l'a rejoint dans l'aménagement du terre-plein. De la ferme du Bonheur, va-t-on passer à la friche agricole du Bonheur ? Il y a 40 hectares disponibles ! Il y a déjà une production de fromages, un four à pain, du miel, des confitures et une fête où l'on tue le cochon chaque année... il ne manque plus que de nouveaux volontaires pour s'installer et aller vers un village alternatif au sein de la ville<sup>(5)</sup>.

Michel Bernard ■



▲ Roger des Prés

Marie Clém's



▲ Jardin avec vue sur le quartier de la Défense

Marie Clém's

# La Fonderie, 30 ans d'habitation groupée

Alors qu'aujourd'hui, les projets d'habitat groupé se multiplient, il y a déjà eu une première vague entre 1975 et 1995. Elle relevait d'une volonté moins écologique qu'aujourd'hui, plus sociétale et citoyenne. A Vanves, de l'autre côté du périphérique parisien, se trouve l'une de ces réalisations : la Fonderie.

▲ Le bâtiment principal, façade ouest sur jardin



▲ Les deux appartements installés dans l'excroissance du terrain



▲ Des appartements en duplex ou en triplex



▲ Mise en place collective du jardin (1987)



**A**MEUDON SE CONSTRUIT EN 1975 "LE VAL"<sup>(1)</sup> PUIS "LES JARDIS"<sup>(2)</sup>. A PARIS SE construit le Buisson Saint-Louis<sup>(3)</sup>. Les participants de ces projets sont proches du parti socialiste unifié (PSU), et des chrétiens de gauche de *Vie nouvelle*. Pour eux, l'autogestion est porteuse de sens. Ils aspirent à ne pas vivre dans l'anonymat et le repli individualiste. Cela passe par la mutualisation de pièces collectives ou d'un jardin par exemple.

Ces premières réalisations vont se fédérer au sein du Mouvement de l'habitat groupé autogéré (MHGA). Durant les années 1980, une petite centaine de réalisations verront le jour en France<sup>(4)</sup>.

## La recherche d'un lieu

Aux origines de la Fonderie, il y a deux voyages entre amis venant du même lycée, dont l'un dans l'Himalaya, au sein d'une famille du Ladak. Ils veulent "Vivre des relations simples, solidaires avec ses voisins, trouver une meilleure organisation dans la vie de famille, ouvrir la cellule familiale afin que les enfants y trouvent leur groupe d'âge et acquièrent plus d'autonomies".

La rencontre de collectifs porteurs de projets réalisés ou plus avancés était très vite apparue essentielle pour évaluer avec réalisme un tel projet, pour identifier les erreurs, les risques. "L'existence du MHGA nous a bien aidé et permis de débroussailler les problèmes". Le groupe initial comportait alors quatre couples plus les enfants.

Après des recherches infructueuses de terrain à Paris et Montreuil, en 1982, ils trouvent à Vanves, à l'arrière d'un immeuble existant, une ancienne fonderie en vente. L'emplacement longe un cimetière, ce qui leur offre un ensoleillement idéal. La gare SNCF et le métro sont à quelques centaines de mètres et Paris reste à quelques minutes.

Plus copains que militants, certains sont issus de la mouvance communautaire d'après Mai-68. Daniel Jaunas, que nous rencontrons, a fait un détour par Longo Mai<sup>(5)</sup> et a vécu en communauté en Allemagne pendant un an. Tous ont un travail bien rémunéré dans la capitale (cadre à cadre supérieur). L'habitat groupé est né d'une réaction aux expériences communautaires (Daniel : "c'est bien, mais c'est trop").

Le terrain et l'ancienne fonderie sont achetés en 1983. Pour faire l'achat et financer la construction, chacun a fait un apport personnel puis un emprunt individuel. Tous les prêts ont été négociés avec la même banque. Du fait de leurs salaires, ils n'ont pas eu de problèmes pour emprunter... ni pour rembourser. Cette question financière a été traitée très en amont du projet. Il n'y a eu aucune défaillance.

Le groupe était homogène au niveau socio-professionnel, mais aussi au niveau des âges : 11 ans séparent le plus jeune du plus âgé des adultes, presque tous les enfants étant déjà nés.

## Des envies à partager

L'idée de restaurer l'usine a été vite abandonnée. Après avoir déterminé les envies de chacun (haut, bas, surface, nombre de chambres, balcons...) et les contraintes du lieu, la réalisation des plans du futur immeuble a été confiée à un architecte. La femme de celui-ci étant sociologue, ils ont eu l'idée qu'elle interroge chaque famille. La restitution de cette enquête a ensuite fait l'objet de réunions collectives. Cette démarche a sans doute permis d'anticiper nombre de conflits potentiels.

"Donner de son temps était indispensable pour ne pas se sentir dépossédé et pour réussir le projet, Sans l'huile de coude de chacun, le projet n'aurait pas vu le jour. Nous voulions ne pas déléguer, être son propre promoteur mais aussi savoir s'entourer de professionnels sur les plans juridique, architecture, construction".

L'immeuble de 1000 m<sup>2</sup> habitables (sur une parcelle de 1200 m<sup>2</sup>) comporte neuf appartements privés (tous en duplex ou triplex sauf un) et un dixième qui sert de salle commune et qui dispose de deux chambres d'amis. Pratiquement tous les appartements ont deux entrées car, dès le départ,

## LA RELANCE d'un mouvement d'habitat partagé

**D**epuis une dizaine d'années, de nouveaux groupes ont apparu, porteurs de projets d'habitat groupé. Cela est parti de trois origines : à Lyon, autour de l'association Habicoop, les projets se sont appuyés sur l'expérience des coopératives d'habitat suisses. A Strasbourg, le mouvement, autour d'Eco-Logis, est parti de la proximité du quartier Vauban, à Fribourg, en Allemagne. Enfin, une troisième branche a démarré à Paris autour du projet Espère 21, lui aussi inspiré de Vauban.

Ce n'est que récemment que la jonction entre les anciens et les nouveaux s'est faite et le MHGA s'est restructuré en intégrant une dimension écologique, aujourd'hui présente dans tous les projets.

La coordination entre habitats groupés est restée à l'arrêt de 1988 à 2003. De nouvelles rencontres se sont tenues depuis. L'expérience des groupes anciens est une richesse incroyable pour les nouveaux, mais encore peu exploitée. C'est surtout Daniel Jaunas qui représente la Fonderie dans cette nouvelle coordination.

■ Le MHGA a changé de nom pour devenir Eco Habitat Groupé, 8 bis, rue du Buisson-Saint-Louis, 75010 Paris, tél. : (à Villefontaine) 04 74 95 56 98, [www.ecohabitatgroupe.fr](http://www.ecohabitatgroupe.fr)

■ La Fonderie, 23, rue Jean-Bleuzen, 92170 Vanves, tél. : 01 46 48 31 83 (Daniel)

(1) La maison du Val, 31, rue Abel-Vacher, 92190 Meudon, habitée depuis 1980, 10 logements.

(2) Les Jardies, 4, sentier des Jardies, 92190 Meudon, depuis 1975, 9 logements.

(3) Le Lavoir du Buisson-Saint-Louis, 8 bis, rue du Buisson-Saint-Louis, 75010 Paris, 12 logements depuis 1983.

(4) Signalons encore pour ce dossier Les Solaires à Guyancourt (Yvelines).

(5) Longo Mai, le Pigeonnier, 04300 Limans, tél. : 04 92 73 00 64



▲ Réunion des porteurs du projet, avant sa construction (1985)



▲ Réunion avec l'architecte (1985)

L'atelier de bricolage a énormément servi au début car une partie du second œuvre a été réalisée par les habitants eux-mêmes. Ensuite, il a eu des fonctions plus fluctuantes : sculpture, montage de films, réalisation de décor de théâtre, garde-meuble...

L'appartement commun permet d'inviter des amis en contribuant financièrement aux frais de fonctionnement et d'entretien. Il est occupé environ la moitié du temps. Parfois, il a été prêté pour des occupations de longue durée...

La grande salle commune accueille les réunions des résidents, mais elle est aussi prêtée à des associations extérieures (avec participation aux frais), toujours par le biais d'un résident invitant : elle a servi de lieu de tournage pour deux courts métrages, de salle de répétition pour du théâtre et de la danse... Cette disponibilité a été un excellent moyen d'intégration dans le quartier.

Hormis deux petites terrasses privatives, l'ensemble du jardin (environ 200 m<sup>2</sup>) est collectif. C'est un lieu idéal pour des repas en commun, des fêtes...

La salle des enfants a été gérée au début par les parents. Puis, quand les enfants ont atteint l'adolescence, par eux-mêmes. Il a fallu toutefois mettre des limites : les parents ont obligé la salle à être "non-fumeur". Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un seul enfant dans l'immeuble.

## Un bâtiment aux performances énergétiques datées

Si l'immeuble est une réussite sociale, son bilan écologique est plus modeste, pour la simple raison qu'il y a 30 ans, on ne se posait pas les mêmes questions qu'aujourd'hui. Il y avait pourtant de la ressource dans le groupe puisque Suzanne Auger et Marc Vergnet travaillaient à l'AFME (aujourd'hui ADEME)<sup>(6)</sup>.

Il n'y a pas eu d'accord pour un chauffage collectif. Une partie du groupe a opté pour un système de chauffage électrique par rayonnement à partir du plafond. Les deux qui travaillaient à l'AFME se chauffent au gaz. Le chauffage électrique s'est avéré fragile et s'est détérioré avec le temps.

Après s'être intéressés à une structure bois, ils y ont renoncé : c'était trop expérimental sur un immeuble de cette hauteur (12 m). Ils ont donc opté pour du béton classique avec isolation par l'extérieur et bardage bois. Un niveau d'isolation innovant... pour l'époque. Avec le temps, des rouleaux de laine de roche mis sur la façade ouest se sont dégrafés et aujourd'hui, dans certaines pièces, le haut des murs est très froid en hiver, très chaud en été.

## Ouverture sur la ville...

La salle de réunion de la Fonderie a souvent accueilli des réunions d'associations et de partis politiques locaux (gauche citoyenne, Verts ou Modem). Il y a eu également tout un travail avec

on a pensé qu'une fois les enfants partis, il serait possible ainsi de les redécouper.

Les appartements mesurent entre 93 et 145 m<sup>2</sup> dans la partie principale ; les deux autres mesurent 29 m<sup>2</sup> et 50 m<sup>2</sup>, dans une extension sur un seul niveau à l'ouest. Entre les étages, les cloisons sont rarement superposées ; il a donc fallu agencer correctement les murs porteurs et les gaines techniques.

Au rez-de-chaussée, il y a plusieurs pièces collectives : un atelier de bricolage, un laboratoire de photo, une salle de jeux pour les enfants, des caves avec un cellier collectif pour le vin, et des stalles fermées seulement à mi-hauteur. L'idée d'une buanderie collective n'a pas été retenue ; chaque famille avait déjà son lave-linge et, sans ascenseur, il aurait fallu monter beaucoup d'escaliers ! Le règlement d'urbanisme imposait d'aménager une place de parking pour chaque logement, ce qui était trop... L'atelier commun a été présenté comme un garage avant de changer de fonction. "Nous avions pensé à un local à vélos qui est trop petit maintenant".

## Des usages

Les habitants ont emménagé entre janvier et juin 1987. Ils étaient alors 30 personnes, moitié adultes, moitié enfants.

(6) Agence française de la maîtrise de l'énergie (AFME), intégrée aujourd'hui à l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), service du ministère de l'Environnement.

les parents d'élèves et un directeur d'école voisine, très impliqué dans des expériences pédagogiques. Claire Martin-Gousset et Reine Wekstein-Roman, photographe, ont créé en 1993 le collectif d'artistes "Les femmes s'exposent", qui organise des événements artistiques sur Vanves.

La Fonderie a été le début d'une aventure politique pour Marc Lipinsky, aujourd'hui conseiller régional EELV, ancien vice-président d'Ile-de-France, chargé de la recherche. Sa femme, Claire Martin-Gousset est impliquée dans la coordination régionale des Amap et à Terre de Liens. Daniel Jaunas milite au Modem...

## Le temps qui passe...

Globalement, toutes ces années se sont étonnamment bien passées. Il n'y a pas eu de conflit sur l'argent. Il y a eu deux divorces, mais à chaque fois un des deux divorcés a refait sa vie sur place. Il y a eu des conflits de personnes mais jamais au point que cela bloque le fonctionnement collectif. Il y a eu une baisse dans le temps des activités collectives, même si la plupart ont des activités associatives ou politiques extérieures. Il y a eu des absences de longue durée : Suzanne est partie cinq ans à l'étranger et, pendant ce temps, a loué son appartement à une amie. Un autre couple est parti à l'étranger un an et a loué à un Étasunien. Les enfants sont partis, mais restent attachés au lieu : ce sont eux qui, en 2008, ont organisé la fête des 25 ans en invitant tout le monde dans un gîte de la Somme.

Tant et si bien qu'en 2012, ils sont confrontés à un phénomène nouveau : pour la première fois, une famille déménage et vend l'un des appartements. Cela soulève différentes questions : quel en est le juste prix aujourd'hui ? Le prix de vente annoncé dépasse le prix moyen du quartier, mais la famille met en avant dans son calcul l'existence des parties communes. Statutairement, les autres habitants doivent être consultés sur l'entrée d'un nouveau sociétaire. Ils peuvent proposer quelque'un.

Autre débat, comment vont-ils vieillir : sur place ou ailleurs. L'abondance d'escaliers va devenir un handicap.

Egalement en discussion : la structure est une Société civile coopérative de construction qui, initialement a permis de construire ensemble, et qui va être prolongée pour assurer la gestion collective... En effet, les statuts prévoyaient une durée de 30 ans, soit une fin annoncée pour 2013. Cette structure est intermédiaire entre la SCI et la coopérative. Ainsi, pour les décisions, une personne égale une voix, alors que pour les charges de l'immeuble, le partage se fait en fonction de la surface occupée (les millièmes habituels).

Après consultation de juristes, quatre habitants ont proposé des modifications des statuts permettant de continuer... pour 99 ans.

En trente ans, il n'y a jamais eu besoin de recourir au vote : tout s'est fait au consensus.

Comme conséquence, cela allonge le délai nécessaire pour se mettre d'accord et crée parfois des difficultés pour prévoir des avances sur travaux.

## Un bilan de la vie collective ?

Daniel Jaunas et Suzanne Auger, qui nous ont présenté l'histoire et les lieux, s'étonnent presque qu'il n'y ait pas eu plus de problèmes. Ils pensaient initialement qu'il y aurait plus de collectif en interne, alors que les liens se sont établis plutôt avec l'extérieur, à travers les associations et la politique. Avec les enfants, il y avait plus de rendez-vous collectifs formels : anniversaires, retour de voyages... Cela a baissé aujourd'hui : "on se connaît par cœur !".

Globalement, le projet a été bien préparé (presque sept ans !) et il n'y aurait pas grand-chose à changer aujourd'hui : l'atelier commun aurait pu mieux fonctionner. Les appartements comporter moins d'escaliers... Marc et Claire regrettent que le collectif n'ait pas plus pris le virage écologique.

Pour la plupart, la diversité politique observée aujourd'hui fait partie des richesses et des réussites. Que voudrait dire qu'en un lieu élaboré pour un mieux-vivre collectif et individuel, la différence et les différents ne soient pas acceptés ? Le conflit aussi fait partie de la vie.

Et si c'était à refaire, certains diraient banco !

M. B. ■

## LA RUCHE DE VANVES

**A**ux élections municipales de 2001, des personnes mécontentes des positions molles de la municipalité PS-PC, décident de monter une liste Verte et citoyenne. Elle dépasse 8 %... mais provoque une discorde à gauche et la droite reprend la mairie... perdue en 1995 pour 2 voix.

Certains poussent à se rapprocher des Verts. Mais d'autres préfèrent continuer l'action locale et citoyenne. Naît alors *Larrosée du matin*, revue trimestrielle qui sera réalisée pendant quatre ans et dont la rédaction se réunit à la Fonderie.

Aux élections municipales suivantes, en 2008, le même scénario se reproduit : deux listes à gauche, fusion au second tour... et la droite reste à la mairie. C'est alors qu'est créée l'association La Ruche, sous-titrée "alternatives écologiques et solidaires de Vanves" qui se donne pour but de relayer les initiatives locales et faire circuler l'information alternative.

En parallèle, Claire Martin-Gousset crée une AMAP dont elle sera présidente pendant 8 ans. L'AMAP et la Ruche vont fonctionner de concert. La Ruche soutient différentes actions comme la participation à la semaine sans déchets ou l'installation de ruches dans un parc de la commune. En 2009, en partenariat avec le lycée Michelet, elle lance un festival du film de l'environnement, en mars, pendant la semaine du développement durable, en lien avec une librairie, quelques revues et des éditeurs.

L'avenir dira si cette démarche est complémentaire ou non du travail électoral, dans une commune où gauche et droite restent au coude à coude.

■ La Ruche de Vanves, 55, rue Jean-Bleuzen, 92170 Vanves, tél. : 01 41 08 01 16, [laruchedevanves.over-blog.com](http://laruchedevanves.over-blog.com)

# Saint-Quentin-en-Yvelines face au pic de pétrole



Marie Clemès

**Comment développer la "résilience" face au pic de pétrole et au changement climatique dans une agglomération nouvelle de 150 000 habitants ? C'est tout l'enjeu des débats et des groupes de projets mis en place par Saint-Quentin-en-Yvelines en transition.**

▲ Leigh Barret

■ **SQYT, Saint-Quentin-en-Yvelines en transition,**  
tél. : 06 27 09 88 82,  
sqytransition@gmail.com,  
<http://sqyentransition.wordpress.com>

**S**AINT-QUENTIN-EN-YVELINES EST UNE AGGLOMÉRATION "NOUVELLE", NÉE DANS LES années 1970, qui s'étend sur sept communes, à l'origine des villages ruraux. Elle est l'exemple type de l'étalement urbain, avec une multitude de zones pavillonnaires et de petits immeubles, principalement habités par des familles ayant un niveau de revenus assez confortable, dont souvent l'un des membres fait la navette pour aller travailler à Paris ou à Versailles, principalement par le train. C'est une agglomération sans centre, très dispersée<sup>(1)</sup> qui, pour la problématique de la transition, dispose d'un sérieux atout : elle est entourée de zones agricoles.

## Une maison économe

Leigh Barret est originaire de l'Ohio (Etats-Unis). Alain, son mari, retraité, travaillait dans la sûreté nucléaire. Ceci l'a amené à se poser beaucoup de questions sur l'énergie et, progressivement, ils ont aménagé leur maison pour la rendre le plus autonome possible, d'abord en énergie, puis en nourriture. Le pavillon était initialement très mauvais sur le plan énergétique. La construction d'une cave et d'une terrasse a été l'occasion de creuser le jardin pour y dérouler le conduit nécessaire à l'installation d'un puits canadien<sup>(2)</sup>, et d'une citerne de récupération des eaux de pluie. La maison a été isolée en ouate de cellulose. Une serre a été installée sur la façade sud...<sup>(3)</sup>. Côté jardin, quelques arbres fruitiers ont été plantés, un potager a été mis en place en s'appuyant sur des notions de permaculture...

En 2009, Leigh Barret, pour améliorer son français, décide de raconter sur un blog les démarches en cours. Un jour, elle a la surprise de

recevoir un message en provenance d'un Anglais qui lui demande quand a été fondé ce groupe de transition. Elle n'a jamais entendu parlé de la transition. Elle se renseigne, achète le manuel de Rob Hopkins<sup>(4)</sup> et est enthousiasmée.

Elle commence alors à prendre contact avec des associations locales, des élus écologistes, des magasins bio, la commission Agenda 21 de l'agglomération, la Maison de l'environnement, et multiplie les rencontres tout au long de l'année 2010. Elle rencontre le groupe Autremonde, déjà formé autour de la question de la décroissance<sup>(5)</sup>.

En avril 2010, elle organise une première rencontre chez elle pour proposer la création d'un groupe ville en transition. Douze personnes viennent au rendez-vous. Comme le *Manuel de transition* n'existe alors qu'en anglais, elle en distribue un résumé en français de 36 pages et invite tout le monde à une soirée de jeux. Celle-ci se déroule en mai 2010. Les jeux portent sur ce qu'est le pic de pétrole et sur les méthodes proposées par la transition (résilience, permaculture, descente énergétique...). Pour beaucoup de personnes, c'est le "déclat" (comme c'est souvent le cas pour ceux qui découvrent le Manuel de transition).

Il y a alors suffisamment de contacts pour lancer le principe d'une réunion sur chacune des sept communes. Cela débouche en septembre 2010 sur une journée de rencontres autour de la "bourse aux projets". Chacun-e exprime ses désirs et deux groupes-projets voient le jour. L'un s'investit alors dans la création d'un jardin partagé à vocation pédagogique. L'autre travaille sur l'idée d'aménager un verger dans la ville.

Comme dans tout groupe, la participation est fluctuante. En décembre 2010, les démarches sont

(1) 150 000 habitants pour une surface équivalente à celle de Paris

(2) Un puits canadien (ou puits provençal) consiste à poser une prise d'air à l'extérieur, puis à faire circuler cet air dans un tuyau enfoui à environ 2 m de profondeur, là où la température est constante (environ 14°C). Le conduit doit mesurer au moins une quarantaine de mètres. L'air arrive ensuite dans l'habitation : cela assure une partie du chauffage en hiver et, en été, une partie de la climatisation.

(3) Une serre au sud permet de capter l'énergie solaire de manière passive et d'avoir ainsi un apport de chaleur gratuit.

(4) *Manuel de transition*, Rob Hopkins, éd. Ecosociété (Québec) et Silence (France), 2011

(5) Autremonde, Alain Le Vot, 11, allée du Bois-des-Grais, 78114 Magny-les-Hameaux, tél. : 01 30 52 69 40, <http://autremondemagny.unblog.fr>

effectuées auprès de la coordination internationale<sup>(6)</sup> pour devenir officiellement une Initiative de transition.

Le groupe fonctionne encore de manière informelle pendant un an. Mais la multiplication des contacts avec les élus et les institutions butte souvent sur ce manque de structure officielle et, en décembre 2011, une association est créée.

Les sept communes ne réagissent pas de la même façon. En lien avec la directrice de l'environnement de Guyancourt, une collecte de vêtements usagés est organisée en 2011 pour en favoriser la réutilisation. L'année 2011 est aussi l'occasion de projection de films et de cours d'agroécologie avec l'association Regain nature<sup>(7)</sup>.

## Vergers et paysage comestible

Dans une agglomération où nombre de personnes possèdent un bout de jardin et où nombre de rues sont bordées d'arbres décoratifs, il s'agit d'inciter les communes et les propriétaires à planter des arbres productifs. Le groupe-projet se constitue en association "Un verger dans la ville" dès le mois d'octobre 2010<sup>(8)</sup>.

Le directeur transport de Magny-les-Hameaux se dit vivement intéressé par la notion de "paysage comestible" : la commune serait partante pour planter des pommiers le long des rues.

Il y avait dans le temps des vergers de "poires à conserves"<sup>(9)</sup>. Le groupe de transition commence à avancer l'idée de remettre en place un verger conservatoire. La commune de Magny-les-Hameaux disposant encore de terres agricoles, un projet a vu le jour sur un espace de 17 ha non constructibles : les fruits des vergers devraient alimenter les AMAP locales et l'herbe entre les arbres serait broutée par des poneys provenant du Parc naturel régional de la vallée de Chevreuse, tout proche : ils seraient dans le verger pendant l'été, ce qui assurerait la production de fumier... et donc d'engrais naturel. Les négociations avec la mairie devraient déboucher sur la création des vergers en 2013. Ils jouxteraient des jardins familiaux et une exploitation maraîchère destinée à alimenter une AMAP locale.

## Jardinage urbain

L'association Regain Nature a organisé en 2011 des journées de présentation du potentiel de la culture en pots pour les personnes qui possèdent un balcon. Pour celles qui ont un jardin, il y a des journées de formation pour apprendre à faire du compost et mettre en place des cultures sur des buttes en lasagne<sup>(10)</sup>. Il a aussi organisé un troc de plantes... l'ensemble permettant de démultiplier les contacts entre les personnes intéressées par la fondation d'un potager.

Ils ont organisé un atelier avec Kokopelli<sup>(11)</sup>, qui est venu expliquer la problématique des graines et l'importance d'apprendre à les produire soi-même, puis à les échanger.



▲ Lors d'un programme périscolaire, pendant l'été 2010, des enfants de Montigny-le-Bretonneux ont semé des fleurs des champs au bord d'une route très passante pour un projet de biodiversité, et favoriser le retour des coccinelles, libellules et papillons géants.



▲ Cours d'écojardinage : plantation d'un balcon comestible avec l'association Regain Nature / Groupe alimentaire, été 2011.

Un Verger dans ma ville a mis en place un groupement pour l'achat du matériel et pour des arbres fruitiers. Une première commande de 42 arbres a été faite et les arbres plantés fin 2011.

Des contacts sont en cours avec des écoles élémentaires pour créer des potagers dans les cours et planter des arbres fruitiers de basse-tige, qui restent bas et donc facilement accessibles à des enfants<sup>(12)</sup>.

Une étude a été lancée pour étudier la mise en place des ruches afin de favoriser la pollinisation locale.

- (6) [transitionnetwork.org](http://transitionnetwork.org)
- (7) Regain Nature, Martine Bonnet, [regainnature@orange.fr](mailto:regainnature@orange.fr)
- (8) Un Verger dans ma Ville, Françoise Tyszka, [unvergerdansmaville@gmail.com](mailto:unvergerdansmaville@gmail.com)
- (9) Ce sont des variétés de poires trop dures à manger crues, mais qui se conservent longtemps et que l'on peut ensuite cuire pour en faire des conserves.
- (10) Une butte en lasagne est une butte d'environ 50 cm de haut, constituée d'une alternance de compost verts (gazon, épiluchures...) de compost brun (brindilles, feuilles mortes, carton...), de terreau et de terre, voir de fumier. Une butte en lasagne peut être cultivée même sur un fond de béton.
- (11) Kokopelli, Oasis, 131, impasse des Palmiers, 30319 Alès Cedex, tel : 04 66 30 64 91, [www.kokopelli.asso.fr](http://www.kokopelli.asso.fr)
- (12) Pour les arbres fruitiers, on distingue les arbres de haute-tige, plantés en plein champ, qui mettent près de dix ans à fructifier mais vivent ensuite jusqu'à cent ans ; les arbres de basse-tige, généralement palissés qui restent bas (moins de deux mètres), produisent rapidement (en trois ans) mais ont une durée de vie limitée (souvent moins de vingt ans). Les choix intermédiaires sont possibles selon le mode de greffe choisi.



▲ Plantation d'arbres fruitiers de variétés anciennes dans les jardins particuliers avec l'association "un Verger dans ma Ville", novembre 2011.

Leigh Barret

Avec l'association Vélo Saint-Quentin-en-Yvelines<sup>(14)</sup>, une convergence cycliste a été organisée début juillet 2011 pour rejoindre à Paris la "vélorution universelle". L'occasion de découvrir les pistes cyclables et celles manquantes pour rejoindre la capitale.

## Qui participe ?

Les actions réunissent des personnes qui vont de l'étudiant de 22 ans au retraité de 68 ans. Tout le monde travaille (à part les retraités), tous sont de classe moyenne. Le comité de pilotage qui a été mis en place, et qui correspond maintenant au conseil d'administration de l'association, est constitué essentiellement de représentants d'associations préexistantes : il y a un représentant de l'association décroissante Autremonde (qui compte 300 sympathisants) ; un responsable de magasin bio ; un employé d'une agence locale de l'énergie, une personne qui travaille à l'ADEME, Leigh qui est professeur d'anglais, une femme qui fait du coaching en entreprise, une administratrice dans une école, un élu à titre personnel, un ancien maire à titre personnel (qui a l'avantage de connaître tout le monde) ; deux d'entre eux travaillent à Versailles, deux autres à Paris, tous les autres dans l'agglomération. Chacun fait profiter le groupe de ses relations et compétences.

Pour le moment, les participants se répartissent par groupe de projets. L'idée est que si les groupes grossissent assez, on puisse, pour certaines thématiques, subdiviser les groupes par communes.

Le comité de pilotage a pour but de coordonner les groupes de projets, d'orienter les nouveaux pour qu'ils rejoignent ces groupes et d'animer le blog. Il est représenté auprès des élus par deux coprésidents.

Au niveau des élus, un débat a lieu sur l'autonomie alimentaire et la relocalisation de la production. Si chaque commune a aujourd'hui son AMAP et des jardins familiaux, s'il y a un jardin d'insertion et encore quelques exploitations agricoles à Magny-les-Hameaux, une commune telle que Montigny-le-Bretonneux est totalement urbanisée. On est passé en quarante ans de 2000 habitants à 150 000 : un sacré défi au niveau agricole, et un futur défi à développer sur la question de l'énergie. Mais si tout le monde y met autant d'enthousiasme que Leigh Barret, tout semble pouvoir devenir possible !

M. B. ■

## D'autres initiatives

Des repas durables, à base de produits locaux et biologiques, sont organisés pour expliquer aux gens l'importance du choix de notre nourriture, de son mode de production et de son origine. Certains repas organisés par Dédale<sup>(13)</sup> ont réuni jusqu'à 80 personnes.

Une journée de récolte de pommes de terre a été organisée pendant l'été 2011 chez un producteur en AMAP pour faire connaître le principe des paniers de légumes et débattre sur le potentiel agricole local.

(13) Dédale, Démarches dynamiques pour des alternatives éthiques, Sébastien Mellé, <http://dedaleasso.org>

(14) Vélo Saint-Quentin-en-Yvelines, [velosqy@free.fr](mailto:velosqy@free.fr)

## CONSTRUIRE DANS MON JARDIN

À plus grande échelle, l'un des problèmes de ce genre de cité nouvelle est le manque de densité des habitations. Pour continuer à avoir de nouveaux habitants sans pour autant mordre encore plus sur les surfaces agricoles, la solution est la densification.

L'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, en lien avec des laboratoires d'urbanisme et d'architecture, participe depuis 2009 à un programme de recherche sur ce sujet : Bimby ("*build in my backyard*", construire dans mon jardin). Plusieurs pistes sont explorées :

- le rehaussement des constructions existantes ;
- le redécoupage des parcelles pour construire de nouvelles maisons individuelles ;
- le redécoupage des logements en plusieurs unités une fois les enfants partis...

Si la dernière piste semble avoir déjà fait des émules (location de chambre d'étudiants), les deux autres ne semblent avoir fait l'objet d'aucune réalisation : quand vous disposez d'un espace de vie, vous êtes sans doute peu enclin à le partager.

Silence a découvert l'existence de ce programme dans une revue belge... Sur place, le groupe de transition n'en avait jamais entendu parler. Une initiative qui vient par le haut invisible pour celles et ceux qui développent une réflexion similaire par le bas.

■ <http://bimby.fr>.



Sur les hauteurs de Saint-Quentin-en-Yvelines, dans une magnifique ferme, est installée Paris-Cocagne, une jardin d'insertion qui fournit des paniers de légumes<sup>(1)</sup> à près de 200 familles.

Marie Clém's



## Paris-Cocagne

D.R.

▲ L'entrée de la ferme

◀ Les bâtiments de stockage des légumes

LES JARDINS DE COCAGNE SONT NÉS À LA FIN DES ANNÉES 80 DANS LA RÉGION DE BESANÇON<sup>(2)</sup>. Ils permettent de fournir des paniers de légumes bios à des consommateurs solidaires d'une entreprise d'insertion. Le succès de la formule est tel que près de 150 jardins existent aujourd'hui en France.

Jean-Guy Henckel, le fondateur, aujourd'hui animateur du Réseau Cocagne<sup>(3)</sup>, a été contacté par les élus de la région Ile-de-France qui ont la volonté de multiplier les zones maraîchères pour diminuer la dépendance alimentaire de la région.

L'association Paris-Cocagne démarre officiellement en 2000 dans la capitale afin de soutenir des structures de réinsertion productrice de paniers de légumes bio. La recherche de terrains est fastidieuse. L'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, qui loue pour ses locaux techniques une ancienne seigneurie du 17<sup>e</sup> transformée en ferme céréalière au 19<sup>e</sup> sur la commune de Magny-les-Hameaux, leur propose une partie des bâtiments et 4 ha de terrains. Cette ferme a l'avantage d'être desservie par une ligne de bus.

### Le cadre de travail

Les personnes en insertion viennent surtout des villes voisines et n'ont de chance de retrouver du travail que dans des métiers non agricoles. L'activité a donc été pensée légèrement différemment des traditionnels jardins de Cocagne pour favoriser une plus grande diversité des postes d'activité. Ainsi, outre une activité maraîchère la moitié du temps, chaque personne en réinsertion (18 au maximum) se voit proposer une autre activité : transport, préparation des commandes, gestion d'une boutique de vente directe, secrétariat, comptabilité, maintenance mécanique, jardinier, communication...

Les personnes en insertion sont encadrées par six salariés :

- Catherine assure le secrétariat et le contact avec les adhérents ;
- Martine, directrice, gère les relations avec les institutions et veille à la bonne gouvernance de l'ensemble ;
- Mathilde fait l'accompagnement socioprofessionnel : elle organise les entretiens pour le recrutement et suit le projet de chacun pour l'après Paris-Cocagne ;
- trois encadrants maraîchers : le premier s'occupe de la production en amont (achat des semences, suivi des composts, entretien de la fertilité des sols) ; un deuxième régule le plan de culture et l'entretien du matériel ; enfin, le troisième, Antoine, qui nous a fait visiter les lieux, a la charge de l'aval (stockage des récoltes, préparation des paniers et suivi des commandes).

Créé en 2010, le Jardin avait besoin d'un minimum d'adhérents pour commencer. Avec l'aide des élus locaux, ils ont présenté le projet dans les médias locaux, fait des distributions de tracts, mis des panneaux en bord de champs et des passé annonces sur le site national du Réseau Cocagne. Résultat : à l'ouverture de la première saison de production, en septembre 2010, ils avaient 70 adhérents (ils en voulaient au moins 50). Le nombre de paniers est monté à 90 au printemps 2011, puis 170 à l'automne 2011... avec un chiffre d'affaires qui a suivi<sup>(4)</sup>. La première année, il y a eu 20 non-renouvellements sur 70, la deuxième année, 20 également mais sur 170. Avec 4 ha disponibles, 6 salariés, 18 personnes en insertion maximum, la structure a déjà atteint ses limites de production en seulement deux ans. Et ceci d'autant plus que l'activité marchande ne peut

■ Paris-Cocagne, 2, rue Pierre-Nicole, 78114 Magny-les-Hameaux, tél. : 09 71 51 09 37, <http://paris-cocagne.org>

(1) Les terres étant en reconversion, elles seront certifiées bio à partir de 2013.

(2) Voir *Silence* n° 167-168, été 1993

(3) Réseau-Cocagne, 21, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris, tél. : 01 43 26 37 84, [www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr)

(4) 100 000 € en 2011, 150 000 € prévus en 2012



Marie Clem's

▲ En février 2012, lors de notre passage, les immenses serres n'offrent que de timides semis

dépasser 30 % du chiffre d'affaires, par leur statut d'association d'insertion.

## Des paniers diversifiés

Les paniers sont distribués sur 48 semaines dans l'année. La structure prend ses vacances à raison d'une semaine à Noël et trois semaines fin mars, périodes peu propices aux récoltes. Les paniers sont composés de 5 à 10 légumes différents et occasionnellement de quelques fruits (fraises, rhubarbe, melons, framboises). Un accord avec un paysan-boulangier voisin permet de proposer du pain bio en complément. Les paniers sont actuellement vendus 16 euros, ce qui suffit pour nourrir entre 3 et 5 personnes pendant 3 à 4 jours<sup>(5)</sup>. Il y a deux distributions par semaine (mardi et vendredi), chaque adhérent devant choisir l'une d'elles. 70 adhérents viennent chercher leur panier sur place, les autres le font dans des dépôts<sup>(6)</sup>. Les excédents sont écoulés en priorité dans la boutique, ouverte au moment de la distribution des paniers.

Il faut expliquer la différence entre ces paniers de légumes et ceux en provenance d'une AMAP ou d'une ferme biologique. Si, au départ, c'est la possibilité d'avoir un panier de légumes bio qui attire l'adhérent, il faut lui faire comprendre que l'adhésion suppose une participation au fonctionnement de la structure.

Les adhérents sont surtout des cadres supérieurs, des retraités et quelques groupes de jeunes. Une fois les explications données, il y a souvent un bon retour sur l'idée d'aider des personnes en réinsertion.

Assurer toute l'année des paniers de légumes nécessite une production importante. Par exemple, pour un produit de base comme la

carotte, en déposer un kilo par semaine dans 170 paniers nécessite une production annuelle de 8 à 10 tonnes, autant pour les pommes de terre et les courges.

Pour prolonger la production sur l'année, il faut aussi savoir bien utiliser les serres. Paris-Cocagne dispose de 3900 m<sup>2</sup> de serres (10 % de la surface cultivée) : cela permet d'avoir des légumes tôt en été, de la verdure dès le printemps... Les anciennes terres céréalières sont encore pauvres en matières organiques : un accord a été passé avec un éleveur voisin, producteur de viande en AMAP, qui fournit du fumier en échange du prêt régulier d'un camion-frigo. Pour limiter l'érosion des sols, une haie a été plantée en limite de parcelles. Sensibilisés par le groupe de Saint-Quentin-en-Yvelines en transition<sup>(7)</sup>, cette haie est principalement faite d'arbres fruitiers (pommiers et poiriers). Pour assurer la conservation des aliments de manière peu coûteuse, un immense hangar a été aménagé en chambres fraîches avec des bottes de paille, complétées par des chambres froides classiques. Une mare a été restaurée pour collecter les eaux de pluie et servir de point de pompage pour l'irrigation. Six ruches ont été installées, gérées par un voisin.

## Comment se passe le travail de réinsertion

La production maraîchère est assurée par trois encadrants et jusqu'à 18 personnes en insertion. L'objectif est d'arriver à produire autant que si les trois encadrants étaient des maraîchers en AMAP. Même si les personnes en insertion sont souvent, au moins au départ, peu efficaces dans leur travail agricole (ne serait-ce que parce qu'elles n'y

(5) A ce prix s'ajoute une cotisation annuelle de 33 euros.

(6) Une biocoop à Saint-Quentin-en-Yvelines (à 10 km), un magasin de vente directe d'une ferme près de la gare RER de Saint-Rémy-les-Chevreuse (à 10 km), une épicerie bio (à 5 km)

(7) voir page 12.





Marie Clem's



Marie Clem's

connaissent rien), cela laisse beaucoup de temps libre pour travailler la question du projet professionnel de chacun-e.

Le recrutement est très diversifié. Le temps de travail hebdomadaire est actuellement de 26 h pour un salaire horaire au niveau du SMIC. Le travail et les formations se déroulent de 9 h à 16 h, avec une heure de pause. Du fait du travail saisonnier, Paris-Cocagne essaie de concentrer les formations pendant l'hiver. Concrètement, les personnes en insertion ont peu de contacts avec les adhérents qui, en grande majorité, viennent chercher leur panier en fin d'après-midi, donc après le départ de ceux-ci.

## Perspectives et limites

L'association Paris-Cocagne continue à chercher des terres disponibles pour monter d'autres jardins d'insertion. Un autre jardin est en gestation à Vauhallan (Essonne) avec comme objectif d'y installer le siège national du Réseau Cocagne et d'en faire un lieu de formation pour l'encadrement. Jusqu'à maintenant chaque jardin de Cocagne est géré par une association indépendante. Paris-Cocagne est la première à en avoir deux et à avoir comme objectif de se multiplier.

Une des difficultés est le peu de temps dont chacun dispose. Le conseil général des Yvelines finance des postes sur seulement six mois (exceptionnellement renouvelables) : en si peu de temps, il est difficile de faire passer une personne souvent déconnectée du monde du travail à un projet qui débouche sur un emploi stable.

Même si des personnes s'impliquent énormément dans Paris-Cocagne, ce n'est malheureusement pas une garantie pour le futur. Pour le moment, Paris-Cocagne manque de recul sur le devenir des personnes en insertion, mais les premières ont majoritairement ensuite poursuivi dans un nouveau contrat aidé. On ne peut faire fi de la délocalisation des emplois et du machinisme.

Un autre problème est celui de la méthode. Ce jardin de cocagne a expérimenté dès le début une méthode visant à former des personnes dans d'autres domaines que le milieu agricole. Cette "transgression" d'avec l'encadrement habituel du réseau national a provoqué un conflit entre les administrateurs et le premier directeur. Lors de notre passage, Monique, administratrice, avait accepté d'assurer la direction, le temps de recruter une nouvelle personne à ce poste : il est difficile de bien agglomérer des exigences entrepreneuriales et les besoins de solidarité que nécessite une telle structure ; ceci étant de plus compliqué par les exigences des collectivités qui financent l'encadrement.

Une difficulté est l'annonce du départ des services techniques de la ville qui laisse libres de fait d'immenses locaux. Les élus locaux ont proposé à Paris-Cocagne de reprendre l'ensemble du site, mais cela suppose d'avoir la capacité de mettre en place des activités complémentaires non agricoles : des idées sont à l'étude comme la transformation des aliments, un restaurant...

Enfin, les administrateurs se plaignent du renouvellement rapide des encadrants : beaucoup de jeunes postulent ici parce qu'ils ont un projet d'installation en maraîchage mais n'ont pas trouvé de terres. Ils viennent compléter leur formation et partent dès qu'une opportunité s'offre à eux. Combiné avec la rotation rapide et obligatoire des personnes en réinsertion, cela fragilise le fonctionnement de la structure.

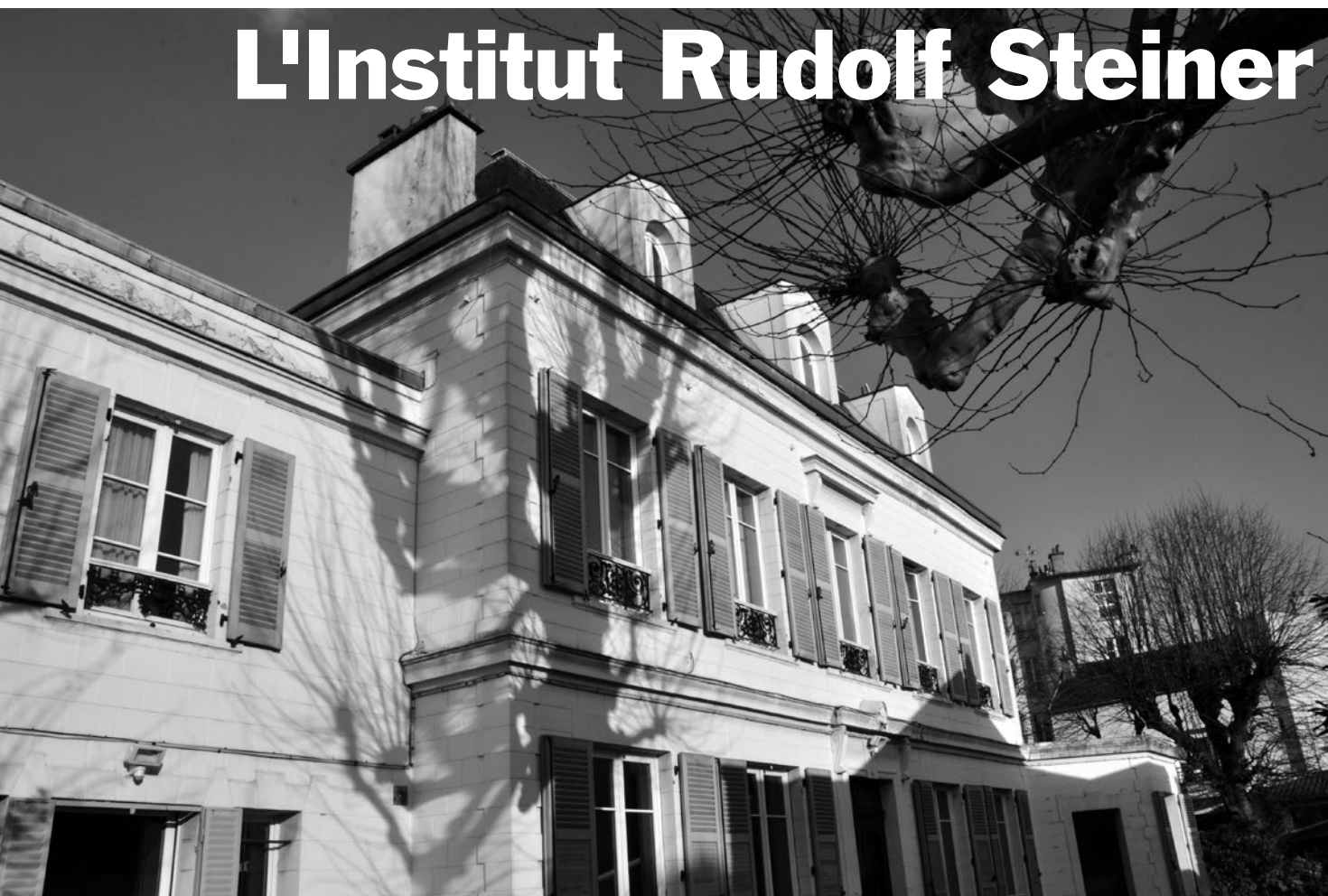
Des jeunes qui rêvent de s'installer en maraîchage bio, des structures d'insertion en recherche de terres : la région Ile-de-France a beau se dire intéressée par le développement du maraîchage périurbain, il reste beaucoup à faire pour donner la priorité à ce genre de projets face à l'extension permanente des zones urbanisées.

M. B. ■

▲ Antoine, l'un des trois jardiniers de Paris-Cocagne

◀ Boue et chemin de palettes

# L'Institut Rudolf Steiner



Marie Clem's

**A Chatou, à l'ouest de Paris, se trouve un institut où l'on forme les enseignants des écoles Steiner. Une initiation fort différente de celle de l'Education nationale.**

■ **Institut Rudolf Steiner**, 5, rue Georges-Clemenceau, 78400 Chatou, tél. : 01 39 52 58 19, [www.steiner-waldorf.org/formation\\_enseignants\\_waldorf/institut\\_rudolf\\_steiner.html](http://www.steiner-waldorf.org/formation_enseignants_waldorf/institut_rudolf_steiner.html)

**C**OMBIEN FONT 3 X 7 ? IL N'Y A QU'UNE BONNE RÉPONSE POSSIBLE. SOIT VOUS LA CONNAISSEZ, SOIT VOUS L'IGNOREZ. C'est tout ou rien. Maintenant, si on vous demande comment arriver au résultat 7, vous pouvez répondre de multiples façons. De manière très simple comme "6 + 1" ou de manière plus complexe comme "56 : 8". Tout le monde peut trouver une réponse. Ceci est un exemple de réflexion pédagogique proposé par l'Institut Rudolf Steiner. Tous les enfants étant différents, il faut chercher des moyens d'enseigner qui les valorisent tous plutôt que d'en favoriser certains et d'en abaisser d'autres.

## Former des enseignants en France

L'idée de développer une formation en France pour les futurs enseignants des écoles Steiner remonte au début des années 1970.

En 1970, à 20 ans, Raymond Burlotte est moniteur dans une colonie de vacances. Il y remarque trois enfants particulièrement éveillés, joyeux, autonomes. Il leur demande d'où ils viennent

et apprend ainsi l'existence de l'école Perceval de Chatou<sup>(1)</sup>. Il décide alors de se former pour y devenir enseignant. Il n'y a pas de formation en France : il faut aller en Allemagne. Il apprend l'allemand, se forme à Stuttgart, puis postule pour un poste d'enseignant en sciences.

Il propose d'abord, après les cours, des formations à destination des parents d'élèves. Et puis vient la demande pour former des enseignants et permettre d'ouvrir d'autres établissements scolaires. En 1972, l'école Perceval a alors mis en place une formation d'"enseignant-créateur" avec des cours en juillet. Il y a eu une cinquantaine d'inscrits la première année. De ceux-ci, huit ont demandé à poursuivre la formation sur une année. Cela posait alors un problème de place à l'école. Le Foyer Michaël<sup>(2)</sup> était installé dans un bâtiment proche, sur la même commune. Il manquait de place et cherchait à partir à la campagne. Quand il a déménagé en 1973, l'école Perceval a négocié la reprise des locaux et lancé l'Institut Rudolf Steiner.

Pendant 25 ans, cet institut a formé des enseignants à la pédagogie Steiner avec des cours à plein temps pendant trois ans. Cela demandait

(1) Ecole Perceval de Chatou, fondée en 1957, 400 élèves aujourd'hui, 5, avenue d'Eprémessnil, 78400 Chatou, tél. : 01 39 52 16 64, [www.ecoleperceval.com](http://www.ecoleperceval.com)

(2) Foyer Michaël, Les Béguets, 03210 Saint-Menoux, tél. : 04 70 43 96 27, voir *Silence* n° 392, été 2011.

## Anthroposophie

**L'**anthroposophie, théorisée par Rudolf Steiner, est une déclinaison du protestantisme qui se présente comme science de l'esprit. Mettre un enfant dans une école Steiner est un choix similaire à celui qui consiste à le mettre dans une école confessionnelle.

un fort engagement financier pour pouvoir s'arrêter de travailler pendant une telle durée. Mais, globalement, il y avait des candidatures en nombre suffisant. Cet institut de formation étant rare, certains élèves venaient d'aussi loin que le Brésil. Après 1989, il y a eu aussi de nombreuses demandes de l'Europe de l'Est. Comme il y avait des personnes qui ne pouvaient se libérer aussi longtemps en semaine, il a été organisé une formation un peu différente uniquement sur les week-ends. Progressivement, cette formule a eu de plus en plus de succès et depuis 2005, la formation en semaine a été supprimée.

Aujourd'hui est organisée une formation en week-ends, une fois par mois, très dense, avec du travail à faire chez soi pendant le mois. C'est complété par des sessions longues lors des vacances scolaires. Cela fait moins de temps en dehors de chez soi et le résultat reste bon. Cela dure au moins deux ans.

Cette nouvelle formule a un grand succès : l'Institut accueille deux promotions en alternance, soit 2 fois 40 élèves. Un troisième week-end dans le mois sert à la formation permanente des enseignants et est une année optionnelle pour les étudiants qui viennent de faire les deux premières années. En semaine, le bâtiment est loué à une école où sont accueillis des enfants qui suivent un enseignement à distance et qui sont en difficultés.

### Qui suit ces formations ?

Nous avons visité l'Institut pendant une session de formation. Ce fut l'occasion de discuter avec quelques élèves.

Leslie, native des Pyrénées-Atlantiques, est professeur d'anglais dans l'éducation nationale, dans le département de l'Essonne. Au bout de trois ans, elle constate que la formation qu'elle a reçue en IUFM<sup>(3)</sup> comporte beaucoup de manques, en particulier que l'on n'apprend pas ce qu'est un enfant. On apprend uniquement des cours, dans une optique de performance. Elle cherche donc à compléter ses connaissances en pédagogie. Par l'alimentation biologique, elle a rencontré les produits biodynamiques<sup>(4)</sup>. Elle est allée aider des fermes biodynamiques où elle a entendu parler du mouvement Camphill<sup>(5)</sup>. Elle a fait du volontariat dans un centre Camphill, découvrant à chaque fois de nouveaux pans de l'anthroposophie développée par Rudolf Steiner. Elle est ainsi entrée en contact avec la pédagogie Steiner<sup>(6)</sup>. Outre la



▲ Atelier poterie en sous-sol

formation en week-end et les stages plus longs, elle fait également des stages d'observation dans des écoles Steiner. Pendant ce temps, elle continue à enseigner l'anglais. Pour le moment, elle n'envisage pas de quitter l'Education nationale.

Clément a fait des études d'ingénieur en électronique à l'INSA de Lyon. Il commence à travailler dans de grandes entreprises. Il s'aperçoit vite qu'il n'a pas envie de rester sur cette voie, en particulier parce qu'il est choqué par les relations sociales qui s'y développent. Il prend alors une année sabbatique qu'il consacre à la musique. Puis, comme il ne sait pas encore quoi faire, il rencontre le Foyer Michaël où il suit des cours, dont certains sont donnés par Raymond Burlotte. Il a connu le mouvement Steiner un peu par hasard : en recherche spirituelle pendant l'adolescence, il lisait beaucoup et avait lu avec intérêt un livre de Rudolf Steiner consacré à Goethe. Il commence alors à s'intéresser à l'enseignement et postule à l'école Steiner de Colmar<sup>(7)</sup> où il commence à enseigner les sciences à des jeunes de 14 à 18 ans. Il change ensuite d'école pour rejoindre celle

## Coût de scolarité

**C'**est l'un des paradoxes du financement de l'enseignement en France : un rapport officiel de l'Education nationale fait état pour le coût d'un enfant dans l'école publique de 7500 € par an. Par comparaison, un enfant dans une école Steiner coûte en moyenne 2500 € par an... soit trois fois moins. Mais, à part deux écoles qui ont fait le choix d'être conventionnées — ce qui signifie que les enseignants sont payés par l'Etat en échange du respect du programme officiel — (Perceval à Chatou, 400 élèves et Verrières-le-Buisson, 400 élèves), dans les autres, le coût est entièrement pris en charge par les parents...

(3) Instituts universitaires de formation des maîtres, instituts de l'Education nationale qui viennent d'être supprimés. Dorénavant, les enseignants sont recrutés à l'université... donc sans aucun apprentissage pédagogique.

(4) L'agriculture biodynamique est issue des réflexions de Rudolf Steiner. Elle est commercialisée sous la marque *Demeter*.

(5) Le mouvement Camphill, initialement développé en Grande-Bretagne, est un mouvement d'accueil des personnes handicapées (les "compagnons") dans des lieux de vie, souvent des fermes bios. En France, du fait des complexités administratives, un seul projet a vu le jour dans les années 1970 : le Béal, dans la Drôme (voir *Silence* n° 339).

(6) On parle aussi de pédagogie Waldorf, du nom de l'usine où s'installa la première école créée par Rudolf Steiner en Allemagne.

(7) Ecole de Colmar, 4, rue Herzog, 68124 Logelbach-Wintzenheim, tél. : 09 62 32 73 01, www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st



▲ Raymond Burlotte

## Editions Triades

Raymond Burlotte est aujourd'hui directeur et traducteur aux éditions Triades, maison d'édition spécialisée dans les publications liées au mouvement anthroposophique, que ce soit dans le domaine de l'enseignement (pédagogie Steiner-Waldorf), de la santé (médecine anthroposophique), de l'agriculture (biodynamie)... Cette maison d'édition emploie trois personnes.

■ Editions Triades, 435, rue Neuve, 60570 Laboissière-en-Thelle, tél. : 03 44 49 84 43.  
[www.editions-triades.com](http://www.editions-triades.com)

de Verrières-le-Buisson<sup>(8)</sup>. C'est là qu'il décide de suivre une vraie formation d'enseignant Steiner. Comme il a déjà passé un an au Foyer Michaël, il y entre directement en deuxième année.

## Qu'apprend-ton ?

La première année est plutôt générale, avec des cours sur les différentes facettes de l'anthroposophie suivis par l'ensemble des stagiaires. La deuxième année, plus pédagogique, fonctionne en trois groupes selon que l'on s'intéresse plus aux jardins d'enfants (avant 7 ans), aux classes d'écoles (7 à 14 ans) ou à l'adolescence (14-18 ans). Dans le premier groupe, on apprend plutôt des jeux, des rondes, des chants, à réaliser des objets... Dans le deuxième, on est plus centré sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Dans le troisième, on aborde les sciences, l'histoire... et comment passer de l'adolescence à l'âge adulte.

Contrairement aux anciens IUFM, il s'agit moins d'apprendre des techniques et des savoirs (supposés déjà acquis) que d'aborder de l'humain : comment on s'adresse à un enfant, comment on évite la compétition, le jugement, le dénigrement ; comment on valorise quelqu'un, comment on lui donne confiance en lui, confiance aux autres, comment il peut gagner en autonomie, comment apprécier les différences, comment on peut s'enrichir de cette différence, comment on peut s'aider les uns les autres...

Tout part des besoins de l'enfant : c'est lui qui doit être demandeur. Cela exige de mieux connaître l'humain que je suis, et il y a donc un gros travail sur soi. Les enseignants apprennent ici qu'il n'y a pas une seule méthode, mais que chacun, enseignants et enseignés, est différent. Pour chaque classe, il y a donc une méthode à élaborer ensemble. La pédagogie enseignée ici valorise la liberté de chacun et sa créativité. Pour Raymond Burlotte, "alors que l'Éducation nationale forge une armure de connaissances sur un être fragile, la pédagogie Steiner donne de la force,

de l'autonomie et de la liberté". On a alors moins besoin de se protéger... ce qui a son importance dans une société où la dérive sécuritaire est un argument politique.

## Comment ça fonctionne ?

L'Institut est animé par cinq enseignants qui font des cours réguliers, aidés par cinq autres enseignants qui sont en même temps professeurs dans des écoles Steiner. Une secrétaire assure le suivi administratif. A ceci s'ajoutent quelques interventions spécifiques : par exemple, un médecin vient expliquer les questions de santé chez l'enfant, de la naissance à l'âge adulte.

L'Institut est une association dont le financement est assuré essentiellement par les frais de scolarité des étudiants, un complément étant versé par la Fédération des écoles Steiner<sup>(9)</sup> qui bénéficie de stagiaires tout au long de la formation.

Les étudiants jouissent d'une prise en charge dans le cadre de la formation professionnelle pour ceux et celles qui sont déjà enseignants. Pour les autres, il est souvent possible d'être boursier en adressant une demande à la fondation Paul Coroze, fondation qui fait la promotion de l'anthroposophie<sup>(10)</sup>. Actuellement, un peu plus de la moitié des 83 élèves sont boursiers.

Pour répondre à une demande croissante, un deuxième établissement de formation a ouvert à Avignon, avec d'ailleurs quelques enseignants communs<sup>(11)</sup>. La promotion de la différence a maintenant ses écoles et se formateurs.

M. B. ■

## Institut de pédagogie curative

Le mouvement Steiner a aussi ouvert à Chatou un établissement destiné à l'accueil des jeunes de 4 à 20 ans présentant une déficience intellectuelle légère ou moyenne.

Reposant sur une approche humaniste de la personne, la méthode pédagogique fait appel en chaque enfant à l'individualité dans son effort pour s'exprimer malgré la pathologie.

Des activités gestuelles, bases de la pensée, sont sans cesse proposées dans le cadre de jeux, d'exercices et de thérapies, parallèlement aux matières scolaires classiques (écriture, lecture, calcul) et, pour les plus grands, au travail d'atelier (jardin, arts ménagers, cuisine, tissage).

La vie de l'établissement est ponctuée par des sorties et de nombreuses fêtes qui sont l'occasion de rencontres et d'intenses préparations.

■ Institut de pédagogie curative, 20, route de Maisons, 78400 Chatou, tél. : 01 30 15 98 98, [www.ipc-chatou.com](http://www.ipc-chatou.com)

(8) Ecole de Verrières-le-Buisson, 62, rue de Paris, Amblainvilliers, 91370 Verrières-le-Buisson, tél. : 01 60 11 38 12, [www.steiner-waldorf-vlb.fr](http://www.steiner-waldorf-vlb.fr)

(9) Fédération des écoles Steiner, 36, rue Gassendi, 75014 Paris, tél. : 01 43 22 24 51 [www.steiner-waldorf.org](http://www.steiner-waldorf.org)

(10) Fondation Paul-Coroze, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, [www.fondationpaulcoroze.fr](http://www.fondationpaulcoroze.fr)

(11) Didascalì, 300, chemin de la Traille, 84700 Sorgues, tél. : 04 90 61 97 93, <http://didascalì.org>



Michel Bernard

▲ Une structure bois très contemporaine

# Une Biocoop dans un écrin de bois

Après le succès d'une Biocoop installée à Mantes-la-Ville, un deuxième établissement a vu le jour à Epône, l'occasion de chercher à utiliser des matériaux sains et de viser la basse consommation.

**E**N CONTREBAS D'UN DES RONDS-POINTS DE LA ZONE D'ACTIVITÉ D'EPÔNE, ÉMERGE TOUTEFOIS un immense bâtiment aux formes avenantes, façades en bardage bois, photopiles et verdure sur le toit. D'un côté, l'entrée d'un magasin, de l'autre, celle d'un restaurant. Celui-ci annonce ses plats du jour biologiques. De nombreuses personnes qui travaillent dans les alentours viennent ici pour manger : c'est sensiblement au même prix qu'un restaurant classique.

Nous sommes devant le tout nouveau magasin Biocoop d'Epône, le premier bâtiment commercial basse consommation d'Ile-de-France.

## Une coopérative bien partagée

L'histoire commence dans la ville voisine de Mantes-la-Ville où s'ouvre, en 2004, la Biocoop du Mantois. Benoît Delmotte, son initiateur, a travaillé un temps dans une Biocoop voisine. Cette dernière avait beau avoir plus de 2000 coopérateurs, il n'en venait parfois qu'une trentaine aux assemblées générales. Pour Benoît Delmotte, il est difficile d'associer une coopérative avec un grand nombre de consommateurs.

C'est pourquoi un autre statut a été recherché pour la Biocoop de Mantes-la-Ville. L'idée était d'obtenir un mixte décisionnaire entre les salariés et les actionnaires comme cela avait été observé dans certaines structures comme *Ambiance Bois*<sup>(1)</sup>. Cela a débouché sur le choix de faire une société par action simplifiée (SAS). Par rapport à une société anonyme (SA), où l'on a une seule personne présidente, la SAS permet plus de libertés. La Biocoop du Mantois, s'est dotée d'un conseil d'animation, moins hiérarchisé, avec 16 personnes : 8 représentants des actionnaires, 4 des salariés et 4 des consommateurs appelés les "Biocoopains".

Benoît Delmotte travaillait alors à la librairie *La Réserve*, à Mantes-la-Jolie<sup>(2)</sup>. Il lance un appel à constitution du capital : la SAS regroupe ainsi 100 petits actionnaires (de 500 à 4000 €). Il a fallu déposer des statuts... avec 100 signatures ! Rarement vu dans les administrations !

Le magasin s'est développé rapidement et s'est vite trouvé à l'étroit (270 m<sup>2</sup> en centre-ville dans un hangar). En 2007, après avoir cherché à s'agrandir sur place, constatant qu'une partie importante des consommateurs venait de l'est du Mantois, il a été décidé d'ouvrir un deuxième magasin sur cette zone. Ils ont trouvé une parcelle de 5000 m<sup>2</sup> disponible sur la zone d'activité d'Epône, à une quinzaine de kilomètres de Mantes-la-Jolie, et ont décidé de faire la totale : créer un bâtiment basse consommation et en matériaux sains.

## Un bâtiment en recherche de cohérence

Pour trouver le capital nécessaire, il a été procédé à une augmentation du capital. 140 nouveaux associés ont investi dans la SAS avec des apports plus importants puisque, cette fois, trois personnes ont investi 20 000 €. Ces nouveaux actionnaires ont apporté 250 000 €. A ceci s'est ajouté l'achat de parts par l'association des Biocoopains (90 parts de 500 €, soit 45 000 €). Cette augmentation de capital a permis ensuite de négocier un emprunt bancaire de 700 000 €.

Le projet prévoyait un magasin Biocoop (550 m<sup>2</sup>) en rez-de-chaussée, fonctionnant avec une librairie (100 m<sup>2</sup>), une boulangerie (90 m<sup>2</sup>) et un restaurant (250 m<sup>2</sup>), le reste du rez-de-chaussée disposant de réserves de stockages (200 m<sup>2</sup>) et de surfaces collectives... pour un total au sol

■ **Biocoop Epône**, 6, avenue de la Mauldre, 78680 Epône, tél. : 01 39 29 20 52

(1) *Ambiance Bois*, Fermerie, 23340 Faux-la-Montagne, tél. : 05 55 67 94 06, [www.ambiance-bois.com](http://www.ambiance-bois.com)

(2) *La Réserve* est une librairie qui existe depuis 1977. Librairie *La Réserve*, 81, avenue Jean-Jaurès, 78711 Mantes-la-Ville, tél. : 01 30 94 53 23, [www.librairielareserve.fr](http://www.librairielareserve.fr)



▲ Les rayons de fruits locaux

Michel Benard

## L'ÎLE-DE-FRANCE NE PEUT S'ALIMENTER LOCALEMENT

**M**ême s'il est méritoire pour les AMAP, les Biocoop et quelques autres réseaux locaux de distribution de chercher à se fournir auprès de producteurs locaux, l'exercice a ses limites. Actuellement, l'Île-de-France ne produit que 3 % de sa nourriture. En bio, on ne compte qu'un arboriculteur et deux éleveurs de poules pondeuses ! On peut rêver d'y développer plus de maraîchage, de reconquérir des surfaces actuellement utilisées pour d'autres usages... mais même ainsi la région parisienne devra toujours aller chercher l'essentiel de sa nourriture à l'extérieur. Les projections agronomiques montrent qu'il faudrait l'essentiel de la Normandie, de la région Centre, de la Picardie et de la Champagne pour nourrir "localement" les 12 millions de Franciliens.



▲ L'entrée du magasin

CAUE 78

Pour la construction, il a été préféré un architecte habitué à construire des locaux commerciaux (selon des normes très spécifiques) plutôt qu'un spécialiste de l'habitat sain. Cet architecte a travaillé avec un bureau d'études environnementales<sup>(5)</sup>.

Le bâtiment a une structure bois, avec murs en bardage et isolation en laine de bois. L'isolation sous les toits est en laine de roche (sans formaldéhyde, solution de compromis). En façade, des pare-soleil évitent le recours à la climatisation dans un bâtiment largement vitré. Les eaux de pluie sont récupérées et alimentent un circuit d'eau pour les sanitaires et le lavage. Une ventilation double-flux naturelle assure le renouvellement d'air.

Le bâtiment a ouvert le 23 février 2011 avec 18 salariés : 11 pour le magasin bio, 5 pour le restaurant et 2 administratifs.

En février 2012, il y a eu un épisode froid intense avec un record à -17 °C à l'extérieur. Succès pour la conception du bâtiment : ce jour-là, la température dans le magasin et le restaurant était suffisante pour ne pas brancher les quelques radiateurs électriques. Seul un léger recours au chauffage a été nécessaire dans les bureaux à l'étage.

### Difficultés présentes

Il a fallu quatre ans pour finaliser le projet. Et entretemps ont eu lieu deux phénomènes pénalisants. Le premier, c'est la crise économique : même si le secteur du bio connaît encore une croissance, cela n'a plus rien à voir avec le développement constaté avant 2008<sup>(6)</sup>. D'autre part, plusieurs grandes surfaces ont ouvert des rayons bios dans un proche périmètre. Résultat : les prévisions faites en 2007 étaient trop optimistes et la fréquentation plus faible que prévue (-15 %).

de 1200 m<sup>2</sup>. A l'étage, 500 m<sup>2</sup> de bureaux, dont 200 m<sup>2</sup> pour l'administration de la Biocoop, et le reste qui devait initialement accueillir un bureau d'étude environnemental... ce qui ne s'est pas fait suite au ralentissement économique à partir de 2008. C'est une boutique de gestion, association d'aide aux initiatives, qui est venue s'installer finalement.

Sur le toit ont été installés 400 m<sup>2</sup> de photovoltaïques gérés par la coopérative *Energie partagée*<sup>(3)</sup>. Un calcul montre que cela couvrirait l'équivalent du chauffage (électrique car très peu utilisé) et de l'éclairage du bâtiment... mais sans assurer le froid des chambres froides, extrêmement énergivores<sup>(4)</sup>. Pour le moment, cette électricité produite est revendue à EDF... et le courant consommé acheté à EDF car au niveau des entreprises, *Enercoop*, le seul fournisseur 100 % renouvelables, est actuellement environ 80 % plus cher que le tarif préférentiel d'EDF-Entreprises. Cette situation devrait changer dans les années à venir. Il reste 400 m<sup>2</sup> de toit moins bien orientés, en toiture végétalisée avec des espèces locales et 400 m<sup>2</sup> en toiture classique.

(3) Energie partagée, 9/11, avenue de Villars, 75007 Paris, [www.energie-partagee.org](http://www.energie-partagee.org), voir p. 32

(4) Rien que pour les chambres froides, il faudrait 600 m<sup>2</sup> de photovoltaïques de plus.

(5) Inddigo, un bureau d'études qui a déjà travaillé à la réalisation de bâtiments basse consommation dans un écoquartier de Chambéry. Inddigo, 367, avenue du Grand-Ariétaz, 73024 Chambéry Cedex, tél. : 04 79 69 89 69, [www.inddigo.com](http://www.inddigo.com)

(6) Entre 2004 et 2008, la croissance du chiffre d'affaires de Mantes-la-Jolie dépassait chaque année les 10 %... avec des pointes à 40 %.



Michel Bernard

◀ Le pain est fabriqué sur place sous le regard des clients

L'engagement des Biocoop est de chercher à favoriser la production la plus locale possible. Ce magasin, comme beaucoup d'autres en Ile-de-France, se trouve confronté à un problème : les maraîchers locaux, qui vendent leurs produits frais sans transformation, disposent d'une production et d'une marge assez faible et ne peuvent fournir de tels magasins à des tarifs de gros. La plupart ont choisi la vente directe, soit en vendant sur les marchés locaux, soit en développant des AMAP. Résultat : pour la Biocoop, il n'y a pour le moment guère de fournisseurs locaux disponibles.

La situation est bien connue dans le milieu de la bio francilienne et un gros effort est fait pour essayer de reconvertir des zones agricoles céréalières en zones maraîchères. Mais cela est lent... ne serait-ce que parce que les terres céréalières assurent à leurs exploitants une rémunération intéressante. Des membres du Groupement des agriculteurs biologiques d'Ile-de-France (voir encart ci-dessous) ont mis en place une "légumerie" sur les terrains de Flins où était projeté un circuit de course de Formule 1<sup>(7)</sup>.

A l'arrivée, tout cela s'imbrique : la boulangerie de la Biocoop fournit du pain à plusieurs AMAP. Quelques producteurs locaux écoulent leur production au magasin (poires, œufs...), quelques maraîchers leur surplus et la Biocoop va chercher de nombreux produits en Normandie, qui commence à quelques kilomètres de là.

## Les solutions sont dans les problèmes

Trois hypermarchés voisins disposent aujourd'hui de plus de 1000 m<sup>2</sup> de rayons "bio". Mais de quelle "bio" parle-t-on ? Une "bio" totalement déconnectée de la nature, avec des produits présents toute l'année quitte à provenir de l'autre bout du monde. Des produits suremballés<sup>(8)</sup>, qui produiront des déchets inutiles, des pollutions... Des produits cultivés dans des conditions sociales

souvent désastreuses et tout cela a des prix sensiblement les mêmes qu'en Biocoop.

Plutôt que de vouloir rivaliser sur le terrain commercial, la Biocoop d'Epône dispose avec ses investisseurs essentiellement locaux et l'association des Biocoopains d'un réseau pour faire connaître ses spécificités. En travaillant sur la question de la qualité (bio de saison), de la proximité (collaboration avec les producteurs locaux), des déchets (vente en vrac), elle a tout pour capter progressivement une clientèle qui ne peut à terme que se détourner des grandes surfaces pour peu qu'elle continue à creuser la question : la bio, ce n'est pas qu'une question de santé personnelle, c'est aussi et surtout une question de santé de la planète et de relations humaines.

Ce n'est pas gagné quand on voit les nombreux véhicules qui sont sur le parking... mais les affiches, les explications au-dessus des produits, la librairie doivent permettre de faire évoluer les consciences.

M. B. ■

## Une légumerie bio à Flins

Le 14 mars 2012 a été inaugurée à Flins-les-Mureaux (Yvelines), la première légumerie bio d'Ile-de-France. Cette initiative d'adhérents du Groupement des agriculteurs bio (GAB), doit permettre de transformer la production de pleins champs. Ceci principalement à destination des restaurants collectifs. Il y a potentiellement 100 ha disponibles... mais la première année se testera sur 2 ha. La production devrait être de 200 tonnes de carottes, livrées sous emballages, prêtes à l'usage.

(7) Voir [www.flinssanscircuitf1.org](http://www.flinssanscircuitf1.org)

(8) Dans les grands magasins, un emballage spécifique a été mis en place pour éviter que les clients qui pèsent eux-mêmes leurs achats, puissent prendre des produits "bios" et les étiqueter au prix du "chimique".

# Des écoles de citoyens

**Ça foisonne dans le monde des alternatives et peu de gens le savent. Pourtant, c'est une source sans cesse renouvelée d'espoirs (et parfois de déceptions). L'association RECIT, en essayant de recenser et d'analyser ces démarches, cherche à populariser l'envie de "faire autrement" en allant vers un monde plus humain.**



▲ A la sortie d'une réunion de RECIT

■ RECIT, 15, avenue Robert-Fleury, 78220 Viroflay, tél. : 06 67 05 58 95, [www.recit.net](http://www.recit.net)

La fête des dix ans de RECIT se tiendra dimanche 1<sup>er</sup> juillet 2012, sous forme d'un pique-nique, au parc de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

**C'**EST AU FORUM SOCIAL MONDIAL DE PORTO ALEGRE, EN 2002, QUE, D'UN DÉBAT entre Français et Brésiliens, naît l'idée de valoriser l'éducation émancipatrice à tout usage de la vie, comme un levier pour changer le monde. En octobre 2002, une trentaine de personnes lance le mouvement RECIT (Réseau des "écoles de citoyens").

L'association se donne pour but de "préparer des hommes et des femmes à être acteurs de leur propre vie et citoyens d'un monde solidaire". Par "école", RECIT entend des initiatives qui permettent de lutter contre l'isolement, d'avoir une activité émancipatrice. Ce sont des lieux où s'échangent des savoir-faire, des méthodes, où se réalisent de manière collective des projets qui vont dans le sens d'une plus grande solidarité.

## La richesse des initiatives alternatives

Le réseau regroupe des "écoles" au sens commun : université populaire, écomusée, lieux de stages, camps de vacances avec activités pédagogiques... mais aussi les acteurs de l'économie sociale et solidaire : les AMAP et autres groupements d'achats, les sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC) et, de manière plus générale, des coopératives, des activités culturelles comme les radios locales indépendantes, les médias alternatifs, les festivals à problématique engagée ou encore des groupes de solidarité Nord-Sud, des lieux alternatifs comme les écovillages, les locaux collectifs associatifs, les centres de formation aux questions d'environnement ou à l'écoconstruction, des lieux de démonstration des énergies renouvelables...

RECIT, en organisant le recensement et la mise en lien de ces initiatives, entend en montrer la richesse et la diversité. A la première utilisation du terme "alternatives", qui fait débat, nous n'avons pas pu nous empêcher de demander comment RECIT définit ce mot ? "Est alternatif un projet qui essaie de porter des valeurs de solidarité et de fraternité, par opposition aux valeurs économiques dominantes de compétition et de profit." Il s'agit de replacer les relations humaines au centre des activités. RECIT cherche non seulement à créer du lien entre les alternatives en France, mais aussi à présenter ce qui peut se faire dans d'autres pays. Il s'agit également d'aider les acteurs de ces alternatives pour voir ce qu'ils et elles ont en commun, ou pas, ce qui pose problème, ce qui empêche d'aller plus loin... et tout un tas de débats autour de questions que tout porteur d'alternative se pose sans avoir forcément les moyens d'y répondre seul.

## Un fonctionnement de réseau

RECIT fonctionne en réseau autour d'un certain nombre d'ateliers. Chacun avance sur un thème, en continu par des échanges par courriels, avec de temps en temps des rencontres physiques. L'ensemble des ateliers se rencontre tous les ans avec en alternance une université d'été tous les deux ans<sup>(1)</sup> et des rencontres internationales. RECIT participe aussi aux forums sociaux mondiaux et locaux<sup>(2)</sup>. Enfin, RECIT publie de nombreux documents-ressources pour les acteurs du réseau : des répertoires d'expériences par région, des résumés des débats autour d'une problématique, etc. Ces documents existent sous forme de papier ou sont téléchargeables sur internet.

Il existe également des documents plus "transversaux" : par exemple, une brochure réalisée en

(1) Prochaine université d'été prévue en 2013.

(2) Une rencontre est prévue à Zagora (Maroc) en novembre 2012, notamment pour développer la même démarche dans les pays du Sud.



2009 en partenariat avec Mairie-Conseil, structure dépendant de la Caisse des dépôts et consignations<sup>(3)</sup>, qui est diffusée auprès des élus et qui recense des exemples de démarches, un peu partout en France, reproductibles en d'autres lieux<sup>(4)</sup>.

Le président actuel est Didier Minot, qui œuvre dans le cadre du développement local et qui a été élu pendant un temps. Il est accompagné dans l'animation de la structure par une quinzaine d'administrateurs, certains impliqués dans des alternatives de terrain, d'autres dans des démarches plus théoriques. Ce conseil d'administration coordonne actuellement le fonctionnement de douze ateliers.

Trois ateliers "expériences" :

- Echanges d'expériences : à partir de la gestion de la base de données, il s'agit de faire circuler des pratiques qui peuvent servir à d'autres.
- Parcours d'alternatives : il s'agit d'écrire des fiches de présentation d'alternatives que l'on va rencontrer sur le terrain.
- Actions réalisables sans moyens publics financiers : il s'agit de décrire les démarches qui ne dépendent pas de subventions.

Quatre ateliers "méthodes" :

- Outils : comment organiser un parcours pour amener les citoyens à s'intéresser puis à s'impliquer dans une initiative.
- Montage d'un groupe local : comment démarrer une nouvelle initiative.
- Organiser des actions de sensibilisation concrètes (débat, projection d'un film, fête de quartier...).
- Utilisation des moyens de communication (par exemple skype, sur internet)

Cinq ateliers "formations" (réalisés en collaboration avec Attac) :

- Comment être à l'écoute dans un groupe autour d'un projet.
- Comment définir le niveau d'alternative autour d'une création d'initiative
- Qu'est-ce qu'une éducation populaire émancipatrice ?
- Quels liens y a-t-il entre transformation personnelle et transformation sociétale ?
- Comment se fait l'éducation des plus jeunes à l'école et hors l'école ?

## Parcours des alternatives

Les "parcours des alternatives" se déclinent par région. En 2012, par exemple, se réalise un "parcours" en Ile-de-France. Une première réunion, en décembre 2011, a permis d'identifier une trentaine de structures. A partir de cela, les participants à l'atelier vont faire des entretiens et si possible assister à l'une des activités de la structure. L'entretien consiste à poser des questions sur l'histoire de la structure, son fonctionnement, son projet alternatif et à voir dans quelle mesure le tout est reproductible ailleurs<sup>(4)</sup>. Les participants se retrouvent ensuite dans des séminaires pour

présenter le résultat de leurs observations, dégager ce qui est commun à plusieurs démarches, mettre en valeur les alternatives développées et débattre de ce qui relève ou non de l'alternative.

Des fiches sont ainsi établies à propos de lieux comme *Coopalame*, une SCOP avec plusieurs corps de métiers<sup>(5)</sup>, *Cafézoïde*, un café pour enfants<sup>(6)</sup>, *Télé-Liberté*, un média internet<sup>(7)</sup>, *Le Vent se lève*, un théâtre qui réalise des spectacles avec des détenus<sup>(8)</sup>... Lors de ces séminaires de mises en commun, les différentes structures rencontrées sont invitées à participer.

Pour clore (provisoirement) la recherche, un rallye-citoyen est proposé, allant d'alternative en alternative, et un fascicule est publié avec des partenaires de la région étudiée.

Pour travailler dans différentes régions, des coordinations régionales se sont mises en place en Bretagne, dans le Nord-Pas-de-Calais, à Paris, en Lorraine et en Isère<sup>(9)</sup>.

## Comment cela est-il financé ?

Le budget annuel est de 120 000 €, ce qui permet de financer 2 à 3 permanents selon les années. Les cotisations des membres représentent 18 000 €, avec une participation progressive qui va de 10 € pour les personnes non imposables à 500 € pour les grosses structures adhérentes. La cotisation "normale" est à 50 €.

L'essentiel du financement est complété par des conventions en réponse à des appels à projets, avec des régions ou des villes, sur des actions qui correspondent au projet associatif.

RECIT étant reconnu comme réseau national de jeunesse et éducation populaire, des financements proviennent également de Jeunesse et sports pour la formation des bénévoles. Enfin, les financements spécifiques pour les rencontres internationales sont sollicités auprès de diverses instances.

C'est le côté de RECIT qui nous semble un peu paradoxal : publier un grand nombre d'informations sur la mise en place d'alternatives... sans disposer soi-même d'une assise financière indépendante des structures territoriales<sup>(10)</sup>.

Le travail des salariés est d'animer le réseau est d'assurer de fonctionnement et la coordination, mais l'essentiel du travail des ateliers et réalisés par l'engagement bénévole des membres du réseau.

A l'arrivée, RECIT constitue un réseau participatif ouvert à tous et offre une base de données remarquablement riche, entièrement offerte sur son site internet, en perpétuelle évolution au fur et à mesure de la collecte de données. Une source d'enrichissement pour tout curieux et curieuse en recherche d'idées pour aller vers une société plus solidaire, que vous pouvez consulter pour poursuivre cet article.

M. B. ■

## Quand tout ne roule pas comme sur des roulettes

En feuilletant les brochures de RECIT, on peut s'enrichir de l'expérience de ce qui existe. Toutefois, comme pour les alternatives que nous présentons dans *Silence*, certaines tournent court. Il serait sans doute intéressant d'avoir aussi des enquêtes sur les groupes qui s'arrêtent, même s'il est souvent difficile, pour les animateurs de ces projets, de tirer un bilan de leur démarche. En effet, il ne faut pas croire que tout cela fonctionne automatiquement, comme "sur des roulettes" : les groupes explosent souvent à cause de conflits interpersonnels, d'usure devant la pression économique et administrative, ou même de récupération de l'idée initiale par le système dominant.

(3) Mairie-Conseils, 72, avenue Pierre-Mendès-France, 75914 Paris cedex 13, www.mairieconseils.net

(4) Soit sensiblement la même approche que nous appliquons, dans *Silence*, pour choisir les alternatives que nous présentons.

(5) Coopalame dispose de plusieurs adresses dont 17 bis, rue Jenner, 75013 Paris, tél : 01 43 71 82 69, http://coopaname.coop

(6) Cafézoïde, 92 bis, quai de la Loire, 75019 Paris, tél : 01 42 38 26 37, www.cafezoide.asso.fr

(7) Télé-Liberté, 7, rue Courat, 75020 Paris, tél : 09 50 59 65 79, http://teleliberte.net

(8) Le vent se lève, 181 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, www.leventseleve.com

(9) RECIT est demandeur pour des groupes d'enquêtes dans d'autres régions.

(10) Rappelons que *Silence* a pour seule ressource financière l'argent de ses lecteurs et lectrices, ce qui prouve au moins que d'autres choix financiers sont possibles.

### UNE MAISON PASSIVE à Issy-les-Moulineaux

**P**ascal Gontier, architecte à Paris, s'est construit en 2011 sa propre maison. Elle est à énergie positive avec des innovations au niveau architectural visant à limiter les recours à des technologies complexes. Un mur et la toiture sont végétalisés. Le végétal est aussi présent



Christian Lord Otto

dans le jardin, côté sud et assure un microclimat agréable été comme hiver : climatisation naturelle, rétention d'eau. L'eau de pluie excédentaire du toit est récupérée pour les sanitaires et l'arrosage du jardin. Les matériaux ont été choisis pour avoir le meilleur bilan carbone (peu d'énergie de fabrication, fixation du

carbone par l'usage du bois). Cette vaste maison de 280 m<sup>2</sup> habitables a ainsi une ossature mixte : béton en rez-de-chaussée (augmentant l'inertie thermique) puis bois sur deux niveaux. L'isolation est essentiellement en ouate de cellulose et laine de bois, sur 30 cm d'épaisseur, avec une enveloppe minimisant au maximum les ponts thermiques. La façade sud est largement ouverte pour bénéficier des apports du soleil. Tous les vitrages sont en triple épaisseur. Pascal Gontier a expérimenté un système de ventilation naturelle avec une cheminée et un échangeur de chaleur eau, ce qui économise les consommations électriques des ventilations motorisées à double flux. Une partie du chauffage est assuré par géothermie, celle-ci étant installée dans les pieux qui soutiennent l'ensemble. Ces pieux font 20 m de profondeur, la maison étant sur une île. Cet apport géothermique fonctionne en été comme un puits canadien pour assurer une climatisation naturelle. Des photopiles sont installées en façade sud sur des pare-soleil. Ces photopiles permettent à la maison de produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme. Une maison qui nécessite quand même un budget conséquent. *Atelier Pascal Gontier, 8, rue de Valois, 75001 Paris, tél. : 01 49 23 15 41, www.pascalgontier.com/pages/projet/log\_16.html*

### Compagnie Jolie Môme

La Compagnie Jolie Môme joue beaucoup ses propres pièces ou un répertoire hérité de Brecht, Prévert... Elle chante sur les scènes comme dans la rue. Elle lutte parfois, pour ses droits ou en soutien aux autres travailleurs. Elle fait vivre un théâtre, La Belle Étoile à

Saint-Denis. Elle dispose d'un chapiteau, pour s'implanter quelques semaines dans une région. Jolie Môme c'est encore une association, dont les adhérents constituent autant de relais d'information et de mobilisation.

■ Compagnie Jolie Môme, BP 22, 92235 Genevilliers cedex, tél. : 01 49 98 39 20, www.cie-joliemome.org.

### Regards de femmes

Chaque année, autour de la date du 8 mars, se tient à Trappes (communauté de Saint-Quentin-en-Yvelines), le festival *Regards de femmes*, avec une programmation de films au ciné-club du Grenier à sel et des spectacles à La Merise. Au programme 2012, on avait ainsi les films *La source des femmes* et *Women are heroes*. La Compagnie Déclit théâtre présentait *Lysistrata* ; la Compagnie Théâtre des turbulences présentait *Des bêtises de rien du tout*,



Julien Cassagne

spectacle inspiré de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu. Slam, musique et contes complétaient cette rencontre d'une semaine.

■ Théâtre de la Merise, place des Merisiers, 78190 Trappes, tél. : 01 30 13 98 51, www.lamerise.com, ■ www.cinemeagrenierasel.com.

### Librairie Neverland

Mélanie Le Saux, ancienne animatrice de l'association *Les pieds dans le PAF*, association de téléspectateurs et d'éducation aux médias, a décidé d'ouvrir en 2007 une librairie à Achères, une commune en bord de Seine, à l'ouest de Paris. Autour de lectures et de débats, la librairie a essayé de lancer un concept de librairie plus proche des gens et plus engagée. Avec un succès mitigé et en 2010, Mélanie Le Saux a été obligée de lancer un appel au secours "Il faut sauver le soldat Neverland" qui lui assure alors une bonne visibilité médiatique, lui permet de sortir du rouge... mais pas de se développer localement. La situation est toujours critique aujourd'hui.

■ Librairie Neverland, 17, avenue Stalingrad, 78260 Achères, tél. : 01 39 79 09 95, http://librairieneverland.blogspot.com.

### Protéger les zones agricoles périurbaines

L'ADAPAVE, Association pour le développement de l'agriculture périurbaine à Vernouillet et ses environs, défend un espace naturel sensible (ENS), un périmètre régional d'intervention foncière (PRIF) et une zone agricole protégée (ZAP). Depuis sa création en 2000, environ 60 hectares de terres agricoles sont de nouveau cultivées alors qu'elles étaient menacées par l'extension urbaine. Le classement en protection des zones agricoles a permis de diminuer de moitié le prix des terres ! ■ ADAPAVE, mairie, 9, rue Paul-Doumer, 78540 Vernouillet, tél. : 01 39 71 00 77.

### Société pour une épargne activement responsable

Cette coopérative a vu le jour

en 2011. En relation avec les Citigales, Club d'investissement pour une gestion alternative et locale de l'épargne, et avec le Crédit Municipal de Paris (CMP-Banque), elle propose une mise en relation directe entre épargnants et projets éthiques. Après validation par CMP-Banque, le projet est présenté en ligne sur le site de la coopérative. Les épargnants intéressés prennent des parts sociales dans la coopérative SPEAR en indiquant le projet qu'ils soutiennent. Pour le porteur de projets, cela permet de diminuer le taux d'emprunt. Pour l'épargnant, cela lui permet de savoir exactement à quoi sert son argent. La banque est responsable en cas de défaillance d'un projet.

■ SPEAR, Société pour une épargne activement responsable, 14, rue de la Désirade, 92500 Rueil-Malmaison, www.spear.fr.

### Les AMAP, association pour le maintien d'une agriculture paysanne

Il existe une trentaine d'AMAP dans les Yvelines et autant dans les Hauts-de-Seine. Il est possible de trouver celle près de chez soi en consultant le site de la coordination des AMAP en Ile-de-France : [www.amap-idf.org](http://www.amap-idf.org).

### Autres adresses

#### Environnement

■ Centre d'études de Rambouillet et sa forêt, tél. : 06.71.24.75.21, [www.cerf78.fr](http://www.cerf78.fr)

■ Association des naturalistes des Yvelines, Villa de Chèvreloup, 34, route de Versailles, 78150 Rocquencourt, tél. : 01 75 45 70 45, <http://siteany78.org>.

■ Bonnelles Nature, Maison des Associations "Pierre Champion", 20, rue de la Libération, 78830 Bonnelles, <http://bonnellesnature.free.fr>.

■ Maison des insectes, Opie, Chemin rural n°7, Domaine de la Minière, 78280 Guyancourt, Tél. : 01 30 44 13 43, [www.insectes.org](http://www.insectes.org).

■ Ecofestif, Ecole SUP DE Versailles et Saint-Quentin-en-Yvelines, 51, boulevard de la Paix, Z.A Bel Air, 78100 Saint-Germain-en-Laye, festival de photos sur le thème de l'environnement organisé par des étudiants en Master 2 Management de la Qualité et Conduite

## La Colonie

**A**u début du 19<sup>e</sup> siècle, le socialisme utopique prône, comme les alternatifs d'aujourd'hui, de ne pas attendre le Grand soir pour espérer développer une société nouvelle. Il incite donc à passer à la pratique. Dans la suite des idées de Charles Fourier, en 1832, un groupe de Parisiens décide de s'installer à la campagne, pour créer un phalanstère, lieu communautaire, autonome. Ils sont invités par un agronome qui possède une ferme de plus de 100 hectares en bordure de la forêt de Rambouillet. Ils fondent *La Colonie sociétaire* projet de commune socialiste. Un appel est lancé dans la presse socialiste et 150 ouvriers et artisans viennent s'installer. Ils en espéraient bien plus. Le manque d'argent freine vite son développement. Elle ne fonctionne que quatre ans et fait faillite en 1836. Elle reprend sous une nouvelle forme. Une grande maison commune voit le jour et seuls 35 hectares sont conservés. La société refait faillite en 1848. Le projet très communautaire est alors revu à la baisse et, en 1850, prend la forme de ce que nous appelons aujourd'hui de l'habitat groupé. Il évolue encore en 1860 pour devenir une Société civile immobilière, la *SCI Ménage sociétaire*. Elle fonctionne sous cette forme jusqu'à aujourd'hui. Depuis le début, les sociétaires ont peu varié : environ 250 en un siècle et demi. Elle est habitée, souvent en résidence de vacances, essentiellement par des descendants des familles d'origine.  
*La Colonie, 78113 Condé-sur-Vesgre, <http://la-colonie.org>, visite uniquement sur invitation.*



47 82 19 15 (bureau) ou 06 20 29 47 39 (Mélanie Cataldo). Un traiteur solidaire avec produits bio et du commerce équitable. Créée en 2007, d'abord seul puis intégrée au Réseau des Jardins de Cocagne.

## Et encore

■ **Brasserie de la vallée de Chevreuse**, 65, avenue de la Division-Lerc, 78830 Bonnelles, <http://www.brasseriechevreuse.com>, tél. : 09 62 35 27 83. Brasserie artisanale créée en 2006 par Emmanuel Rey.

■ **Tadelakt et béton ciré**, 19, rue Lucien Voilin, 92800 Puteaux, [www.tadelakt-betoncire.com](http://www.tadelakt-betoncire.com). Société spécialisée dans les travaux de second œuvre : isolation naturelle, peinture écologique, parquets naturels, finition sans composés volatiles toxiques...

■ **Ferme de la Noué**, Claudie et Philippe Le Quéré, 78720 La Celle Les Bordes, tél. : 01 34 85 16 17, <http://fermedelanoue.free.fr>. Ferme bio en polyculture élevage produisant fromage de chèvre, miel, jus de pommes, pâté de lapin, pâté de brebis, viande de porc, viande d'agneau...

■ **Atelier d'architecture autogéré**, à Colombes, [aaa.contact@gmail.com](mailto:aaa.contact@gmail.com). Réseau interdisciplinaire qui travaille sur les questions urbanistiques : architectes, urbanistes, artistes, chercheurs, étudiants, activistes, habitants... depuis 2001. En lien avec EcoBox à Paris.

d'Affaires.

## Culture

■ **Accueil Loisirs Culture**, rue du Vieux Cimetièrre, 78460 Chevreuse, tél. : 01 30 52 20 18, [www.asso-alc.org](http://www.asso-alc.org). Association d'éducation populaire.

■ **Hélium**, 12, rue du Potager, 78830 Bonnelles, tél. : 01 30 88 40 72 (Jean-Paul Privat), [www.helium-artistes.com](http://www.helium-artistes.com). Association d'artistes et de personnes concernées par l'art, parcours d'ateliers d'artistes, communication pour des événements collectifs...

## Politique

■ **Groupe Idées Noires**, [www.ideesnoires.fr](http://www.ideesnoires.fr). Groupe anarchiste en Hauts-de-Seine.

■ **Groupe Gaston-Leval**, [gaston-leval@federation-anarchiste.org](mailto:gaston-leval@federation-anarchiste.org). Groupe anarchiste en Yvelines.

■ **EELV**, <http://yvelines.eelv.fr> et <http://hautsdesaine.eelv.fr>.

■ **Parti de gauche**, <http://78.lepartidegauche.fr/> et [pg92@lepartidegauche.fr](mailto:pg92@lepartidegauche.fr).

## Santé

■ **Association francophone d'apithérapie**, 13, rue de la Fleur-de-Lys, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines, [afa-contact@gamil.com](mailto:afa-contact@gamil.com), tél. : 07 86 52 18 59, <http://apitherapiefrancophone.com>.

## Solidarités locales

■ **Juris-Citoyens**, 9, rue de Montfort, 78190 Trappes, tél. : 06 64 33 43 83, Mourad Charny. Association de promotion de la citoyenneté auprès des jeunes, dans les écoles, dans les quartiers, en milieu carcéral : on ne naît pas citoyen, on le devient.

■ **Association Espaces**, 45 bis, route des Gardes, 92190 Meudon, tél. : 01 55 64 13 40, [www.association-espaces.org](http://www.association-espaces.org). Grosse association d'insertion autour des questions de développement durable (60 permanents pour une centaine de personnes en insertion). Ecocantonniers, groupe de nettoyage des berges de Seine.

■ **Amisey, Association de médiateurs interculturels socio-éducatifs yvelinoise**, 44, avenue Michel de l'Hospital, 78300 Poissy, tél. : 01 30 65 70 49 (Souad Oggad). Aide aux démarches administratives pour les nouveaux arrivants, dans une démarche de conjugaison des cultures et non d'assimilation.

■ **La Main à la pâte**, 41, avenue

Léon-Gambetta, 92120 Montrouge. Epicerie solidaire mise en place par le Secours Catholique, la Croix-Rouge, la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul et une association de quartier, en 2007, et proposant à des personnes à faibles revenus des produits alimentaires à 30 % du prix de revient, en échange d'un engagement dans un projet d'investissement et de l'assistance à des rencontres d'échanges.

■ **Jardins de Cocagne**, Le Jardin maraîcher, 72, rue Désiré-Clément, BP 308, 78703 Conflans-Sainte-Honorine, tél. : 01 39 72 96 69, [insertion@acr.asso.fr](http://insertion@acr.asso.fr).

■ **Planète Sésame 92**, 3, place de Strasbourg, 92000 Nanterre, tél. : 01

## Les SEL, Systèmes d'échanges locaux

### Hauts-de-Seine

■ **MontSELrouge**, 92120 Montrouge, tél. : 06 27 05 20 76, <http://montselrouge.org>.

■ **Nan'Terre de SEL**, Maison des Associations, CEAN, 11, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre, tél. : 01 47 28 49 21, <http://cean.nanterre.free.fr>.

■ **SEL de Châtillon**, Centre Jacques-Prévert, 21, rue Gabriel-Péri, 92320 Châtillon, tél. : 01 40 95 96 29 (Viorica).

■ **SEL de Clamart**, Maison des associations, 15, rue J.B.-Clément, 92140 Clamart, tél. : 01 46 48 37 68, [www.sel-de-clamart.org](http://www.sel-de-clamart.org).

■ **SEL de Rueil**, 92500 Rueil-Malmaison, tél. : 01 57 69 35 34, [selrueil92.unblog.fr](http://selrueil92.unblog.fr).

■ **SEL la Bièvre**, 8, rue de Verdun, 92160 Antony, tél. : 01 40 96 97 62.

■ **SEL La Claire Fontaine**, 8-12, rue Paul-Verlaine, 92260 Fontenay-aux-Roses, tél. : 09 50 17 48 22 ou 01 43 50 76 60.

### Yvelines

■ **EmanSEL**, 20, rue de Chaleine, 78125 Emancé, tél. : 01 34 85 99 86, <http://emansel.fr>.

■ **Grain de SEL**, SEL de la région de Houdan, 78550 Houdan, tél. : 06 33 52 34 83, [graindesel.forumactif.net](http://graindesel.forumactif.net).

■ **Harmonie SEL**, 16, cours de Provence, 78450 Villepreux, tél. : 01 30 81 98 50.

■ **Le grenier à SEL**, Maison de quartier Clos-d'Arcy, 64, rue du Clos-d'Arcy, 78300 Poissy, tél. : 01 30 65 35 40 (Eric) ou 01 39 11 78 95 (Philippe)

■ **SEL de la Boucle de Seine**, chez Joel Zani, 1, rue de Salis, 78800 Houilles, tél. : 01 39 15 89 89.

■ **SEL de Saint-Quentin-en-Yvelines et de Guyancourt**, 20, rue Toulouse-Lautrec, 78280 Guyancourt, tél. : 01 74 13 23 28, <http://sel78.site.voila.fr>.

■ **SEL du Mantois**, chez Line Lumière, 18, rue du Pilon, 78200 Mantes-la-Jolie, tél. : 01 30 98 44 26 ou 01 34 77 50 75.

■ **SEL du Val de Mauldre**, Mairie, 3, route Aulnay, 78580 Bazemont, tél. : 06 85 21 43 00.

■ **SEL Ovillois et Voisins**, 28, rue de la Marne, apprt 364 B1, 78800 Houilles, tél. : 01 39 57 20 63, <http://selovillois.free.fr>.



# environnement

## Notre-Dame-des-Landes

### Deux ans de délai !



▲ Manifestation du 3 mai 2012

**A** lors que plus de mille élus lui ont envoyé un courrier le 25 avril 2012, François Hollande a écrit aux grévistes de la faim le 30 avril 2012 (avant le second tour donc) pour affirmer qu'il fallait laisser les paysans exploiter leurs terres tant que tous les recours juridiques (six actuellement devant le Conseil d'Etat) n'ont pas été examinés (ce qui est une petite avancée). Trois présidents de région sont montés au créneau pour affirmer qu'il était trop tard pour refaire un débat public qui s'est effectué, selon eux, dans la plus grande transparence. Ce à quoi le collectif des élus a répondu qu'il n'y a pas de transparence possible quand les chiffres donnés pour débattre sont faussés dès le départ : la crise de 2008 et le ralentissement probable du trafic aérien dans les années à venir n'a, par exemple, jamais été pris en compte.

Le 3 mai 2012, sur France-Inter, François Hollande dit avoir approuvé le projet de nouvel aéroport, lequel est selon lui "nécessaire". Il ne reviendra pas dessus si les élus locaux n'en font pas la demande. Selon lui ce n'est pas à l'Etat de réagir. C'est pourtant bien l'Etat qui finance à hauteur de 138 millions d'euros, au côté des collectivités locales. Le même jour, 170 tracteurs venus de toute la région bloquent les carrefours du centre de Nantes en soutien aux grévistes de la faim. Un des jeûneurs, Marcel Thébault a arrêté son jeûne pour raisons de santé. Cinq autres manifestants ont pris le relais dont Robert Chiron, 71 ans, écologiste très connu à Nantes. Un millier de personnes a rejoint les tracteurs pour participer à une présence pendant tout le deuxième tour des élections. Quinze génisses et des brebis ont été installées dans un parc public voisin. Le soir, prétextant

des risques pour la sécurité, 9 fourgons de CRS interviennent... pour capturer les génisses !

Le 8 mai, les grévistes de la faim cessent leur mouvement après 28 jours. Ils ont obtenu des collectivités locales et du PS, l'arrêt des expulsions pour les paysans tant que l'ensemble des recours juridiques n'auront pas été tranchés par les tribunaux (ce qui prendra au minimum deux ans). Un des recours porte notamment sur une demande d'annulation de la déclaration d'utilité publique car celle-ci n'a pas pris en compte la recherche d'alternatives, ce qui est obligatoire pour tous les projets concernant les transports.

Le 15 mai, Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes, est nommé premier Ministre...

Depuis Vinci essaie de poursuivre les investigations archéologiques pour éviter de prendre du retard sur son calendrier. Les agriculteurs estiment que c'est contraire à l'accord de moratoire : il n'est pas possible d'utiliser des champs quand ceux-ci sont coupés régulièrement par des tranchées de fouille. Les opposants demandent aussi que Vinci cesse ses pressions sur les agriculteurs expropriés en essayant de leur faire signer un accord à l'amiable pour la date de leur départ.

## Paul Watson sous contrôle judiciaire

Paul Watson, porte-parole de la virulente association *Sea Shepherd* (Berger de la mer) a été arrêté à Francfort le 13 mai 2012, alors qu'il se rendait en France pour présenter son dernier livre. Il a été remis en liberté sous caution après une semaine contre une caution de 250 000 euros avec interdiction de quitter l'Allemagne. Il est officiellement recherché au niveau international par le Costa Rica suite à un affrontement avec l'équipage d'un navire de ce pays qui chassait le requin... une affaire qui remonte à 2002. L'association *Sea Shepherd* est une dissidence de Greenpeace, qui mène des actions en mer pour dénoncer les méthodes industrielles de pêche. Selon l'association, cette plainte du Costa-Rica est téléguidée par les puissantes sociétés de pêche japonaises qui veulent continuer à chasser la baleine et qui ont de plus en plus de mal du fait des méthodes astucieuses mises en place par l'association pour perturber la chasse. *Sea Shepherd France*, 22, rue Boulevard, 75014 Paris, [www.seashepherd.fr](http://www.seashepherd.fr).

## OGM



### Burkina

### Fin du coton transgénique

Les sociétés cotonnières du Burkina ont annoncé l'abandon progressif des cotons transgéniques et le retour aux variétés conventionnelles. Selon ces sociétés, le coton Monsanto produit en moindre quantité est aussi de moins bonne qualité ce qui a entraîné un prix de vente plus faible alors que le coût des cultures est plus élevé. En 2012, les surfaces cultivées en OGM ont chuté de 70 % à 40 %. (RFI, 10 mai 2012)

### Italie

### OGM illégaux

En Italie, près de Rome, des arbres fruitiers transgéniques (cerises, olives et kiwi) ont été plantés en milieu ouvert par la faculté d'agriculture de l'université de Viterbo en 1998 à des fins de recherche. L'autorisation de cultiver a expiré en 2008, et en 2010 l'autorité nationale compétente a refusé l'extension d'autorisation et a ordonné la destruction des essais et le nettoyage du site.

Deux ans plus tard, les arbres sont toujours en place en plein air, la contamination du milieu environnant par les oiseaux et par le vent continue. (Source : *Inf'OGM*).

### France

### OGM illégaux aussi

En France, les essais de vignes transgéniques de Colmar qui ont été arrachés par des faucheurs volontaires en août

2010 avaient eux aussi été poursuivis dans l'illégalité durant plusieurs mois. Les faucheurs avaient été malgré cela condamnés en première instance à 57000 € de dommages et intérêts au profit de l'Inra de Colmar. Un appel à soutien financier est lancé auprès et à l'ordre de *Sans Gène, CASC, 10bis, rue Driant, 31400 Toulouse*, <http://sans-gene.org/> en précisant « procès de Colmar ».

### Anagramme

Un anagramme consiste à changer l'ordre des lettres d'une expression pour en faire une autre. Par exemple : "Entreprise Monsanto" devient alors "Poison très rémanent".





## Nantes

### La première Amap culturelle

Le 26 avril 2012, une quarantaine de personnes ont reçu leur premier "panier culturel" comprenant un CD de Momo, deux places pour un spectacle du clown K et deux autres pour un spectacle de la Cie Paq la lune, une BD *Just Gimmie Indie Rock*. Ils recevront par la suite un panier par trimestre pour une cotisation de 240 € par an. Comment est calculé le prix du panier ? Comme pour les Amap, ce sont les producteurs, donc les artistes, qui estiment le prix de leur prestation. AP3C Nantes - Panier Culture, 28, rue de la Bouquinière, 44200 Nantes, tél. : 09 72 28 75 92, [www.panierculture-nantes.fr](http://www.panierculture-nantes.fr).

## Isère

### A la rencontre des innovations en Trièves

Le Trièves est un plateau au sud de Grenoble, à 800 m d'altitude, où les débats sur la transition sont très développés et les réalisations alternatives nombreuses. Pascal Lluch, accompagnateur de montagne professionnel a renoncé aux voyages lointains pour proposer une randonnée à la rencontre de ces alternatives. Le parcours dure cinq jours, par petit groupe de 6 à 12 personnes, 5 h de marche par jour, portage des sacs, nuits en gîtes. Plusieurs dates sont proposées : samedi 18 août au mercredi 22 août ; samedi 1er septembre au mercredi 5 septembre ; samedi 8 septembre au mercredi 12 septembre. Pascal Lluch, RandoPays, 38710 Saint-Jean-d'Hérans, tél. : 04 76 34 67 07 ou 06 31 15 10 36, [www.randopays.com](http://www.randopays.com).

### Tour de la Méditerranée bio à vélo

Floriane Hatte, éducatrice spécialisée et Grégoire Rouyer, ingénieur agro, tous deux 24 ans, sont partis le 18 juin 2012 à vélo pour un tour partiel de la Méditerranée (France / Suisse / Italie / Slovénie / Croatie / Serbie / Bulgarie / Turquie / Grèce / Italie / Tunisie / Algérie / Maroc / Espagne / France), 8000 km en six mois, à la rencontre des

## Michel Valentin

Michel Valentin s'est éteint le 13 mai 2012, à 56 ans, lors d'une randonnée en montagne avec son fils par un dimanche matin ensoleillé. De sa mère, paysanne, il hérite un rapport à la terre très fort. De son père, commerçant, un rapport à l'argent, avec l'envie et presque l'obligation, d'en gagner. Héritier de la PME familiale, il développe ses entreprises dans différents secteurs (logistique et transport dans la grande distribution, fabrication de palettes en plastique, et enfin hôtellerie / restauration). Cela lui permet d'amasser une fortune de 25 millions d'euros. En 2001, un divorce douloureux l'amène à se remettre en question. Ses rencontres, à quelques mois d'intervalle, avec Isabelle Peloux (actuelle directrice de l'école des Colibris aux Amanins) puis avec Pierre Rabhi, l'amènent à reconsidérer ses choix : "Que l'argent serve des causes beaucoup plus justes : respecter la Terre, les Hommes".



Le centre des Amanins rassemble un lieu d'accueil et de promotion de l'agro-écologie, une ferme biologique et une école basée sur une pédagogie dite coopérative. Le projet est structuré en trois entités : association, SCI, coopérative SCOP. Les activités économiques, gérées par la SCOP, financent les salaires de l'école, permettant des frais de scolarité réduits (1200 €/an, cantine bio incluse). Le montage financier a été conçu pour que les apports de Michel Valentin soient progressivement remboursés, permettant ensuite un fonctionnement très autonome. Seule une petite partie de la fortune de Michel Valentin a été investie dans les Amanins. Il avait également aidé le Hameau des Buis en Ardèche (de Sophie Rabhi et Laurent Bouquet). Il étudiait la mise en place d'une société d'investissements éthiques, notamment dans le domaine de l'habitat groupé, quand la mort l'a surpris.

### La graine du changement est en chacun de nous

Rien ne prédisposait Michel Valentin à décider de changer de système de valeurs, et à embrasser la cause écologique au point d'y consacrer fortune, compétences et énergie... Ce changement de parcours étonnant prouve que chacun de nous est acteur de changement, et peut un beau jour décider de se mettre en mouvement.

**Bastien Yverneau**

### Les Amanins, une réussite

En 2005, Michel Valentin achète une ancienne ferme à La Roche-sur-Grâne (Drôme), laquelle est éco-rénovée pour devenir le centre agroécologique des Amanins. Après trois ans de travaux, le centre ouvre au public en 2008. Depuis, il irrigue les milieux écologistes et alternatifs par ses nombreux forums et séminaires, avec près de 2000 visiteurs annuels.

la vie associative paysanne. Pour en savoir plus, [capaventures@gmail.com](mailto:capaventures@gmail.com) ou tél. : 06 24 98 12 88 ou 06 44 75 28 28.

### Les incroyables comestibles

Un mouvement anglais issu des *Villes en transition*, propose depuis 2008, de cultiver des délaissés urbains en limite d'espace public en laissant la cueillette libre par les personnes qui passent devant. L'idée étant de progressivement augmenter les surfaces pour être le plus visible possible, d'engager un débat citoyen sur notre mode d'alimentation, sur les possibilités de se nourrir localement (au moins partiellement), d'interpeller les élus locaux sur les usages de l'espace public... Un site internet a été mis en place ([www.incredible-edible-freland.fr](http://www.incredible-edible-freland.fr)) qui donne la marche à suivre et publie de nombreux liens, photos et vidéos. Rappelons quand même aux animateurs du site que nous ne mangeons pas que des légumes... et que parler d'autonomie alimentaire quand on ne cultive que quelques légumes est pour le moins un abus de langage.



## Pays basque

### Bizi Toki, une école ?

Au Bizi Toki, des parents prennent en charge l'éducation de leurs enfants dans la belle ferme Goitia de Behauze. C'est avant tout un lieu de vie où un projet collectif a pris racine, réunissant parents, adultes et personnes âgées autour de l'éducation des enfants et des bébés.

Le projet Bizi Toki est né de la volonté de vivre et d'éduquer les enfants selon certaines valeurs que les membres de l'association jugent fondamentales. Sur le plan culturel, il s'agit notamment d'œuvrer à la vie de la langue basque en l'apprenant et en la parlant avec plaisir ; de maintenir une vigilance active face aux dangers des écrans (télévision, jeux vidéo, Internet, téléphone portable...). Il s'agit également d'évoluer vers des pratiques de vie quotidienne compatibles avec l'équilibre écologique de la planète ; de vivre au contact de la nature...

Au Bizi Toki, une place d'honneur est faite au partage et au don réciproque et une attention particulière est donnée aux relations humaines (sincérité, confiance, respect, entraide, communication non-violente...). L'autonomie et le consensus dans les décisions sont recherchés. Une grande place est faite à une certaine pédagogie : éduquer sans punition ni récompense ; donner la liberté à l'enfant de choisir ses apprentissages suivant ses motivations... Deux interrogations motivent les membres du Bizi Toki pour propager en toute conscience les valeurs vécues au sein du lieu de vie : « quel monde allons-nous laisser aux enfants ? » et « quels enfants allons-nous laisser au monde ? ». Afin de développer leur projet, ils mettent à disposition de toute personne intéressée leurs réflexions, expériences et trouvailles, et aident à la création de projets similaires ailleurs. *Bizi Toki, Goitia, 64120 Behauze (Béguios), tél. : 05 59 65 36 27, [www.bizitoki.org](http://www.bizitoki.org).*



# politique

## Après cinq ans d'effronterie et de vulgarité avec Sarkozy, beaucoup apprécient la fadeur géniale de Hollande.

Commentaire de l'hebdomadaire *Time*, 6 mai 2012

### Grèce

## Un aperçu de ce qui nous attend ?

• **Blocage politique.** A force de prôner la rigueur pour respecter les exigences des institutions financières et de l'Union européenne, les grands partis grecs se sont attiré un rejet grandissant de la part de la population. Aux élections législatives qui se tenaient le 6 mai 2012, les deux grands partis, le Pasok (équivalent du PS, 13,48 % des voix et 41 députés... contre 42 % en 2009 !) et Nouvelle démocratie (équivalent de notre UMP, 19,45 % des voix

et 108 députés dont 50 de bonus pour le parti arrive en tête... contre 35 % en 2009), qui participait à un gouvernement d'union nationale, n'ont obtenu que 149



▲ Alexis Tsipras, leader de Syriza

d'extrême-droite fait son entrée au Parlement (6,88 % et 21 sièges), le Syriza (équivalent du Parti de gauche) devient le deuxième parti du pays (16,45 % et 51 sièges), le KKE, parti communiste, fait 8,37 % (26 sièges), Dimar, une dissidence du Pasok, fait 6,07 % (19 sièges), enfin Anex.Ell, dissidence de Nouvelle démocratie, fait 10,53 % (32 sièges). S'il y avait eu un Front de gauche entre communistes et Syriza, comme en France, ils seraient arrivés en tête et auraient bénéficié des 50 sièges attribués au premier parti. Le total des voix à gauche du Pasok atteint 37 %. C'est un des enjeux des nouvelles élections du 17 juin 2012.

• **Exode urbain.** Selon les données de l'Institut national des statistiques grec, la population

d'Athènes a baissé de 3 % en 2011. Celle des zones rurales est en hausse de 7 %. Les organismes de formation agricole sont débordés. Certaines communes ont offert des terres pour faciliter les installations.

## Décrets de dernière minute

Entre le 6 et le 15 mai 2012, le *Journal officiel* a publié de nombreux décrets : mise en place de la TVA sociale en octobre 2012 ; mise en place du fichier de police TPJ permettant de collecter des informations portant sur l'accent, l'aspect des cheveux, le type de pilosité... (une manière de contourner les critères racistes), autorisation de l'exploitation des gaz de schistes, nouvelle évaluation des enseignants, mise en place de "médecins volants" dans les déserts médicaux, abaissement de l'âge de fin d'apprentissage à 15 ans, autocontrôle des publicitaires pour les publicités portant sur les médicaments... Reste à savoir maintenant combien le nouveau gouvernement va en abroger.



## nord/sud

## Pascal Canfin évitera-t-il d'être Mr Françafrique ?



Joëlle Doillon

Pascal Canfin, 38 ans, député européen EELV depuis 2009, ancien journaliste d'Alternatives économiques, spécialiste des questions d'évasion fiscale et de

paradis fiscaux, se retrouve dans le premier gouvernement Ayrault, ministre délégué au développement, c'est-à-dire en charge des relations entre la France et les pays en développement, principalement nos anciennes colonies. Autrement dit, c'est lui qui va devoir gérer l'héritage de la Françafrique. Saura-t-il et pourra-t-il réorienter nos relations avec les pays dont le pillage des richesses assure notre niveau de vie ?

## Les joyeuses colonies de vacances de Sarkozy

A peine perdu les élections, que Nicolas Sarkozy est parti en vacances à Marrakech, dans un palais gracieusement prêté par notre ami le roi du Maroc, Mohammed VI. N'étant plus président, il n'a plus de compte à rendre sur ses relations avec les puissants oppresseurs de nos anciennes colonies...

6 - 14 juillet 2012  
Foix Ariège Pyrénées

# RÉSISTANCES FESTIVAL DE FILMS

+ de 100 films  
documentaires,  
fictions et débats

4 thèmes  
Norme sociale et handicap  
Montagne sacrée, montagne sacrifiée  
Jeunesse, musique et rébellion  
La fabrique des croyances

+ zoom Afrique-s,  
programme jeune public,  
spécial Pyrénées,  
plein air.

festival-resistances.fr



Exchange publicitaire

▼ Concert des Pussy Riot sur un toit de Moscou pendant les manifestations contestant la réélection de Poutine



Denis Sinyakov

# femmes, hommes, etc.

## Russie

### Les punks écolo-féministes risquent gros !

En septembre 2011, plusieurs jeunes militantes écolo-féministes, très actives dans la lutte contre la destruction de la forêt au sud de Moscou menacée par un réseau d'autoroutes, décident de créer un groupe musical "Pussy Riot" qui entend dénoncer l'autoritarisme du régime, son sexisme... Elles organisent plusieurs concerts spontanés dans la rue. Le 21 février 2012, elles entrent dans la cathédrale du Christ Saint-Sauveur, à Moscou, et chantent masquées une liturgie punk "Vierge Marie, deviens féministe et délivre-nous de Poutine". Elles y dénoncent les liens entre l'Eglise orthodoxe et le pouvoir. Deux d'entre elles sont arrêtées le 3 mars 2012 et incarcérées pour "atteinte grave à l'ordre public" jusqu'à leur procès. Le 3 avril 2012, Amnesty international est intervenu une première fois pour demander leur libération. Une première audience se tient le 19 avril 2012. A l'extérieur des manifestants venus en soutien, sont à leur tour arrêtés. Le 28 avril 2012, l'ONU a demandé des explications à la Russie. Le 29 avril 2012, un groupe de jeunes voulant les soutenir a tenté de chanter la même chanson au même endroit mais en ont été empêché par des militants de l'Eglise orthodoxe. Deux personnes ont de nouveau été arrêtées. Le 1<sup>er</sup> mai, Amnesty international a lancé une action urgente au niveau mondial. Suite du procès en principe le 24 juin 2012. Elles risquent jusqu'à sept ans de prison. Pour en savoir plus : <http://treepussyriot.org/fr/aboutfr>.

### La loi sur le harcèlement sexuel à revoir

Le Conseil constitutionnel a abrogé, le 4 mai 2012, la loi sur le harcèlement sexuel, estimant que le harcèlement n'est pas clairement défini. Les associations féministes ont dénoncé une

situation catastrophique puisque toutes les procédures juridiques en cours sont de fait annulées. Un rassemblement s'est tenu à Paris, devant le siège du Conseil constitutionnel le 5 mai et une plainte pour harcèlement a été déposée symboliquement contre lui. A la veille du second tour, les deux prétendants ont tous deux promis rapidement une nouvelle loi. L'annulation de la loi — de 1992 amendée en 2002 — est la conséquence d'une "question prioritaire de constitutionnalité" (QPC) soulevée en cassation par l'ancien député du Rhône Gérard Ducrey, condamné en appel en 2011 pour harcèlement sexuel à trois mois de prison avec sursis et 5 000 € d'amende. Des associations féministes comme l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT) avait également saisi le Conseil constitutionnel sur cette loi, mais en demandant que son abrogation se fasse de manière différée

pour ne pas bloquer les procédures en cours et permettre d'avoir le temps de la réécrire sans vide juridique. L'AVFT estime elle aussi que la loi doit être plus précise car le flou actuel joue en défaveur des victimes. L'AVFT demande que la France adopte la définition de la directive européenne du 23 septembre 2002, plus précise. AVFT, 51, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris, tél. : 01 45 84 24 24, [www.avft.org](http://www.avft.org).

### Pas de justice, pas de paix

La campagne "Pas de justice, pas de paix" a été lancée en mars 2012 pour rappeler que sur 75 000 viols en France, seuls environ 10 % font l'objet d'une plainte. Le lancement de la campagne s'est fait par le dépôt d'une plainte symbolique au palais de justice de Paris, plainte déposée à 70 000 exemplaires pour celles

qui se taisent. Un appel a été fait par internet, twitter... pour inciter les femmes à témoigner. Depuis, les organisatrices de la campagne croulent sous les témoignages... et les raisons pour lesquelles la victime n'a pas porté plainte. Cette campagne a aussi permis de montrer qu'un viol marque les gens à vie et que la plainte et le traitement par la justice est souvent un moyen d'évacuer la souffrance. Rappelons-le : en France, une femme sur six a fait l'objet d'une tentative de viol ou d'un viol et dans la presque totalité des cas, la victime connaît le violeur. <http://pasdejusticepasdepaix.wordpress.com>.



## le féminisme... au masculin

### Femmes et « homos », même combat ?

*« Il pourrait pas se garer ailleurs, ce sale pédé ? » s'exclame mon boulanger alors qu'un motard pose son véhicule devant sa vitrine. En disant cela, il n'a certainement pas pensé à l'orientation sexuelle de celui-ci, mais il a reproduit des stéréotypes bien ancrés et acceptés.*

On pourrait définir l'hétérosexisme comme la contrainte sociale à l'hétérosexualité. A la différence de l' "homophobie" et de la "lesbophobie" qui désignent les comportements discriminatoires envers les personnes homosexuelles, l'hétérosexisme désigne l'idéologie qui sous-tend ces actes. Pourquoi, me direz-vous, "mélanger" les discriminations envers les femmes (le sexisme) et celles qui touchent plus particulièrement les personnes ayant une orientation sexuelle différente de la norme "hétéro" ? Car elles sont directement liées, et beaucoup plus que nous avons l'habitude de le penser. C'est la même idéologie qui dévalorise le rôle des femmes et les considère comme des sous-hommes, et qui consiste à traiter un homme de "tâpette" parce qu'il ne fait pas preuve d'autant de virilité que ses pairs dans une situation donnée ou qu'il donne l'impression d'être efféminé. Cette idéologie est celle de l'inégalité fondamentale entre hommes et femmes.

Si le fait d'avoir des relations sexuelles ou simplement de tendresse entre hommes, dérange encore trop, n'est-ce pas parce que symboliquement ce déplacement vient effacer la distinction traditionnelle entre les rôles masculins et féminins ? Et que cela remet en cause la hiérarchie établie entre deux classes d'êtres jugés structurellement inégaux ? La sexualité est encore trop souvent perçue comme un rapport (de domination) entre un homme actif une femme

passive, et la pseudo-passivité sexuelle des homos est alors perçue comme dévalorisante et entachant par contagion l'ensemble des hommes...

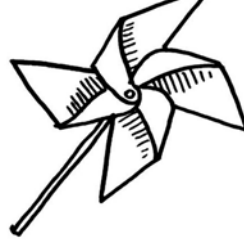


Dans le rejet de l'homosexualité, c'est le rejet du féminin qui est déterminant. On pensait se trouver protégé à l'abri de différences naturelles inégalitaires bien marquées et rassurantes, et l'homosexualité vient mettre à bas ce bel ordre ! Cette situation d'insécurité génère des réactions d'agressivité : on veut rejeter cette confusion loin de nous. Pour beaucoup d'hommes, considérer l'homosexualité, c'est aussi mettre en question ses propres orientations sexuelles et leur caractère socialement construit. C'est une part de notre construction personnelle qui est alors ébranlée. Un premier pas pour évoluer pourrait être simplement de se renseigner un peu plus sur la question et de s'intéresser à la culture homosexuelle (il existe une très riche production cinématographique en particulier) pour s'y sensibiliser de l'intérieur, rompre ses propres préjugés et apprivoiser ses peurs. L'étape suivante étant de "dés-homophobiser" son langage en songeant que les "sale pédé" ou "sale gouine" peuvent heurter durement les 15 % de personnes qui nous entourent qui partagent cette orientation et n'ont pas envie de se trouver agressées dans ce qu'elles sont à tout bout de champ. Bien sûr ce n'est qu'un début...

Léo Sauvage



paix



énergie



## Mégajoule, Z-Machine... l'arme du futur ?

Les armes nucléaires actuelles nécessitent une amorce au plutonium ou à l'uranium. Mais celles imaginées pour le futur fonctionneront uniquement à l'hydrogène. Cela permettra de faire de "petites" bombes nucléaires. Ces recherches sont faites dans de nouveaux laboratoires, en France avec le laser Mégajoule près de Bordeaux et avec la Z-machine de Gramat dans le Lot. Explications.

Il faut une amorce au plutonium ou à l'uranium pour produire 15 millions de degrés pour faire fusionner l'hydrogène. Mais si on sait créer cette température par un autre moyen, cela permet une nouvelle conception de bombes. L'absence d'uranium ou de plutonium permet de réduire la puissance de la bombe pour une utilisation adaptée à toutes les cibles. La banalisation totale de l'arme nucléaire devient possible.

Le Mégajoule a pour but de comprendre comment la réaction explosive de l'hydrogène se développe dans une bombe. Il est possible de faire fusionner quelques atomes d'hydrogène entre eux mais guère plus en laboratoire. Au Mégajoule, les tirs de lasers sur une capsule d'hydrogène pourront créer la température qui déclenchera des explosions correspondant à plusieurs kilos de TNT. Après, il faudra mettre au point des lasers de puissance miniature pour faire de vraies bombes. Une gageure très hypothétique. Début des premières expériences d'explosion d'ici quelques années.

Les Z-machines sont d'autres grosses machines pour créer des impulsions électriques intenses et les envoyer sur un fil très fin disposé en "cage cylindrique".

Il a été observé que, dans un tel cas, la température au centre de la cage atteint des milliards de degrés ! De quoi "allumer" la fusion de l'hydrogène sans avoir besoin de bombe amorce. Problème : comment miniaturiser la machine à impulsions électriques. Mais les militaires ont plein d'idées, avec des explosifs classiques cela sera peut-être envisageable. Aucune expérience n'a encore osé mettre de l'hydrogène au centre de la cage... Ces machines étaient construites pour faire des flashes de rayons X pour étudier comment détruire des missiles. Une retombée des militaires pour les militaires...!

Les Américains ont de l'avance sur les Français. Leur laser NIF (National Ignition Facility) marche déjà à puissance réduite et leur Z-machine sait atteindre des milliards de degrés. Les Français ont des difficultés pour le financement complet du Mégajoule et leur Z-machine est sous-dimensionnée. Les doctrines française comme américaine impliquent des recherches toujours plus poussées pour pérenniser l'arme nucléaire. Une politique de désarmement nucléaire réel imposerait d'abandonner ces recherches...

Ces recherches expliquent aussi pourquoi les États-Unis ne souhaitent pas s'engager par un traité d'arrêt des essais nucléaires, le fameux Traité d'interdiction complète des explosions nucléaires (TICEN). Après tout, d'ici quelques années, ne faudra-t-il pas essayer ces fameuses bombes à fusion pure ? Raison de plus pour exiger l'arrêt des recherches militaires et interdire les essais de bombes nucléaires.

**Dominique Lalanne**  
do.lalanne@wanadoo.fr

## Energie partagée

Energie partagée collecte des fonds pour financer de manière citoyenne des projets d'installation dans le domaine des énergies renouvelables. Elle fonctionne comme Terre de liens pour les terres agricoles. Elle bénéficie du soutien d'Enercoop (électricité sans nucléaire), du Cler (Comité de liaison énergie renouvelable qui fédère les associations et entreprises du secteur), de la Nef (société financière alternative), de Global Chance... Elle a lancé un appel à l'épargne solidaire qui vise à collecter 3 millions d'euros d'ici fin septembre 2012. Cette somme permet ensuite de négocier auprès d'organismes bancaires pour obtenir des prêts pouvant financer jusqu'à une trentaine de millions dans le domaine des énergies renouvelables. Il s'agit d'un défi important pour la France où pour le moment l'essentiel des projets dans ce domaine sont contrôlés par les multinationales (dont les plus pronucléaires !). Energie partagée veut ainsi orienter la transition énergétique vers un modèle social plus cohérent avec la décentralisation des énergies renouvelables et favoriser les petites implantations au lieu des parcs industriels. Energie partagée finance déjà deux projets : le parc éolien citoyen de Béganne, en pays de Vilaine (Morbihan, 4 éoliennes de 2 MW, 20GWh de production annuelle, 11,5 millions d'euros) et la toiture solaire du lycée agricole de Saint-Gervais-en-Auvergne (Puy-de-Dôme, 110 kWc en toiture intégrée). Pour devenir co-producteurs d'énergie renouvelable : *Energie partagée, 9/11, avenue de Villars, 75007 Paris, Olivier Berland, tél. : 01 80 18 92 29 ou 06 87 46 70 73, www.energie-partagee.org.*



**ÉNERGIE PARTAGÉE**  
L'INVESTISSEMENT CITOYEN

## Gaz de schistes

■ **40 ONG interpellent l'Union européenne.** Le 25 avril 2012, une quarantaine d'associations internationales ont déposé un recours auprès de l'Union européenne pour demander que des études sanitaires soient effectuées, en tenant compte de ce que l'on sait aux États-Unis, avant toute autorisation ou légifération concernant l'exploitation des gaz de schistes.

■ **Un sursis inutile et catastrophique.** Selon l'Office allemand des géosciences et matières premières (BGR), l'exploitation de la totalité des ressources estimées en gaz de schiste n'assurerait pour l'ensemble de l'Europe qu'un sursis de 23 ans à la crise pétrolière qui vient. Faut-il pour cela détruire l'ensemble de nos campagnes ? Réponse dans les mois et les années à venir.

■ **Permis d'exploiter accordé avant le départ du gouvernement Fillon.** François Fillon, en violation de la loi interdisant la fracturation hydraulique, en tant que premier ministre et ministre de l'environnement, a signé le 9 mai 2012, soit trois jours après la victoire de François Hollande, un décret validant une demande de permis d'exploitation dans la région de Cahors-Montauban. (plus d'infos : [www.vigilance-perigord.net](http://www.vigilance-perigord.net))

## Bretagne

### Gigantisme éolien

Le 17 avril 2012, le gouvernement a attribué la construction d'une centrale éolienne de 500 MW (100 éoliennes de 5 MW) au large de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) à un consortium dont l'actionnaire majoritaire est l'espagnol Iberdrola. Ces éoliennes devraient commencer à produire en 2018 et atteindre leur puissance totale en 2020. Ce site offshore devrait alors fournir 7 % de la consommation électrique de la Bretagne.

Marché de Ste Croix Volvestre (09)  
MERCREDI 11 JUILLET  
marchéô

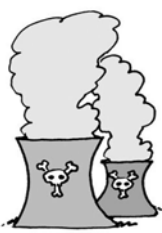


espace non marchand - stands d'infos

**initiatives**  
local - bio - équitable - solidaire  
(à partir de 9h)  
Rens. : [www.sainte-croix-volvestre.info](http://www.sainte-croix-volvestre.info)  
tel : 05 61 96 57 49

Echange publicitaire





## Un ministère pour la sortie du nucléaire ?

Le nouveau ministère de l'écologie se voit rattacher le secteur de l'énergie, ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Par contre, la nouvelle ministre Nicole Bricq n'a pas vraiment de sensibilité écologiste : elle militait au Ceres (Chevènement, pro-nucléaire) dont elle a été conseillère au ministère de la défense. Elle a déjà été conseillère au ministère de l'environnement à l'époque de Ségolène Royal. C'est surtout une spécialiste de la fiscalité environnementale (on laisse polluer, mais on taxe !). Plus intéressant : son directeur de cabinet est Géraud Guibert, porte-parole du pôle écologiste du PS, qui s'est engagé plusieurs fois en faveur de la sortie du nucléaire. Il a notamment participé à la rédaction de livres comme *Le grand tournant énergétique* (Syros, 1983), *L'utopie ou la rose* (Apogée, 2005), *Tous écologes et alors* (Lignes de repère, à paraître). Il a annoncé publiquement qu'il soutenait la fermeture des réacteurs avant l'âge de 40 ans soit la fermeture de 24 réacteurs d'ici 2025. Il propose de ne plus rien construire dans le domaine du nucléaire et de chercher à créer des emplois dans le domaine des économies d'énergie et des énergies renouvelables. On se rappellera également que Jean-Marc Ayrault avait proposé le 15 mars 2011 lors de l'élaboration du programme du PS pour 2012, d'inclure un moratoire sur le nucléaire et en particulier sur le chantier de l'EPR et les nouveaux investissements dans ce domaine.

### Bugey

## Marche pour la fermeture du site

Deux marches antinucléaires partiront le 11 octobre 2012 de devant la centrale de Bugey (Ain), l'une passant par le département de l'Ain, l'autre passant par le département de l'Isère, pour converger sur Lyon où une manifestation pour l'arrêt des réacteurs de la deuxième plus vieille centrale en activité se tiendra le samedi 13 octobre 2012. Contacts : [www.stop-bugey.org](http://www.stop-bugey.org) ou à Lyon : Patrick Monnet, tél. : 04 72 35 97 23, à Bugey : Joël Guerry, tél. : 04 74 34 06 01.

### Catastrophe en cours

## Fukushima

Les instances internationales, le gouvernement japonais, les grands médias essaient de faire oublier le danger permanent que représente Fukushima. Pourtant la centrale continue à cracher un nuage radioactif important (70 millions de becquerels à l'heure), plus de 15 mois après l'accident. Et un séisme important pourrait provoquer un accident plus grave encore en cas d'effondrement de la piscine du réacteur n°4.

**25 avril.** Tepco indique qu'il injecte toujours environ 1000 tonnes d'eau par jour dans les réacteurs.

**26 avril.** Le président ukrainien rappelle que six à sept millions de personnes, en Ukraine, Biélorussie et Russie, vivent en zone radioactive et mangent des aliments contaminés et qu'en Ukraine, 2,4 millions d'habitants sont l'objet de soins de santé vingt-six ans après l'accident de Tchernobyl, dont 428 000 enfants. Il rappelle aussi qu'au moins 85 % des enfants de Biélorussie sont malades.

**27 avril.** Le maire d'Osaka, proche de la centrale d'Oi, lance un appel à la population lui demandant de faire le maximum d'économie d'électricité, pour soutenir la position de la mairie contre le redémarrage de la centrale.

**30 avril.** Des médias japonais dénoncent la mise en place de commissions médicales chargées de minimiser les conséquences prévisibles sur la santé des japonais... et les accords passés avec les yakusas, la mafia locale, pour faire "disparaître" les sous-traitants contaminés.

**2 mai.** La ville de Koriyama (320 000 habitants), à 50 km de la centrale a annoncé l'arrêt des travaux de décontamination des écoles... du fait de leur inefficacité.

**5 mai.** A 23h au Japon (16h en France), le réacteur n°3 de la centrale de Tomati, à Hokkaido, dernier réacteur en activité au Japon, est mis à l'arrêt.

**6 mai.** En France, le candidat pronucléaire l'emporte sur le candidat toutnucléaire.

**7 mai.** Selon les études, l'effondrement des piscines de combustibles du réacteur n°4 pourrait provoquer un nuage radioactif équivalent à 85 fois celui de Tchernobyl ! Le principal risque est maintenant qu'un séisme provoque l'accident majeur.

**10 mai.** Pour compenser le manque de production électrique du nucléaire, les importations de gaz ont augmenté de 37 %, celles de pétrole de 20 %, de charbon de 16 %. Le gouvernement japonais oublie de dire qu'en échange les importations d'uranium ont baissé de 100 %. 80 % des Japonais sont contre le redémarrage des réacteurs et demandent d'investir dans les économies d'énergie et les énergies renouvelables.

**17 mai.** La baie de Tokyo, à 230 km de Fukushima, baie ouverte sur la mer par le sud et donc relativement protégée des courants maritimes, présente une contamination au césium en hausse constante. Ce seraient les eaux de pluie qui, en lessivant les sols, finiraient par provoquer cette accumulation de radioactivité.

**23 mai.** L'OMS, Organisation mondiale de la santé, soumise au contrôle de l'AIEA, agence de promotion du nucléaire, annonce dans un rapport que l'augmentation de radioactivité restait inférieure au niveau critique "dans la grande majorité du territoire"...

**24 mai.** TEPCO revoit à la hausse ses estimations de relâchement de radioactivité à Fukushima. C'est 2,5 fois pire que sa dernière estimation.

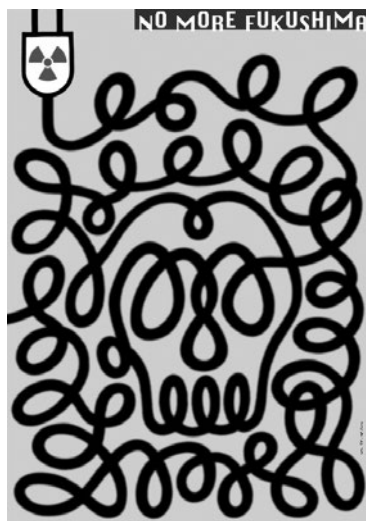
**26 mai.** Le ministre japonais de l'environnement, Goshi Hosono, s'est rendu sur le site du réacteur n°4 de Fukushima pour rassurer la population annonçant que tout était fait pour organiser le retrait des barres de combustible des piscines fragilisées... qui devrait pouvoir commencer en 2013.

**27 mai.** Arnold Gundersenn, spécialiste du nucléaire aux États-Unis, est venu faire des prélèvements d'échantillons de terre dans les rues de Tokyo. Selon la législation en vigueur aux États-Unis, le taux

de contamination est tel que ces échantillons sont classés comme "déchets nucléaires". Il s'étonne que le gouvernement japonais ne prenne aucune mesure pour informer et protéger les 37 millions d'habitants de la capitale.

**28 mai.** Selon un sondage, 18 % du patronat se prononce pour l'abandon sans condition du nucléaire, 55 % pour l'abandon à condition que le gouvernement mette en place un plan énergétique à base de renouvelable performant, 27 % souhaitent le redémarrage des réacteurs.

Une version beaucoup plus détaillée de cette chronologie est disponible sur notre site [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).



▲ Affiche reprise du site [www.stopnuclear.net](http://www.stopnuclear.net), collectif de graphiste anti-nucléaires

“ On ne peut pas accepter d'être dans un gouvernement si la sortie du nucléaire n'est pas actée. ”

David Cormand, secrétaire national aux élections à EELV, 20 octobre 2011.



# agenda



santé



dans la rue



femmes



politique, société



habitat



paix



fêtes, foires, salons



nord / sud



énergies



éducation



Bio bio formation



environnement



vélo



décroissance



S! Silence



films, spectacle, culture

## Savoir-faire et découverte

• **Dordogne : Découverte des plantes sauvages comestibles et médicinales**, 4 août.

- Dordogne : Les fondamentaux de la permaculture, 31 août.
- Orne : Apiculture : l'essentiel pour démarrer un rucher familial, 18 et 19 août
- Calvados : Comprendre et éduquer les ânes en famille, 26 août.
- Seine-Maritime : L'âne : de la randonnée bâchée au atelier au travail du potager, 4 et 5 août ou 29 et 30 septembre.
- Seine-et-Marne : Cultivez la biodiversité au potager, 18 août ou 15 septembre.
- Hérault : Produire, récolter et préparer ses semences paysannes, 25 et 26 août ou 15 et 16 septembre.
- Corrèze : Créer son jardin au naturel, 25 août.
- Corrèze : Cueillir, cultiver et utiliser les plantes aromatiques et médicinales, 27 juillet.
- Haute-Vienne : Produire ses semences, 4 et 5 août ou 22 et 23 septembre.
- Hautes-Pyrénées : Randonner et se débrouiller avec ce que la nature nous offre, 5 au 10 août.

Extraits des stages proposés par : *Savoir-faire et découverte*, tél. : 02 33 66 74 67, [www.lesavoirfaire.fr](http://www.lesavoirfaire.fr).

**Genève : 6<sup>e</sup> année pour l'indépendance de l'OMS**, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. Pour participer : Paul Roulland, tél. : 02 40 87 60 47, [www.independentwho.info](http://www.independentwho.info).

**Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport**, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. Contact : [reclaimthepad@riseup.net](mailto:reclaimthepad@riseup.net). Informations : [www.reclaimthefields.org](http://www.reclaimthefields.org) ou <http://zzad.nadir.org>. Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant *Action Notre-Dame-des-Landes. Amis de la Conf'*, 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.

**Toulouse : éduquer pour demain**, 29 juin au 2 juillet, forum national des Francas, avec notamment des débats sur la labellisation d'accueils à l'éducation relative à l'environnement (jardins pédagogiques, alimentation, énergie, recyclage...). Trois conférences et 250 ateliers. Fédération nationale des Francas, 10-14, rue Tolain, 75020 Paris, tél. : 01 44 64 21 00, [www.francas.asso.fr](http://www.francas.asso.fr), [forum2012@francas.asso.fr](mailto:forum2012@francas.asso.fr).

**Drôme : créer son écoprojet**, 29 juin au 4 juillet au Amanins, rencontre avec des projets existants (Colibris, hameau des Buis, Adyre, Viel Audon...), transmission de savoir, partage sur son projet, contact avec des personnes expérimentées. Les Amanins, 25400 La Roche-sur-Grâne, Drôme - tél. : 04 75 43 75 05, [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com).

## Juillet

**Indre-et-Loire : pique-nique végétarien**, à Chinon, rendez-vous sous les pommiers. Chacun-e apporte un plat végétarien ou une boisson et on partage. Ouvert à tous, mais plat sans viande ni poisson. Repli prévu en cas de pluie. Nicolas, [nbelet@wanadoo.fr](mailto:nbelet@wanadoo.fr) Martine, [martine\\_chretien@hotmail.fr](mailto:martine_chretien@hotmail.fr).

**Val-de-Marne : fête bio de la Queue-en-Brie**, à la maison pour tous Henri-Rouart et son parvis. Alimentation bio, écohabitat, énergies renouvelables, associations... Entrée libre. Les Jardins des Bordes, hôtel de ville, place du 18-Juin-1940, 94510 La Queue-en-Brie. tél. : 06 77 69 74 68, [d.grosvallet@gmail.com](mailto:d.grosvallet@gmail.com).

**Vaucluse : inter-Sel Paca**, au Pontet (à côté d'Avignon). *SelEnsemble*, tél. : 06 03 16 24 82.

**Hautes-Alpes : construction paille, ossature bois**, 2 au 6 juillet. Stage de formation tout public. Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél. : 04 92 43 89 66, [www.legabion.org](http://www.legabion.org).

**Lot-et-Garonne : agroforesterie et couverts végétaux**, 2 juillet à Laplume, rencontre faisant un point

sur les connaissances actuelles, les réglementations, la valorisation économique, le rôle des collectivités territoriales... présentation de techniques, visites de parcelles, démonstration de broyage et de semis direct sur couvert végétal. Organisé par l'Association régionale d'agroforesterie, [severin.lavoayer@laposte.net](mailto:severin.lavoayer@laposte.net).

**Lyon : Université d'été de la Solidarité internationale**, 4 au 7 juillet.

Organisée par le CRID avec les acteurs de la région Rhône-Alpes. Elle aura pour cadre le campus universitaire de la Doua ainsi que le parc de la Tête d'Or en lien avec l'événement Dialogue en humanité. Le thème transversal de cette édition sera : Citoyen-ne-s et solidaires, réinventons le monde. Pour en savoir plus sur l'université : [www.universite-si.org](http://www.universite-si.org).

**Aveyron : Conflits entre enfants, conflits avec les enfants**, 5 au 7 juillet 2012. Clarification de ce qu'est le conflit, la violence, l'agressivité ; présentation de la communication sans violence ; de la médiation... En partant des situations concrètes amenées par les stagiaires. *Envies Enjeux*, 7, rue de la Capelle, 12100 Millau. Tél. : 05 65 61 37 34. <http://enviesenjeux.webnode.fr>.

**Deux-Sèvres : faire son pain et ses pizzas**, à Couette et potager d'antan, Coubortiges, à Pouffonds. Fabrication d'un pain au levain naturel et de pizzas, cuisson au four à pain traditionnel et dégustation. *Ateliers de la simplicité, centre socio-culturel*, 8, place René-Groussard, 79500 Melle, tél. : 05 49 07 79 68, <http://blogs.paymellois.org/simplicite>.

**Vélorution : à Chambéry**, à 18h, place du Palais-de-Justice. A Marseille, à 19h, place Jean-Jaurès.

**Lille : stage d'initiation au théâtre de l'opprimé**, 6 au 11 juillet, au TOP, ouvert à tous, comédiens, militants associatifs et syndicaux, 36h sur 6 jours : comment le théâtre permet de rendre visible les oppressions et de s'entraîner à lutter. *TOP, Théâtre de l'Opprimé production*, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 54 16 33, [toptheatre@wanadoo.fr](http://toptheatre@wanadoo.fr).

**Landes : festival Gemme La Résistance**, 6 au 8 juillet, à Sanguinet, espace Gemme. Festival placé sous le signe de la résistance au capitalisme, à la destruction pour le profit, au fascisme, aux doctrines sécuritaires et à toutes les idéologies mortifères. Débat sur les grands projets inutiles (Notre-Dame-des-Landes, LGV...), les luttes contre le nucléaire et les gaz de schistes. La lutte contre les pouvoirs et pour le partage. Village associatif, débats, concerts, cirque, théâtre, ateliers, projections, expos, spectacles de rue... Entrée à prix libre. <http://gemmelaresistance.org>, tél. : 06 67 06 07 06 (Julien).

**Aix-en-Provence : les rencontres dééconomiques**, 6 au 8 juillet, en parallèle aux rencontres du Cercle des économistes, une contre-rencontre joyeuse, festive, taquine, inventive, créative, mais aussi studieuse avec Les amis du Monde diplomatique, La Choucroute de Marseille, le Repair d'Aix-en-Provence, Attac... Rencontre avec Gilles Balbastre, réalisateur du film Les nouveaux chiens de garde ; Hervé Kempf, Renaud Lambert du Monde diplomatique, Gérard Mor-dillat, cinéaste et romancier, François Ruffin, de la revue Fakir... présence dans des cinémas, dans des théâtres... et dans la rue. [www.deeconomistes.org](http://www.deeconomistes.org), [les.deconomistes@gmail.com](mailto:les.deconomistes@gmail.com), tél. : 06 33 90 96 13.

**Vélorution, à Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à Angers, à 15h, place du Pilon ; à Avignon à 14h30, place Pie ; à Cherbourg, à 14h, place Napoléon ; à Nantes, à 14h, place Royale ; à Nice, à 14h, place Garibaldi ; à Poitiers, à 10h10, porte de Paris ; à Rennes, à 15h, place Hoch, à Rouen, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à Tours, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec des sympathiques banderoles ! Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : <http://velorution.org>.

**Lozère : rassemblement espérantophile**, à partir de 10h, au col de Coperlac, à l'occasion de l'assemblée générale de l'association et revue Espéranto-Info. Possibilités de camper gratuitement. *Espéranto-Info, Les Bories, Col de Coperlac, 48210 Mas-Saint-Chély*, tél. : 04 66 48 58 48, [www.esperantoinfo.info](http://www.esperantoinfo.info).

**Savoie : plantes médicinales**, 7 au 10 juillet, à Saint-Pierre-de-Genèbroz, près de Les Echelles. Venez découvrir un art de vivre en harmonie avec la nature. Stage animé par Annie Dijoud et Christine Muscat. *Annie-Dijoud-Richel, 21, village de Bande, 73360 Saint-Pierre-de-Genèbroz*, tél. : 04 79 36 54 98, [jacquesrichel@yahoo.fr](mailto:jacquesrichel@yahoo.fr).

**Alpes-de-Haute-Provence : nettoyage estival en Ubaye**, 7 et 8 juillet, dans le parc national du Mercantour, opération bénévole pour les 10 à 80 ans. Renseignements : *Mountain Wildemess, Maison de la nature et de l'environnement de l'Isère, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble*, tél. : 04 76 01 89 08, [www.mountainwildemess.fr](http://www.mountainwildemess.fr).

**Gard : salon Ethic & Nature**, 7 et 8 juillet à Barjac, 120 stands, alimentation bio écoconstruction, bien-être, tourisme vert. Projections des films Nos enfants nous accuseront et Severn, la voix de nos enfants en présence de l'auteur Jean-Paul Jaud. Présentation d'un projet de ferme gérée par Terre de Liens, présentation du Hameau des Buis de Lablachère (Ardèche), ateliers pratiques... Office de tourisme de Barjac, tél. : 04 66 24 53 44, [celine-ethicnature@gmail.com](mailto:celine-ethicnature@gmail.com).

**Evry : Féministes en mouvement**, 7 et 8 juillet, à l'Université Evry-Val-d'Essonne, boulevard François-Mitterrand (RER Evry-Courcouronnes). Deuxième rencontre à l'initiative d'une trentaine de groupes féministes. Se rencontrer, échanger, se former, produire des analyses et des propositions... Programme : <http://ellesprennentlaparole.blogspot.fr>.

**Lille : sport et sexisme**, 7 et 11 juillet au TOP, formation pour les sportifs-ves, entraîneur-se ou personne en lien avec le monde du sport sur le sexisme dans ce milieu. En utilisant les techniques du théâtre de l'opprimé, mise en scène d'histoires d'injustices, d'inégalités, liées aux relations homme-femme dans la pratique sportive. *TOP, Théâtre de l'Opprimé production*, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 54 16 33, [toptheatre@wanadoo.fr](http://toptheatre@wanadoo.fr).

**Aveyron : Cabanes et Land'Art**, 8 au 15 juillet, camp pour les enfants de 6 à 11 ans. Une semaine pour créer un village selon les compétences, les envies, et les

défis de chacun-e. Artisanat, construction et art... De l'utile à l'inutile. Permettre à l'élan de chacun-e d'enrichir le groupe. Connaître les besoins de chacun-e et décider au consensus. Moments de rencontre avec les enfants en difficulté psychologique ou sociale du lieu où sera situé le camp, Le Roucouis. Nuits sous tentes, caravanes ou cars aménagés. Organisé par l'association *Envies Enjeux*, 7, rue de la Capelle, 12100 Millau. Tél. : 05 65 61 37 34. <http://enviesenjeux.webnode.fr>.

**Bio Ardèche : initiation à l'agroécologie**, 9 au 13 juillet, au Mas de Beaulieu. *Terre & Humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère*, tél. : 04 75 36 64 01, [www.terre-humanisme.org](http://www.terre-humanisme.org).

**Hérault : donner corps à l'espace**, 9 au 20 juillet ou 6 au 17 août, stage : accompagnement à la lecture sensible et spatiale des territoires. Au-delà des formes et images, comment notre perception structure l'espace et comment celui-ci influence nos comportements, la "place" des choses. Pour tout public et animateurs d'un patrimoine ou artistes. *Cantercel, site expérimental d'architecture, 34520 La Vacquerie et Saint-Martine-de-Castrie*, tél. : 04 67 44 60 06, [www.cantercel.com](http://www.cantercel.com).

**S! Jura : Silence, on cause**, (et 2<sup>e</sup> mardi de chaque mois) de 19h à 20h30, collation-débat à l'Agence Quoi de neuf ? 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, débat autour du thème de la revue *Silence* du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local". Contact : [delatour.dominique@wanadoo.fr](mailto:delatour.dominique@wanadoo.fr), tél. : 06 82 16 08 87.

**Ariège : marché aux initiatives**, à Sainte-Croix-Volvestre, de 9 h à

13 h, place Fauroux, marché hebdomadaire, stands de produits équitables et solidaires, espace non marchand (troc de livres, vêtements, jouets, plantes...) et toute la journée, salle des fêtes, marché aux initiatives (avec *Silence*, le Nef, Terre de Liens, groupe transition du Couserans, couvoiture Convinéco, écoéducation avec Nez au vent, fédération Rénova, droit au logement Halem, Civam bio, Prommat...). A 13h, repas partagé. A 18h, "silence, on cause" débat sur des sujets locaux en lien avec la revue... *Marianne*, tél. : 05 61 96 57 49 ou *Jean-Claude*, tél. : 05 61 04 92 67.

**Notre-Dame-des-Landes Contre les grands projets inutiles** 7 au 11 juillet 2012

Pour la deuxième rencontre du Forum européen contre les grands projets inutiles, les opposants à la ligne grande vitesse Lyon-Turin, à la ligne grande vitesse Bordeaux-Madrid... se retrouveront à Vigneux-de-Bretagne, commune voisine de Notre-Dame-des-Landes pour dénoncer le discours dominant sur l'économie verte et s'opposer concrètement aux grands projets qui ne font qu'accélérer sans cesse la destruction de la planète. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre des forums sociaux internationaux et développera les débats autour du thème de la transition énergétique, démocratique et citoyenne. Un appel international a été lancé pour inviter les luttes étrangères à se joindre à cette manifestation. Programme : <http://forum-gpii-2012-ndl.blogspot.fr> Contact : ACIPA, BP 5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69.

Si vous désirez présenter Silence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

# agenda



**Sud-Ouest : AlterTour 2012**, 12 juillet au 19 août, sur le thème "Une autre façon du monde est possible", un tour cycliste anti-dopage des alternatives. Départ de Foix (Ariège) le 12 puis passage à Castres (19 juillet), Rodez (26 juillet), Périgueux (2 août), Bordeaux (5 août), Agen (9 août), Montauban (10 août), Toulouse (11 et 12 août), Auch (14 août), Pau (16 août), arrivée à Beaudou. Programme complet dans le numéro de juin de Silence ou sur le site [www.altertour.net](http://www.altertour.net).

**Aix-en-Provence : café transition**, à 19h, à la brasserie de la Mairie, place de l'Hôtel-de-Ville, salle du 1<sup>er</sup> étage. Aix-en-Provence en transition, tél. : 06 80 07 17 39, [www.e-quilibres.net/espaces/paysdaixentransition](http://www.e-quilibres.net/espaces/paysdaixentransition).

**Caen, réunion sur la transition**, (et chaque 2<sup>e</sup> jeudi du mois) 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". Contact : [caenentransition@gmail.com](mailto:caenentransition@gmail.com), <http://fr.wiserearth.org/group/caenentransition>, tél. : 06 24 74 38 35.

**Hérault : Université d'été de l'Arche**, 13 au 15 juillet. Débats et échanges sur le thème "Sortir de la soumission, la désobéissance, chemin de liberté", organisés par la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto. Les matins : ateliers corporels ou de réflexion. Vendredi : Obéissance et soumission, par Frédéric Rognon. Samedi : Eloge de la désobéissance civile par Jean-Marie Muller. Samedi : Comment vivre en êtres responsables sachant poser des actes ? Soirées festives. Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto, 34650 Joncels, [jc.vigour@numericable.fr](mailto:jc.vigour@numericable.fr), tél. : 04 67 63 42 55.

**Finistère : Vélorution universelle**, 13 au 15 juillet à Concarneau, à l'initiative de l'Atelier-Vélo du Crade, Centre de recherche sur l'avenir des déplacements. Crade, c/o Rémi Guitteny, 5, rue Jules-Simon, 29900 Concarneau, tél. : 02 98 97 47 57, [www.velorutionuniverselle.org](http://www.velorutionuniverselle.org).

**Ardèche : camp itinérant pour les jeunes**, 14 au 29 juillet, des Cévennes aux gorges de l'Ardèche. Association Le Mat, Viel Audon, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80, [www.levielaudon.org](http://www.levielaudon.org).

**Drôme : Découverte des plantes médicinales**, 14 au 20 juillet, à la Ferme de Baume Rousse, près de Crest, découverte de la méthode biodynamique avec la botanique goethéenne et le dessin. Stage animé par Jean-Michel Florin et Sylvia Zillig, Marion Haas et Stéphane Cozon, producteurs sur la ferme. Inscriptions : [mouvementdeagriculturedynamique.com](http://www.mouvementdeagriculturedynamique.com), 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org).

**Aveyron : vacances jeunes sur le Larzac**, 14 au 21 juillet ou 24 au 31 juillet, différents camps pour les 6 à 9 ans : "murmurer à l'oreille des chevaux", "tout et tous à l'eau", "les petits débrouillards"; pour les 9 à 13 ans : "danser la vie", "la quête du roi", "les petits débrouillards"; pour les 14 à 17 ans : "s'amuser entre jeunes, expérimenter l'animation". Deux formules : camp de vacances où l'enfant est sous la responsabilité de l'association pendant les huit jours ou centre de loisirs, 5 heures par jour avec les parents en vacances à proximité. Plus d'infos : [AlterMeduc](http://AlterMeduc), Ass. Aspre, Le chant des Baumes, route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél. : 05 65 62 29 70, [aspre@wanadoo.fr](http://aspre@wanadoo.fr), <http://altermeduc.free.fr>.

**Arles : 14 juillet internationaliste**, autour des cinquante ans de l'indépendance algérienne, avec à 10h, grand amphithéâtre Van Gogh, projection d'un film suivi par un pique-nique débat dans le patio de

l'espace Van Gogh. Attac Pays d'Arles, Maison de la vie associative, boulevard des Lices, 13200 Arles, <http://local.attac.org/13/arles>.

**Yonne : marché paysan bio**, à Saints-en-Puisaye, thème de l'année : la gestion de l'eau. Producteurs bio, stands associatifs, animation terre et poterie pour les enfants, randonnée à 8h30, concert à 18h30. Entrée gratuite. [www.saints-en-puisaye.fr](http://www.saints-en-puisaye.fr) ou tél. : 03 86 45 55 72 (mairie).

**Isère : mon potager de poche**, 16 au 18 juillet, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprenez à optimiser le moindre espace disponible... Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

**Ardèche : cuisine et bien-être**, 16 au 21 juillet, au Mas de Beaulieu. Terre & Humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, [www.terre-humanisme.org](http://www.terre-humanisme.org).

**Hérault : calligraphie et enluminure**, 18 au 25 juillet, à l'Arche de la Fleysrière, Arche de la Fleysrière, 34650 Joncels, tél. : 04 67 44 40 90, [www.arche-nonviolence.eu/fleysriere](http://www.arche-nonviolence.eu/fleysriere).

**Hérault : connaissance de soi et massage biodynamique**, 19 au 25 juillet, à l'Arche de la Fleysrière, Arche de la Fleysrière, 34650 Joncels, tél. : 04 67 44 40 90, [www.arche-nonviolence.eu/fleysriere](http://www.arche-nonviolence.eu/fleysriere).

**Paris 1<sup>er</sup> : Cercle de silence**, de 18h30 à 19h30 (et chaque 3<sup>e</sup> vendredi du mois), place du Palais-Royal (M<sup>o</sup> Palais-Royal), devant le Conseil constitutionnel, pour protester contre les lois, décrets, circulaires pris contre les étrangers. [www.educationsansfrontieres.org](http://www.educationsansfrontieres.org).

**Puy-de-Dôme : Attervillage d'Attac**, 20 au 27 juillet au Centre d'Ailleurs à Saint-Jean-des-Ollières. Attac, [www.france.attac.org](http://www.france.attac.org).

**Ariège : festival Terre de couleurs**, 20 au 22 juillet, à Daumazan-sur-Arize, très nombreux groupes de musique du monde, village alternatif, débat sur la crise avec François Morin, Patrick Mignard, Patrick Jimena. Terre de couleurs, 09320 Sainte-Croix-Volvestre, tél. : 05 61 66 34 62, [www.terredecouleurs.asso.fr](http://www.terredecouleurs.asso.fr).

**Hérault : permaculture**, 21 juillet au 2 août, cours certifié de permaculture avec Andy Darlington à Plaissan (45 km de Montpellier). 72 h. Lien entre permaculture et création d'écolieux. Cours théoriques, ateliers pratiques, applications concrètes. Nathalie, tél. : 06 82 08 05 31 ou [atelierpdc34@gmail.com](mailto:atelierpdc34@gmail.com).

**Alpes-Maritimes : festival de la permaculture**, installation à partir du 22 juillet, festival du 25 au 29 juillet, à 50 km au nord de Nice sur une ferme en permaculture. Ateliers divers, conférences, démonstrations pratiques, cours de permaculture, festival participatif où chacun peut devenir acteur en proposant des activités. Assemblée générale de l'Université populaire de permaculture et de Brin de paille, réseau français de la permaculture pendant le festival. [upp@permaculturefrance.org](http://upp@permaculturefrance.org), [www.permaculture.fr](http://www.permaculture.fr).

## Ariège Festival Résistances 6 au 14 juillet à Foix

Au Centre culturel, 20 avenue de Gaulle, ce festival, en partenariat cette année avec Silence, propose un programme de films autour des thèmes suivants :

• **7 et 8 juillet : norme sociale et handicap**  
*Sexe, amour et handicap*, de Jean-Michel Carré (France, 2010, 74')  
*L'art de la pensée négative* de Bard Breien (Norvège, 2008, 79')  
*Un monde sans fou* de Philippe Borrel (France, 2010, 53')  
+ Débat dimanche 8 à 17h30.

• **9 et 10 juillet : montagne sacrée, montagne sacrifiée**  
*Le thé ou l'électricité* de Jérôme Le Maire (Belgique/Maroc, 2012, 93')  
*Il vento fa il suo giro* de Giogio Diritti (Italie, 2006, 79')  
*Espui d'Anna Soldevila* (Espagne, 2011, 71')  
+ Débat mardi 10 à 17h30

• **11 et 12 juillet : jeunesse, musique et rébellion**  
*Nous, enfants du rock* de Michel Vuillermet (France, 1992, 85')  
*Terrados* de Demian Sabini (Espagne, 2011, 77')  
*Plus jamais peur*, de Mourad Ben Cheikh (Tunisie, 2011, 74')  
+ Débat jeudi 12 à 17h30

• **13 et 14 juillet : la fabrique des croyances**  
*Jesus Camp* d'Heidi Ewing et Rachel Grady (Etats-Unis, 2007, 85')  
*Les nouveaux chiens de garde* de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat (France, 2011, 104')  
+ Débat vendredi 13 à 17h30 (animé par Silence)  
+ Débat samedi 14 à 17h30

Ainsi qu'un zoom tous les jours à 18h sur le printemps de la société civile en Afrique avec :  
*Une affaire de nègres* de Osvalde Lewat (France/Cameroun, 2008, 90')  
*Daratt, saison sèche* de Mahamat Saleh Haroun (France/Tchad, 2006, 95')  
*Le complot d'Aristote* de Jean-Pierre Bekolo (Zimbabwe, 1997, 70')

Chaque jour, un petit concert se tient à 19h30. Silence vous invite à écouter Duval MC, rappeur écolo, le vendredi 13 à 19h30.

Festival Résistances, 24, avenue De Gaulle, 09000 Foix, tél. : 05 61 65 44 23, <http://festival-resistances.fr>.

**Isère : réalisons nos cosmétiques maison**, 23 au 26 juillet, à Mens, au Centre Terre Vivante, créons nos crèmes de soin, shampoings et huile de massage. Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

**Loire : Estivales de la condition animale**, 23 au 30 juillet 2012 à la maison familiale rurale de Marlihes. 24 : les sources antiques de la philosophie végétarienne par Patrick Llored ; 25 : le spécisme par David Olivier, la stratégie politique du mouvement animaliste par Yves Bonnardel et Pierre Sigler ; 26 : outils pour militer contre le spécisme par Yves Bonnardel ; 27 : la conscience de soi chez les animaux non-humains par Pierre Sigler, l'élevage et l'abattage en France par L214 ; 28 : santé, environnement et cause animale par Isabelle Duouet-Berceregay, l'abolition de la corrida en Catalogne ; 29 : les nouvelles logiques d'exploitation des animaux par Arianna Ferrari, la protection juridique du bien-être animal dans le monde par Sabine Brels. Inscriptions : Editions Sentience, 9, place Colbert, 69001 Lyon, tél. : 06 59 57 85 07, <http://question-animale.org>.

**Puy-de-Dôme : La belle rouge**, 27 au 29 juillet, à Saint-Amant-Roche-Savine, festival de théâtre, chansons, politique, musique et fraternité... Une scène engagée avec de vrais morceaux de politique dedans. Compagnie Jolie Môme, BP 22, 92235 Gennevilliers cedex, tél. : 01 49 98 39 20, [www.cie-joliemome.org](http://www.cie-joliemome.org).

**Creuse : Université libre d'été**, 27 au 29 juillet, au Moulin de Piot à Chéniers (tél. : 05 55 62 80 90). Thème de l'année : "Le pouvoir de la parole". Vendredi, 16h : théâtre-forum. Samedi 10h : Atelier 1 : parole divine, parole mythique, parole du conte. Atelier 2 : Paroles du pouvoir, media et politique ; 14h : paroles de jardins. Dimanche, 10h : Atelier 1 :

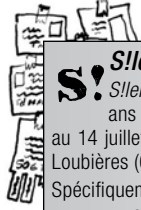
langage et communauté, rencontre marchois et espéranto ; atelier 2 : paroles silencieuses, peut-on tout se dire ? 16h : démocratie locale, qui parle de la Creuse, pour la Creuse ?

**Drôme : rencontres Unipaz**, 28 juillet au 3 août à Plan-de-Baix, sur le thème "Chemin faisant". Ce sera le temps de laisser se croiser nos regards et nos savoirs, nos parcours d'expériences et d'échanger de bonnes pratiques sur différents engagements autour de la paix. Dans un cadre naturel préservé, nous favoriserons ensemble la rencontre intergénérationnelle autour d'ateliers pratiques. [unipazfrance@gmail.com](mailto:unipazfrance@gmail.com), [www.unipazfrance.org](http://www.unipazfrance.org).

**Hérault : yoga et ressourcement dans la nature**, 29 juillet au 4 août, à l'Arche de la Fleysrière, Arche de la Fleysrière, 34650 Joncels, tél. : 04 67 44 40 90, [www.arche-nonviolence.eu/fleysriere](http://www.arche-nonviolence.eu/fleysriere).

**Isère : jardiner sans se ruiner**, 30 juillet au 2 août, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprendre à recycler, multiplier, conserver... Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

**Aveyron : Mots en folie**, 1 au 8 août 2012, camp pour les enfants de 9 à 12 ans. Ecriture des poèmes bizarroïdes, des histoires extraordinaires, des discours déliants... Fabriquer des bandes dessinées, reportages radiophoniques, bouts de films... Ecrite



## S! Silence fête ses 30 ans

S! Silence vous donne rendez-vous cet été, en Ariège, pour fêter ses 30 ans et vous invite à participer au Festival de film Résistances : du 6 au 14 juillet, aux rencontres des *Ami-e-s de Silence* : du 9 au 22 juillet à Loubières (6 km au nord de Foix) et à l'AlterTour, du 11 juillet au 19 août.

Spécifiquement pour les 30 ans de la revue, voici les principaux rendez-vous :

- **mercredi 11**, soirée AlterTour
- **jeudi 12**, matin, 1<sup>er</sup> départ de l'Alter-Tour pour une boucle régionale
- **vendredi 13**,
  - avant 17h30 : ateliers pratiques dans les rues de Foix par *les Amies de Silence*
  - 17h30 à 19h : un débat *Silence* autour du thème "fabrique des croyances"
  - de 19h à 21 h : apéro concert
  - à 21h : film *Les nouveaux chiens de garde* et débat avec Gilles Balbastre
- **samedi 14**,
  - à midi, retour de l'AlterTour
  - avant 17h30 : ateliers pratiques et anniversaire de *Silence* avec les *Amies de Silence* à Loubières
  - après 17h30 : clôture du Festival Résistance à Foix.
- **dimanche 15**, matin, deuxième départ de l'AlterTour.



dans les arbres, dans les cabanes, sur le ciel, sur le sol, sur les visages, sur les corps, sur l'eau, qui sait ? Même la nourriture aura des noms étranges... *Organisé par l'association Envies Enjeux, 7, rue de la Capelle, 12100 Millau. Tél. : 05 65 61 37 34. http://enviesenjeux.webnode.fr.*

## Paris : jeûne contre l'arme nucléaire

**6 août.** A partir du 5 août, accueil des participants au lieu d'hébergement : Centre sportif Jean-Dame, 17, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris (M<sup>o</sup> Sentier). 6, 7 et 8 août : présence et animations en divers lieux de Paris, décidées par les jeûneurs et leurs soutiens. Chaque jour, présence au Mur pour la paix, place Joffre, Champ de Mars (M<sup>o</sup> Ecole militaire). Participation gratuite. Possibilité de jeûnes de soutien dans d'autres villes en se signalant aux organisateurs. *Maison de vigilance, 134, route de Béthémont, 95150 Taverny, lamaisondenvigilance@orange.fr, tél. : Dominique Lalanne : 06 32 71 69 90 ou Nadine Ruelland : 01 45 85 63 20, http://maisondenvigilance.com.*



## Isère : osons des fleurs au jardin

**7 août.** à Mens, au Centre Terre Vivante, comment mettre en place un espace floral, comment l'entretenir. *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

**Doubs : colonie de vacances,** 7 au 20 août autour de la ferme de La Batailleuse, pour les 13-16 ans, 14 jours de randonnées, baignades, soirées au coin du feu, bivouacs et découverte de la vie à la ferme. Programme : *Ferme de La Batailleuse, 16, rue de la Fontaine, 25370 Rochejean, tél. : 03 81 49 91 84, www.claj-batailleuse.com.*



**Limousin : formation à la permaculture,** 7 au 22 août, au domaine du Fan, (87360 Verneuil Moustiers, www.domainedufan.com) formation de 90 heures animée par l'enseignante autrichienne Robyn Francis. Ce stage permet d'obtenir le PDC, certificat international de permaculture. Ce stage est assuré par les associations françaises de permaculture *Les Jardins de Zénia, Les Mains Sages et Permaculture sans frontières. Renseignements et inscriptions : www.pdc-robyn-francis-2012.fr*

## Suisse : Rencontre internationale de l'anarchisme

**9 août.** 2012 à Saint-Imier (Jura suisse). Pour marquer les 140 ans de la première internationale anarchiste de 1872. En 1872, Marx, avec le soutien de délégués de comités qui se révélaient par la suite pour partie fantômes, obtient l'exclusion de Michel Bakounine et James Guillaume, deux délégués des sections du Jura suisse. Les partisans de la tendance anti-autoritaire d'Espagne, de France, d'Italie, de Belgique... décident alors d'organiser leur première rencontre internationale, laquelle se tient à Saint-Imier. C'est l'explosion du mouvement socialiste en deux : d'un côté les communistes qui donneront naissance à des dictatures (du prolétariat !), de l'autre, les anarchistes qui prônent une organisation fédérative



non-hiérarchique. 140 ans plus tard, le modèle communiste est en pleine déroute. Qu'en est-il du mouvement anarchiste ? Comment est-il en lien avec les luttes d'aujourd'hui : antimilitarisme, antiracisme, antixisme, autogestion, décroissance, éducation, non-violence... *Fédération libertaire des Montagnes, CP 569, 2301 La Chau-de-Fonds, www.anarchisme2012.ch.*

**Caen, réunion sur la transition,** (chaque 2<sup>e</sup> jeudi du mois) 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". Contact : *caenenttransition@gmail.com, http://fr.wiserearth.org/group/caenenttransition, tél. : 06 24 74 38 35.*

**Aveyron : L'écoute pour faire grandir,** 10 au 12 août. Présentation des différents niveaux d'écoute ; des techniques de base de l'écoute, et des différentes attitudes de l'écoute. En partant des situations concrètes amenées par les stagiaires. *Envies Enjeux, 7, rue de la Capelle, 12100 Millau. Tél. : 05 65 61 37 34. http://enviesenjeux.webnode.fr.*



## Deux-Sèvres : préparer des tartinades de saison

à Couette et potager d'antan, Coubortiges, à Pouffonds. A partir de légumes et légumes secs bio et locaux, fabrication de pâtes à tartiner à ramener chez soi. *Ateliers de la simplicité, centre socio-culturel, 8, place René-Groussard, 79500 Melle, tél. : 05 49 07 79 68, http://blogs.paymellois.org/simplicite.*



## Doubs : Bâtir une Europe des consciences

**12 août.** au Val de Consolation. Rencontres. Comment réconcilier sagesse et vie sociale, en partant de la vision et de l'expérience d'une douzaine de personnalités sur les grands thèmes sociétaux : médecine, éducation, économie, entreprise, politique, environnement... Conférences, ateliers pratiques, pratiques corporelles et d'intériorité, échanges, documents filmés avec Bettina de Pauw, Brigitte Sénéca, Alain Michel, Rachel Liu, Michel Maxime Egger, Marie-Christine Favé, Françoise Berthoud, Jean-Luc Champougny, Swamini Umananda, Alain Chevillat... Plus d'informations : *www.terre-du-ciel.fr.*



## Haute-Savoie : rencontre nationale des Sel

**13 août.** 13 au 20 août au lycée agricole de Poisy, (28 mn de la gare d'Anney). Une centaine d'ateliers. *Renseignements : http://rencontres.comuniforge.net/fr.*



**Ardèche : initiation à l'agroécologie,** 13 au 17 août, au Mas de Beaulieu. *Terre & Humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, www.terre-humanisme.org.*

**Aveyron : rap et graffiti,** 13 au 20 août, camp pour les jeunes de 13 à 16 ans. Dénoncer, croire, vouloir. S'exprimer par le rap et les graffs. *Organisé par l'association Envies Enjeux, 7, rue de la Capelle, 12100 Millau. Tél. : 05 65 61 37 34. http://enviesenjeux.webnode.fr.*

## Belgique : voyage en écologie profonde

**14 août.** dans la forêt d'Anlier, près de la frontière française, atelier d'été "Gaïa au cœur" pour renforcer les racines, nous soutenir et soutenir les autres, soutenir la vie sur Terre. Travail sur soi selon la méthodologie de Joanna Macy, outil utilisé dans les groupes de transition pour renforcer notre engagement et la reliance dans notre communauté. Stage sous tipi ou en gîte à la ferme de A'Yaaz (6717, Heinstert). *Inscriptions avant le 15 juillet : www.terreveille.be.*



## Doubs : rencontre des jeunes espérantistes

**16 août.** 16 au 23 août à Métabief, festival musical coorganisé avec Vi-nilkosmo. *Jefo, 2, rue du Télésiège, 25370 Métabief, info@esperanto.jeunes.org.*



## Morbihan : formation en permaculture

**17 août.** à Porcaro, sur un écolieu. Bases théoriques pour la création et l'entretien de bassins d'aquaculture, bases théoriques pour la conception et l'entretien de jardin forêt. Création de buttes de jardinage "méthode Phillip Forrer". Design du lieu. Modification de l'infrastructure des bassins. Fabrication de buttes sandwich, implantation au sol du jardin forêt, greffage à l'écusson. *La forêt comestible, Les Basses Landes, 35330 Campel, tél. : 02 99 92 48 37, http://foretscomestibles.com.*



**Gard : Réseaux espérance,** 17 au 24 août, au centre Quaker, à Congénies, semaine autogérée et débat selon les propositions faites en début de semaine autour des thèmes du sens communautaire, de la coresponsabilité de ses actes, de la non-violence, de l'écologie et de l'attention aux plus démunis. *Réseaux espérance, Agnès Cathelin, 53, avenue Paul Doumer, 78360 Montesson, tél. : 01 30 71 55 43.*

**Sud-Est : marche pour la vie,** 18 au 25 août, marche dans le triangle de la mort entre Cadarache, Marcoule et Tricastin. Départ le samedi 18 à 7h, devant l'entrée du centre nucléaire de Cadarache (D952), 22 km jusqu'à Pertuis. 19 : arrivée à Mérindol, 28 km. 20 : arrivée à Cavaillon, 16 km. 21 : arrivée à Avignon, 24 km. 22 : arrivée à Sauveterre, 22 km. 23 : arrivée à Bagnols-sur-Cèze par Marcoule, 24 km. 24 : arrivée à Pont-Saint-Esprit, 15 km. 25 : arrivée à Tricastin, 15 km. *Inscriptions aux étapes : collectifantinucleaire84@hotmail.fr. Plus de renseignements : www.coordination-antinucleaire-sudest.org.*



## Ardèche : cuisine et bien-être

**20 août.** au Mas de Beaulieu. *Terre & Humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, www.terre-humanisme.org.*



## Poitiers : journées d'été d'Europe Ecologie Les Verts

**22 août.** 22 au 24 août. *http://eelv.fr.*



## Lyon : expédition de Silence

**23 août.** 23 et 24 août. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.



Isère : université d'été des Alternatifs, 23 au 26 août, à Méaudre (dans le Vercors, une heure de bus depuis la gare de Grenoble), au centre de vacances "Les Epicéas", sur le thème général "Mondes anciens, mondes nouveaux". Ateliers : Bouleversements géostratégiques et crise globale du capitalisme ; la nature de la crise européenne et ses conséquences ; altermondialisme et nouveaux mouvements internationalistes ; révolutions arabes et perspectives ; mouvements autogestionnaires au nord et au sud. *Les Alternatifs, 40, rue de Malte, 75011 Paris, www.alternatifs.org.*

## Belgique : Estives des objecteurs de croissance

**24 août.** à Rossignol. Principales tables-rondes : Besoins (fondamentaux), désirs, usages (le 24), la décroissance du PIB, et après ? (le 25), les objecteurs de croissance, une avant-garde éclairée (le 26). *Renseignements : www.les-oc.info/category/visibilite/rossignol/pratique-rossignol/*



## Toulouse : 1<sup>re</sup> université citoyenne d'Attac

**24 août.** 24 au 27 août, à l'Université du Mirail. *www.france.attac.org.*



## Isère : jardiner sans se ruiner

**25 août.** 25 et 26 août, à Mens, au Centre Terre Vivante, apprendre à récupérer, multiplier, conserver... *Terre Vivante, domaine de Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*



## Loir-et-Cher : découvrir la permaculture sociale

**25 août.** 25 et 26 août, Le Bouchot, 41300 Pierrefitte-sur-Saoudre. Formation avec l'enseignante autrichienne Robyn Francis : comment stimuler l'activité communautaire, mettre en place un processus de décision participatif, avoir une approche holistique de la planification stratégique en vue d'une transition vers une société plus soutenable. Il est conseillé d'avoir suivi le stage en Limousin (voir au 7 août). *Renseignements et inscriptions : www.pdc-robyn-francis-2012.fr.*



## Jura : soins à la faune sauvage

**26 août.** à partir de 9h, à l'Étoile, près de Lons-le-Saunier, journée portes ouvertes au centre Athenas, centre qui accueille des animaux blessés de Franche-Comté, Bourgogne-Est, Ain et Haute-Savoie. Relâchages d'oiseaux, exposition photo. *Centre Athénas, BP 60 921, 39009 Lons-le-Saunier cedex, tél. : 03 84 24 66 05, www.athenas.fr.*



## Bretagne : rencontre des nouveaux mondes

**27 août.** 27 août au 4 septembre, en forêt de Brocéliande, débat sur les initiatives alternatives : SEL, AMAP, écohamieux, villes en transition, décroissance, simplicité volontaire, etc. suivant ce que vous proposerez. *Chelex Alexis Robert, La Guette, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.*



## Dordogne : Autonomie et action collective

**27 août.** 4 modules. 27 au 31 août. Autoconstruire économique. 3 au 7 septembre, l'habitat groupé. 10 au 14 septembre, autoconstruire en habitat groupé. 17 au 21 septembre : autonomie. Possibilité de faire séparément les modules. *Ecocentre du Périgord, tél. : 05 53 52 59 50, www.ecocentre.org.*



## Saône-et-Loire : Peurs, désirs... et éducations / formations

**30 août.** 30 août à 2 septembre à Tournus, 5<sup>e</sup> Rencontre annuelle du CREA-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une éducation authentique), ouverte à tous, inscription gratuite, participation aux frais d'hébergement-alimentation (possibilité de camping). *Clara Villar, 21, avenue du 11-Novembre-1918, 69160 Tassin-la-Demi-Lune, tél. : 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr, www.education-authentique.org.*



## Loir-et-Cher : Appel d'air

**31 août.** 31 août et 1<sup>er</sup> septembre, à la ferme du Petit Pont à Azé, week-end agricole de soutien à l'installation de David Bisson, Elise Guellier, Julien Porcq et Anthony Sol, jeunes exploitants en agriculture biologique. Vendredi soir, soirée musicale sous chapiteau avec Marie Cherrier (chanson), Handcrafted Soul (country folk), Perox (rap et hip-hop). Samedi : ateliers divers, balades, spectacle interactif pour les enfants, expositions, produits bio et deux tables-rondes : dynamique agri-culturelle contemporaine et agriculture, contexte et nouveaux enjeux à l'échelle mondiale avec Marc Dufumier ; en soirée : dîner-spectacle avec la Cie Patrick Cosnet. *Appel d'air, Le Petit pont, 41100 Azé, tél. : 06 77 82 70 57.*



Résultat d'exploitation 2011 simplifié (en milliers d'euros)

| Charges                     | 2010       | 2011       | Produits              | 2010       | 2011       |
|-----------------------------|------------|------------|-----------------------|------------|------------|
| Imprimerie                  | 50         | 47         | Revue vendues         | 212        | 224        |
| Achat marchandise           | 4          | 15         | Ventes marchandises   | 8          | 23         |
| Frais reproduction divers   | 2          | 2          |                       |            |            |
| Routage                     | 29         | 28         | Variations stocks     | -1         | 8          |
| Affranchissements           | 5          | 8          |                       |            |            |
| Maquettiste                 | 9          | 10         |                       |            |            |
| Achats & charges externes   | 13         | 18         |                       |            |            |
| Salaires & charges sociales | 86         | 100        | Aide emploi           | 2          | 2          |
| Amortissements              | 4          | 2          |                       |            |            |
| Stocks                      | 2          | 2          | Reprise stocks        | 1          | 1          |
| Droits d'auteurs/Taxe appr. | 1          | 2          | Soutiens et dons      | 7          | 8          |
| Charges financières         | 0          | 0          | Produits financiers   | 0          | 1          |
| Impôt sur les bénéfices     | 3          | 5          |                       |            |            |
| Excédent                    | +24        | +27        |                       |            |            |
| <b>Total charges</b>        | <b>232</b> | <b>268</b> | <b>Total produits</b> | <b>232</b> | <b>268</b> |

Bilan d'exploitation au 31 décembre 2011 (en milliers d'euros)

| Actifs               | 2010       | 2011       | Passif                 | 2010       | 2011       |
|----------------------|------------|------------|------------------------|------------|------------|
| Investissements      | 4          | 4          | Fonds associatif       | 65         | 89         |
| Stocks               | 3          | 11         | Excédent               | 24         | 27         |
| Titres participation | 23         | 21         | Total fonds propres    | 89         | 117        |
| Clients              | 18         | 15         |                        |            |            |
| Divers à recevoir    | 7          | 3          | Fournisseurs           | 7          | 13         |
|                      |            |            | Produits avancés       | 49         | 53         |
| Trésorerie           | 113        | 150        | Frais dus au personnel | 15         | 19         |
| Charges avancées     | 0          | 3          | Divers dettes          | 7          | 5          |
| <b>Total actif</b>   | <b>169</b> | <b>207</b> | <b>Total passif</b>    | <b>169</b> | <b>207</b> |

### Vivre ensemble

#### ■ Des vacances ensemble pour se former à l'habitat groupé ?

Beaucoup de projets d'habitat groupé ne se concrétisent pas car le groupe initial explose en plein vol. De même qu'il existe déjà du covoiturage, pourquoi ne pas envisager de commencer par passer des vacances ensemble pour apprendre à vivre ensemble. En plus de l'amélioration de la cohésion dans le groupe, cela permet aussi de sérieuses économies en location. Un lecteur qui propose une grande maison à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor) a lancé la réflexion : Sylvain Boubouelle, tél. : 06 66 34 26 23, <http://sites.google.com/site/covacancesaperrosguirec/home>

■ **Entre Grenoble et Chambéry**, projet d'habitat participatif écologique recherche partenaires (futurs habitants ou investisseurs) pour compléter le groupe existant. [contact@les-toits-lies.org](mailto:contact@les-toits-lies.org).

■ **Monts du Cantal**. Recherche de partenaires pour un habitat groupé. Nous souhaitons accueillir d'autres familles pour étoffer le groupe et avancer vers une réalisation concrète. Le terrain est disponible, constructible, nous avons le soutien du maire de la commune et travaillons en partenariat avec un bailleur social. Contact : [manysse.chopart-cardona@orange.fr](mailto:manysse.chopart-cardona@orange.fr).

■ **Sud-Ouest**. Eco-lieu cherche une nouvelle équipe. Huit hectares — pour la plupart des bois, un pré et un étang, des jardins et des vergers — à la frontière entre la Dordogne et la Gironde, entouré de bois, proche d'un village. Grande maison d'environ 250 m<sup>2</sup>. Projet de permaculture et accueil. Le lieu est constitué en association dont le but est d'accueillir les bénévoles, et de promouvoir la permaculture. Offre la location de la maison et le terrain à une équipe de 4-10 personnes pour 500 - 750 € (selon

nombre) par mois et une participation dans les charges. Contact: [info@onerus.com](mailto:info@onerus.com).

■ **Jura suisse**. Notre petite communauté constituée de quatre personnes cherche des intéressés — célibataires ou petite famille — pour collaborer à la réalisation d'un projet socio-éco-culturel. Pour faire connaissance, nous vous proposons de venir pour une durée minimale de deux mois. Vous serez logés et nourris en échange du travail avec nos quatre chevaux franches-montagnards, réaliser un jardin en permaculture et des travaux de rénovation dans la maison et autres travaux du quotidien. Il n'est pas nécessaire d'être spécialisé dans ces domaines, mais toutes connaissances et habilités bienvenues. Fabien, Hannah, Maëlle, Sibylle, tél. : 0041/32 953 11 80, [vouivre.cristalline@gmail.com](mailto:vouivre.cristalline@gmail.com).

■ **Ouest lyonnais**. Loue T2, 30 m<sup>2</sup> dans maison au calme, 2 km gare de L'Arbresle, avec jardin potager commun. 430 € par mois. Antoine et Marion, tél. : 09 53 45 60 31.

■ **Sarthe**. Habitat groupé proche du Mans. Recherchons d'autres couples (ou famille monoparentale) pour participer à la rénovation de corps de ferme et partage d'une propriété commune à la campagne. Large possibilité d'extension pour des unités en paille-terre. En lien avec Eco-Lieux T2. Tél. : 06 72 65 06 35 ou [orainprof@yahoo.fr](mailto:orainprof@yahoo.fr).

### Agir ensemble

■ **Université populaire de la transition**. Le n° de téléphone indiqué dans l'annonce parue en mai 2012 était erroné. Le bon est : 04 93 03 27 81.

■ Dans le cadre d'ateliers d'écologie pratique que j'organise depuis quatre ans en région parisienne (un article dans le numéro de Silence n°382), je cherche des passionnés qui ont envie de transmettre leur savoir-faire dans

# Bilan financier 2011

## Stabilité

Pour la quatrième année consécutive, Silence dégage un excédent. Celui de cette année est de 27 144 €. En 2010, les abonnements restent stables. Les recettes augmentent du fait du plus grand nombre de livres vendus.

Cette augmentation des recettes a permis une embauche à temps partiel supplémentaire et de faire un rattrapage des salaires (bloqués après la crise de 2006-2008). Cela explique la hausse sensible du poste salaires et charges sociales.

Nous avons actuellement retrouvé une situation stable.

La trésorerie à hauteur de 150 000 € au 31 décembre 2011, reflète la bonne gestion actuelle de la revue. Elle permet d'envisager l'avenir plus sereinement. Elle a notamment permis d'investir dans l'édition d'un livre en début d'année 2012, en parallèle au n° 400 (L'écologie en 600 dates).

La crise de 2006-2008 nous a appris qu'une situation peut très vite s'inverser, d'autant plus que le contexte actuel du monde des médias est particulièrement fragile. Donc nous avançons vers de nouveaux projets avec prudence.

# annonces

des sujets très variés liés à l'écologie et à l'autonomie. Merci, Michel. <http://ateliers-ecologie-pratique.org>, [mishelu@riseup.net](http://mishelu@riseup.net).

■ **Corse**. Je suis muté en Corse pour trois ou quatre ans et j'aimerais rencontrer des lecteurs (et amis !) de Silence pour qu'ils me présentent leur région et ce qu'on peut y faire d'alternatif. Claude au 06 89 21 10 21 ou [kiod-63@wanadoo.fr](http://kiod-63@wanadoo.fr).

### Recherche

■ **Grèce**. En vue de la réalisation d'entretiens, Silence recherche des contacts de personnes impliquées dans des projets alternatifs en Grèce, si possible francophone. Si vous en connaissez, merci de nous les transmettre.

■ **Parasol de marché**. Patricia et Michel cherchent un parasol de marché pour la tenue de stands qu'ils tiennent bénévolement pour Silence. Si vous en avez un à offrir, merci de contacter la revue qui transmettra.

### Echanges

■ **Cévennes**. Propose emplacement de tente sur terre cévenole avec accès cuisine et sanitaires maison contre partage de jardins mode woofing. Tél. : 06 10 61 24 17.

### Vacances

■ **Italie**. A louer mois d'été, petite maison en Calabre sud, dans village semi-abandonné surplombant mer lonienne (8 km). Séjour/cuisine + 1 ch. (3-4 lits) + s. bain + terrasse vue + jardin. Cadre magnifique. 400 €/mois. Ecrire à [chdegouttiere@hotmail.com](mailto:chdegouttiere@hotmail.com) ou appeler au 01 48 40 52 35. Pour

photos voir : [www.pulitano.eu/ferruzano/index.php](http://www.pulitano.eu/ferruzano/index.php).

■ **Cévennes ardéchoises**. Accueil en camping rural. Location de yourtes, paniers en biodynamie, table d'hôte possible. Contact : Rudy, tél. : 06 30 13 93 30.

### Immobilier

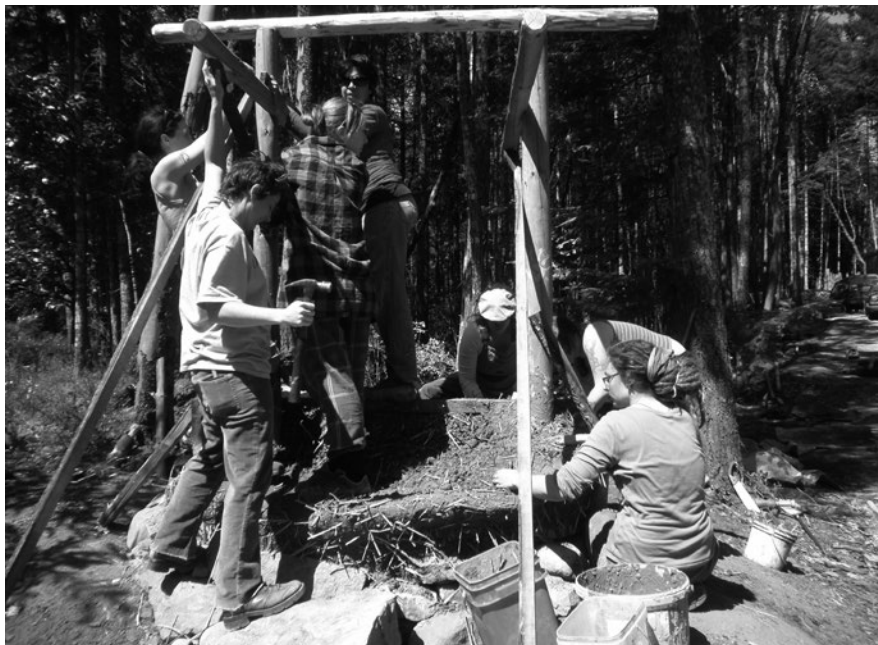
■ **Morbihan**. Vends maison rénovée avec matériaux écologiques. Electricité blindée. 70 m<sup>2</sup>. 2 chambres (3 possible). Orientée sud, dans une impasse. Garage, potager, jardin. 98 000 €. Contact, tél. : 02 97 75 09 19 ou [ybadiller@gmail.com](mailto:ybadiller@gmail.com).

■ **Isère**. Loue maison région Beaurepaire. Ancienne ferme en pisé, 140 m<sup>2</sup> sur 2 niveaux, 1<sup>er</sup> voisin à 200m, sur terrain 550 m<sup>2</sup> (poss 1,2 ha attenants), salon, gde cuisine, 4 ch, sdbains+ 2WC + ateliers/dépendances, chauff. élect., cheminée + poss. poêle à bois, 2 fenêtres dble vitrage, 750 € cc, travaux possibles par propriétaires / loyer en fonction. Contact : [fraka@chattounette@free.fr](mailto:fraka@chattounette@free.fr).

■ **Lyon**. A louer Sainte-Foy-lès-Lyon centre (bus C19 : 10 mn de la gare de Perrache) maison BBC, matériaux écologiques, type T3, 993 € (76 m<sup>2</sup>) avec terrasse et jardin privatif 160 m<sup>2</sup>. Dernier lot d'un mini éco quartier de 5 logements BBC aussi à louer. Idéal pour retraités main verte et bio intéressés par l'exploitation d'un jardin potager de 300 m<sup>2</sup> attenant. Expérience permaculture vivement appréciée. Contact : Chantal Verrot : [chantal.verrot@gmail.com](mailto:chantal.verrot@gmail.com), 04 78 59 79 80, 06 27 81 44 64.

# Autoconstruction écologique au féminin

**Nydia Solis, architecte et constructrice en terre et paille, est partie pendant deux ans sur la côte ouest canadienne où elle a rencontré le collectif féminin de construction Mudgirls et en a fait partie. Riche de cette expérience, elle revient en France et crée en Midi-Pyrénées, aux côtés d'Éléonore François, le collectif d'expérimentation Femmes de boue.**



D.R.

➤ Au programme : écoconstruction et entraide

## Silence : Quel est le parcours qui t'a amené à rencontrer les Mudgirls ?

**Nydia Solis** : Je suis née au Guatemala et je suis arrivée à 12 ans en France avec ma famille. Après avoir fini mes études d'architecture à Strasbourg, je me suis rendu compte que travailler dans un cabinet, ce n'était pas pour moi ! J'avais une envie forte de travailler avec mes mains ! J'avais envie de construire ! C'est là que j'ai rencontré Christelle de Botmobil (association française de promotion de la construction en paille et terre) que j'ai suivie comme apprentie pendant toute une saison.

L'année suivante, je me suis rendue à O.U.R., écovillage sur l'île de Vancouver. J'ai continué là-bas mon apprentissage aux côtés de Elke Cole, une femme allemande pionnière dans la construction en cob<sup>(1)</sup> sur la côte ouest. C'est dans cet écovillage que j'ai fait la connaissance des Mudgirls...

## Qu'est-ce que les MudGirls ?

Au départ, il y avait Jen Gobby, sur l'île de Lasqueti (sur la côte ouest canadienne en face de Vancouver), qui organisait des week-end autour de constructions en terre chez elle. L'enthousiasme, l'envie de créer un réseau d'entraide et le plaisir de ces moments partagés, ont fait naître ce collectif de travail Mudgirls.

Un des grands fondamentaux du collectif est l'intégration des enfants pendant les chantiers. Nous y consacrons un soin particulier. Une fille s'occupe des enfants pendant le chantier et on n'utilise que des matériaux inoffensifs et aucune machine électrique dangereuse, ce qui permet aux enfants d'être autour de nous.

C'est un collectif non hiérarchique. Les décisions sont discutées et validées par l'ensemble des

membres au consensus, au moyen d'outils comme la communication non violente ou l'organisation de réunions en cercles où la parole tourne.

Un autre point fondamental est l'utilisation de matériaux naturels locaux (argile, sable, bois...), recyclés (portes, fenêtres, bouteilles, pneus...) ou glanés (bois échoué sur les plages) et l'utilisation de la technique du cob (qui nous permet de sculpter nos maisons ou autres structures).

Tout ça pour expérimenter des nouvelles façons de créer, des nouveaux rapports aux êtres qui nous entourent, au travail, à nous mêmes et ainsi se réapproprier nos vies, pour retrouver notre pouvoir<sup>(2)</sup>.

## Pourquoi un collectif féminin ?

On a eu envie de créer un espace de confiance, protégé. Même dans un chantier en milieu alternatif, un homme en voyant travailler une femme va avoir le réflexe de vouloir l'aider en faisant à sa place. Parfois, je dis bien parfois, sa taille, sa différence musculaire ou ses connaissances mettent en lumière les faiblesses des femmes. Forcément, on est différents ! Tout à coup, se retrouver en équivalence entre filles, ça instaure un climat de confiance. On ne va pas se sentir jugée parce qu'on n'a pas la force musculaire. C'est plus relax parce que nous savons qu'en tant que femmes on n'est pas sensées savoir utiliser certains outils. C'est inscrit dans notre inconscient, en tout cas dans le monde occidental.

Mais il y a eu des chantiers Mudgirls où on était avec nos copains, et du coup c'était eux qui allaient chercher la terre et le sable, et nous en étions super contentes ! Mais c'étaient les Mudgirls qui travaillaient et les garçons qui donnaient un

(1) Terre argileuse, sable et une fibre comme la paille pour obtenir un mélange très malléable.

(2) Les chantiers servent le plus souvent à fabriquer des habitations, parfois en soutien à des personnes qui n'en auraient pas les moyens autrement.



▲ Maison construite par les Mudgirls en juillet 2011



▲ Même les enfants peuvent participer grâce au choix de méthodes sans danger

coup de main, c'était complètement différent. C'était parce qu'il y avait la force du groupe et parce qu'on avait pris un temps pour se retrouver toutes seules et apprendre par nous-mêmes que ça a été possible. Il a fallu ce temps de protection, et du coup de fermeture, pour pouvoir faire en sorte qu'il y ait une bonne relation avec les hommes.

### Que t'a apporté cette expérience ?

Pendant longtemps, j'ai voulu faire comme un mec. J'étais comme un peu fâchée avec eux et je me disais : « Moi je peux faire aussi bien. Je suis aussi forte qu'eux. » J'avais commencé en France à apprendre à construire, mais toujours avec un peu de colère vis-à-vis de la société, des hommes, de moi-même aussi. Me retrouver avec les filles, ça m'a apaisée, grâce à notre façon de travailler. C'est sûr qu'il y a un côté féministe, en colère, mais il y a un côté doux, sain, plus en paix en fait. La présence des enfants sur les chantiers y est pour beaucoup. Ça amène une énergie différente ; de la douceur, une plus grande souplesse liée aux besoins de nourriture, de sommeil, de câlins des enfants. Etre attentives à ça nous incite à être plus respectueuses de nos besoins aussi.

Cette expérience m'a aussi permis de faire partie d'une communauté plus large, faite de femmes, d'hommes et d'enfants autour de la construction au féminin. Le fait que ce collectif se revendique féminin avant tout, a permis un questionnement autour de la femme, de son pouvoir, ses capacités. Réellement ! Autant pour les hommes que pour les femmes qui abordaient un domaine hautement masculin. On est devenues constructrices et on montre que quand on a la théorie (philosophie féministe, anarchiste, non violence, sociocratie..), des rêves et des envies on peut créer pour nous-mêmes et par nous-mêmes une autre réalité, dans

la construction mais aussi dans la société en général. Et là, nous étions actrices de ce changement, pour nous et pour notre communauté (hommes y compris évidemment).

Où je ne me sens pas en lien avec le féminisme des années passées, c'est que je ne mène pas un combat toute seule face à la société masculine puisque je vois les effets néfastes de cette société aussi sur les hommes, qui sont, eux aussi, héritiers des questionnements féministes, de ces luttes et en sont conscients. Notre envie de changement nous amène à un travail commun : femmes, hommes et enfants ensemble. Ce qui est encourageant et inspirant c'est que cette dynamique permet l'inventivité, la création dans la recherche de nouveaux rapports humains.

À mon retour en France, un collectif d'expérimentation, *Femmes de boue*, est né aux côtés d'Eléonore François (accompagnatrice à la naissance). Ce collectif se concentre sur la construction en ce moment. Nous avons organisé un chantier participatif en avril, réservé aux femmes et enfants (une première pour moi, les chantiers-école *Mudgirls* étant mixtes). Nous avons envie aussi d'aller explorer d'autres domaines. L'écriture du livre *Mudgirls* en est un exemple, pour aller explorer d'autres capacités, d'autres moyens d'expression. Aujourd'hui, je ne veux pas me limiter à être constructrice. Je sens bien que j'ai envie et besoin d'une et de multiples Moi !

Propos recueillis par **Eléonore François.** ■



■ Nydia Solis, Bernadaou,  
31350 Gensac-de-Boulogne,  
[www.nydiasolis.blogspot.com](http://www.nydiasolis.blogspot.com),  
[www.mudgirls.ca](http://www.mudgirls.ca),  
[femmesdeboue@riseup.net](mailto:femmesdeboue@riseup.net),  
[cuicinydia@gmail.com](mailto:cuicinydia@gmail.com).

# "La Locale... c'est pas banal !"



■ La Locale, 13, rue Joseph-Pujol,  
09200 Saint-Girons, tél. : 05 81  
29 52 97, courriel : la.locale@sfr.fr

**Un rez-de-chaussée sur petite rue sombre du centre ville de Saint-Girons, deux pièces en enfilade et au fond, une ancienne et bien jolie baie vitrée plongeant sur la rivière... Frais l'été, très froid l'hiver !**

**O**N TRAVERSE LA PIÈCE D'ACCUEIL, CELLE QUE L'ON PRÊTE À QUELQUES ASSOCIATIONS QUI n'ont pas de local pour se réunir comme Couserans-Palestine, Couserans en Transition, et quelques autres, et l'on arrive dans le studio d'où part le son. Les locaux sont plutôt vétustes mais l'ambiance est vivante.

Trois salariés se partagent les tâches : Sandrine, la secrétaire qui monte tous les dossiers bien compliqués : embauches, stages, autorisations, aides parfois difficiles à obtenir... et courriers, bien sûr... Hervé : les Matinales de 9h, et toutes les musiques. Domi : Les Matinales de midi, les reportages et les interviews.

« Arrête de tourner en rond dans ton bocal, écoute La Locale ! » \*

## Une radio pirate s'installe ..

C'était au début 2002 : une radio amie, 'Radio Transparence', de Foix, avait une fréquence qui n'était pas occupée sur Saint-Girons et depuis longtemps une petite idée radiophonique trottait dans la tête de Domi.

Un petit coin dans le studio d'un copain et c'était parti ! Le 22 avril, avec 20 watts qui couvriraient un rayon de 10 km, ce sont les débuts d'une radio pirate. Attirés par les propos et le ton inhabituels de cette radio, des adultes, des enfants et des jeunes sont venus.

En Mai 'La Mauvaise Herbe' est créée. C'est l'association qui gèrera La Locale pour « promouvoir, favoriser, diffuser la communication, l'information et la culture ».

Cette radio aura donc un rôle culturel basé sur les principes de l'éducation populaire, des droits humains et du progrès social et environnemental.

Quand en 2003 le CSA<sup>(1)</sup> annonce l'existence d'un appel à fréquences, l'équipe monte alors un dossier en catégorie A<sup>(2)</sup> et éligible au FSER<sup>(3)</sup>.

L'instruction du dossier sera longue, mais en 2006 la fréquence leur est attribuée. Ils n'ont toujours que 20 watts mais se mettent en quête d'un local pour émettre dans de meilleures conditions. L'aide du FSER ne concernant que le matériel.

Ils trouvent un lieu, le propriétaire leur accorde un délai pour le loyer, le temps de monter un dossier pour obtenir une aide à l'installation : une nouvelle radio libre est née.

## Histoires de pub...

Située sur le territoire du Parc Naturel régional, La Locale couvre aujourd'hui un espace qui comprend une quinzaine de km au Sud, côté montagne, une centaine au Nord vers la plaine, et entre 20 et 50 km à l'Est et à l'Ouest.

La radio n'émet aucune pub sur ses ondes, par choix et pour le plus grand bonheur des auditeurs...

Domi me fait remarquer une ombre qui dérange : les aides reçues du FSER proviennent d'un pourcentage ponctionné sur les recettes que la publicité rapporte aux autres média qui l'utilisent...

La Locale encourage-t-elle la pub radiophonique en acceptant les subventions qui en découlent ? Peut-être ces subventions proviendront-elles un jour d'un autre secteur, car la radio ne souhaite pas développer cette zone de l'économie libérale. C'est la même histoire que les pourcentages prélevés sur les transactions financières, cela les justifie en quelque sorte, les rend utiles, mais pas pour autant compatibles avec un projet de monde équitable.

Il est donc préférable de n'avoir recours qu'à des sources contrôlables en accord avec les convictions de la structure, ou mieux encore, à ses propres sources de revenus.

## Et pour ce faire, La Locale s'affaire

Elle propose des stages d'apprentissage des techniques de base de l'audio visuel, le montage d'émissions, le fonctionnement et la manipulation du matériel de diffusion.

Dans le cadre « découverte du milieu professionnel » elle a offert à des personnes handicapées, à travers un stage, une approche du travail de radio sous une forme ludique, dans un milieu alternatif

(1) Conseil supérieur de l'audiovisuel

(2) Associative

(3) Fonds de soutien à l'expression radiophonique : créé en 1982, il a pour objet de permettre aux radios associatives locales d'assurer leur mission de communication sociale de proximité.





▲ François Poumier et Claude Maigret



▲ Hervé à son poste

et sécurisant. Sa situation en rez-de-chaussée la rendant accessible aux personnes à mobilité réduite a permis à La Locale d'ouvrir son espace et ses micros à l'Association des Parents des Adultes et Jeunes Handicapés (APJH) et de faire une émission attrayante et loin des sentiers battus sur ce sujet où ne s'expriment quasiment jamais les personnes les plus concernées.

Avec la Maison des Jeunes du Canton d'Oust elle a organisé deux mini stages de vidéo, radio et prise de son. Une équipe mixte d'adolescents de 12 à 17 ans a effectué un documentaire sur une habitante de Seix et une fiction d'une douzaine de minutes.

Elle encadre des bénévoles qui proposent et réalisent des émissions régulières sur un thème de leur choix, permettant ainsi à tout public d'apprivoiser le micro ou de pratiquer la prise de son dans une vraie radio.

Elle a réalisé en 2011 dix interventions à la maison de retraite dans le cadre de son émission « Parole partagée » où le sourire étonné des personnes âgées s'entendant parler à la radio aurait pu être leur seul salaire ; également au Collège, au lycée du Couserans et avec de jeunes adultes du CAT<sup>(4)</sup>.

Elle produit des émissions pour enfants : *Les p'tits dragons*, retransmet des reportages animaliers comme celui de Radio Coteaux, sur les chauves-souris, qui a été conçu par l'équipe de Vivre en Comminges.

En partenariat avec le GEM<sup>(5)</sup> de Saint-Girons, La Locale prévoit de réaliser un projet d'atelier théâtral imaginé par Danick Florentin, professeur de français, qui adapterait *Matin brun*, fiction de Franck Pavloff sur le thème troublant de la mise en place discrète d'une dictature et les possibles libertés d'expression. La locale informe et analyse

à travers le Magasine d'Infos Libertaires et Les Matinales mais elle relaie aussi d'autres diffusions comme celles de RFI, des productions mutualisées avec l'EPRA<sup>(6)</sup>, des échanges de productions entre radios associatives comme Transparence, Radio Saint-Affrique, Canal Sud, Campus Toulouse, Sons en lutte, ou Radio Zinzine.

Elle est un atelier citoyen d'éducation populaire, où toute minorité trouve un micro ouvert.

Et La Locale est, depuis peu, équipée d'un site Internet qui la rend présente bien loin de ses locaux.

## L'avenir ???

S'améliorer, se professionnaliser pour gagner en compétences et rentabiliser le travail produit en vue d'embauches complémentaires, rester indépendants pour conserver ce ton libertaire qui rafraîchit les ondes, attise l'intérêt des auditeurs et stimule l'engagement citoyen, voilà le programme dans sa généralité.

Mais... dans un futur proche, bien que nous ne le souhaitons pas, que deviendront nos petites radios locales avec le passage à la RNT, la Radio numérique terrestre ?

Ce pourrait bien être la fin de l'autonomie de diffusion car il faudra passer par des prestataires de services payants qui auront la possibilité matérielle de couper votre 'ligne'.

Les ondes hertziennes, même si elles restent la propriété de l'armée sont utilisables par tous, à tout moment.

Avec vous résistons sur <http://radiosenlutte.free.fr> le site des radios libres en lutte.

« Si t'en as marre qu'on t' fasse mal écoute La Locale ! »\*

Andrée Battaglieri ■

\* Divers jingles diffusés au cours des programmes.

- (4) Centre d'aide par le travail : vise l'insertion professionnelle des personnes handicapées.
- (5) Groupe d'entraide mutuelle : espace d'accueil, de rencontres et de convivialité ouvert sur la ville pour des personnes adultes en situation de handicap psychique. Son objectif principal est de rompre leur isolement.
- (6) Échanges et productions radiophoniques : groupement d'intérêt public qui a pour objet la mise en œuvre d'une banque de programmes radiophoniques favorisant l'intégration en France des populations immigrées, contribuant à la lutte contre les discriminations et à la promotion de l'égalité.



## A la découverte d'une autre Grèce

▲ Toutes les générations se retrouvent à la Bourse aux semences, plants et boutures...

**D**ANS CE PREMIER RETOUR SUR NOTRE VOYAGE JE N'ÉVOQUERAI PAS LA PROFONDE CRISE économique, sociale et humaine que vit aujourd'hui la Grèce, les dégâts causés par les diktats européens et par la tristement célèbre troïka<sup>(1)</sup>, les réductions de salaires de 20%, 30%, parfois même de 50% ou 70%, les retraites sabrées de 20%, les coupes drastiques dans les budgets de la santé, les chiffres astronomiques du chômage, les 40 000 nouveaux sans-abris, le million de repas distribués gratuitement chaque jour par différents organismes dont l'Eglise<sup>(2)</sup>... C'est une autre réalité que j'ai envie d'évoquer, celle que nous avons découverte dans des zones fortement rurales.

Nous avons commencé notre voyage à Paranesti au nord de Drama, sur les contreforts des Rhodopes, la chaîne de montagnes qui longe les deux côtés de la frontière avec la Bulgarie. C'est la région la plus grande et la moins peuplée de la Grèce, riche en immenses étendues de forêt. Nous y sommes allés pour participer à une bourse aux semences et à une rencontre internationale de trois jours organisées par Peliti, une association créée il y a dix ans par Panagiotis et Sonia Sainatoudis.

### Préservation des semences

Première surprise de taille : nous nous sommes retrouvés dans ce qui doit être le plus grand événement lié aux semences en Europe, emportés par une énergie et un enthousiasme époustouflants. Environ 7000 personnes ont partagé cette expérience, apportant et surtout emportant des sachets de semences de variétés anciennes ou locales de légumes ou de céréales. Elles sont venues d'un peu partout en Grèce, de plusieurs régions et îles.

Tout a commencé dans les années 90 lorsque Panagiotis a décidé de parcourir son pays en stop, sans argent, allant d'une région rurale à l'autre, à la recherche de ces variétés traditionnelles qui étaient déjà en train de se perdre. Il en a réuni environ 1200 et fut vite dépassé par la tâche de

**Un séjour d'à peine deux semaines en Grèce ne permet guère d'en avoir une vision très claire. Il sert surtout à se rendre compte à quel point nous connaissions mal ce pays qui correspond peu à l'image caricaturale largement projetée par nos médias.**

sauvegarder et multiplier cette immense richesse. D'où la nécessité de mettre en place un réseau capable d'assumer ce travail. Peliti, qui tire son nom d'un chêne qui a particulièrement inspiré Panagiotis, réunit aujourd'hui une dizaine de groupes locaux en Grèce... Elle mène une forte activité dans les écoles de plusieurs régions. Cette année ce fut le dixième et plus grand rassemblement organisé par l'association.

L'esprit au cœur de l'action de Peliti est le don. Plus de 20 000 sachets de semences ont été échangés ; un repas a été proposé, également gratuitement, grâce à une tonne et demie de légumes fournis par une cinquantaine de paysans locaux. Cette année, Peliti a l'intention de construire nouveau bâtiment pour sa banque de semences.

### Propriété foncière et réforme agraire

Grâce à de nombreux entretiens enregistrés pour *Radio Zinzine* et à d'autres conversations, nous avons commencé à cerner certains traits essentiels de la société grecque, surtout en ce qui concerne les campagnes.

Ce n'est que relativement récemment que la Grèce existe comme État. De 1453 à 1828 elle faisait partie de l'Empire Ottoman. En 1828, elle est reconnue pour la première fois, comprenant l'Attique, Athènes, le Péloponnèse et les Cyclades. Entre 1928 et 1948 le pays a doublé de surface environ tous les trente ans<sup>(3)</sup>. Or, chez les Ottomans il n'existait pas de propriété privée du foncier. Toutes les terres appartenaient au Sultan qui accordait l'usufruit de grands domaines à ses fidèles serviteurs. D'autre part, dans les provinces sous son contrôle, les Ottomans ont privilégié, chez les autochtones, les petits paysans, moins susceptibles de menacer leur domination que des grands propriétaires ou notables locaux. Petit à petit, suite au départ des Turcs, les Grecs ont

(1) La troïka désigne les représentants de la Commission européenne, du Fonds Monétaire International et de la Banque centrale européenne qui sont aujourd'hui les principaux bailleurs de fonds publics de la Grèce.

En échange de leurs crédits ils imposent des plans d'austérité draconiens et la mise sous tutelle du pays.

(2) Sur une population totale de 10,5 millions.

(3) Elle a obtenu les Iles Ioniennes en 1862, la Thessalie en 1881, la Macédoine et la Thrace en 1912 et enfin les Dodécanèses en 1948.

occupé les terres, souvent sans titre officiel, et d'autre part l'Etat a également récupéré des surfaces, surtout celles qui appartenaient à l'Empire Ottoman. Ce qui explique, par exemple, que 95% de la forêt en Grèce soit publique.

En 1922, suite au très grand et traumatisant échange de populations turques et grecques qui a vu un million et demi de réfugiés quitter l'Asie Mineure pour la Grèce, une importante réforme agraire a été menée, parmi les plus radicales d'Europe de l'Ouest, qui a distribué des terres à ceux qui les travaillaient. Grâce à cette réforme, il existe une distribution de terres assez égalitaire, avec en général de cinq à vingt hectares par ferme.

## Des campagnes vers les villes...

L'exode rural en Grèce date surtout de la période qui a suivi la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et la guerre civile féroce menée entre 1945 et 1949. Il est peu connu que les Allemands ont détruit la quasi-totalité des gros bourgs de montagne de plus de 2000 habitants, ce qui a porté un coup terrible au tissu rural. L'exode a aussi été favorisé par une politique volontariste, soutenue par les Etats-Unis, visant à accroître l'offre immobilière dans les villes. Il a continué après l'entrée de la Grèce dans la Communauté Européenne en 1981.

Mais le fait que ce fort mouvement de population vers les villes soit relativement récent a comme conséquence que les liens villes-campagnes restent très vivaces. La grande majorité des Grecs ont une partie de leur famille en ville et une autre dans un village. De toute façon, la famille reste une unité centrale très forte dans la vie hellénique. Les citadins gardent une relation affective et constante avec « leur » village, s'y rendant régulièrement pour des fêtes. Il existe, en plus, un phénomène très répandu, celui des associations au sein de la diaspora qui réunissent les ressortissants de tel ou tel village ou province.

## ...et des villes vers les campagnes

Tout cela favorise fortement l'actuel mouvement dans l'autre sens, des villes vers la campagne. Certaines enquêtes évoquent le chiffre surprenant et difficile à vérifier d'un million et demi de Grecs qui seraient tentés par une telle démarche. Environ 50 000 l'auraient déjà entreprise.

Dimitris Goussios, professeur de géographie à l'université de Thessalie, nous a parlé d'un exemple dans lequel il est impliqué. Il s'agit d'Ellinopyrgos, un petit village des contreforts qui entourent la plaine de Thessalie, peuplé aujourd'hui d'une centaine de personnes, presque toutes âgées. Autour de ce village existe depuis longtemps six associations créées par la diaspora en Australie, Allemagne, Etats-Unis et à Athènes... qui regroupe 2500 personnes en tout. Plusieurs jeunes, de familles originaires d'Ellinopyrgos, veulent y démarrer des activités agricoles



▲ Bourse aux semences, plants et boutures... vue des stands



▲ Préparation de la soupe lors des rencontres de Peliti

ou maraîchères. Avec l'aide du Laboratoire dirigé par Dimitris Goussios, une conférence par satellite a donc été organisée, réunissant des habitants du village, les jeunes et des membres des six associations de la diaspora pour déterminer précisément comment le retour à la terre pourra être effectué et accompagné de la meilleure manière possible. De plus, ces associations citoyennes étroitement liées au village constituent un marché privilégié et très motivé pour les produits qui y seront fabriqués. C'est ainsi que ces associations sont en train de dépasser leur caractère traditionnel festif, culturel et patrimonial pour s'occuper de questions économiques et de l'installation de nouveaux paysans. Elles viennent de signer une charte de

gouvernance territoriale avec comme objectif l'intégration de la diaspora au développement de la commune.

L'un de ces jeunes citadins a expliqué à Dimitris Goussios : *"Moi je ne veux pas venir pour gagner de l'argent. Si je travaille dans une entreprise à Athènes je vais gagner 400€ ou 500€. C'est de l'esclavage pour moi. Ici, même si je gagne autant, c'est surtout la liberté que je retrouve"*. Selon Goussios, *"c'est la mentalité qui change vers le qualitatif, vers la qualité avec le collectif. L'individualisation n'est pas finie, mais elle n'est pas aussi forte qu'avant"*.

## Esprit collectif et gratuité

Interrogé sur l'étonnant esprit de don au cœur du travail de Peliti au sujet des semences, il poursuit : *"Je pense qu'au moins pour la Grèce, après trois décennies d'hyperconsommation, la crise aidant, on fait une sorte de réévaluation de ce qu'on avait, de ce qu'on n'a plus. Il n'y a pas si longtemps on n'avait pas seulement le don, mais aussi la réciprocité. Par exemple, ici quand on construisait une maison, tout le monde au village y participait. Donc la solidarité, la réciprocité, le don, nous sommes en train de revoir tout ça. Ce qui est positif en Grèce c'est que ça existe encore, au moins dans les mémoires des gens, tandis qu'en France, comme l'exode date surtout du 19<sup>e</sup> siècle, il y a une coupure."*

Lors de notre passage dans la deuxième ville grecque, Thessalonique, nous avons visité un jardin créé par 200 citadins de différentes générations et professions sur un terrain militaire qu'ils ont occupé. Les légumes poussent, les jardiniers font les plans des plantations, et pour le moment personne ne les en empêche, mais ils devront sans doute se battre pour pouvoir y rester. Ce n'est qu'un exemple des nombreux jardins collectifs

démarrés dans les villes grecques depuis le début de la crise.

## La "révolution des patates"

Un autre phénomène nouveau s'est développé très rapidement, largement connu aujourd'hui comme la "révolution des patates". Au début de cette année, les producteurs de pommes de terre de la région de Nevrokopi dans le nord du pays, se sont retrouvés avec une grosse récolte qu'ils n'arrivaient pas à vendre à un prix correct. Les supermarchés proposaient 15 centimes le kilo, ce qui ne couvre pas les coûts de production, et les revendaient à plus de 70 centimes. Ils ont réagi en distribuant des tonnes de patates gratuitement sur les places de grandes villes. Voyant cela, un professeur de sport à Katerini, Elias Tsolakidis, s'est mis en contact avec eux et a mis en place un système de commandes directes de consommateurs sur internet. Désormais, les producteurs descendent dans de nombreuses villes, s'installent avec leurs camions sur des parkings et vendent les pommes de terre au prix de 25 centimes le kilo. Tout le monde y gagne, sauf les supermarchés. Ce système a maintenant été étendu à d'autres produits comme l'huile d'olive, la farine et le riz. L'opération qui est coordonnée par des bénévoles a permis aux producteurs de Nevrokopi de vendre 17 000 tonnes de patates en quatre semaines. Plus de 3000 familles y participent déjà à Katerini, une ville de 60 000 habitants. Récemment, plus de 2500 citoyens de Katerini ont goûté les différentes huiles d'olive et fait leur choix – une "exercice de démocratie", selon Tsolakidis.

## Dilapidation des richesses minérales

A Thessalonique nous avons aussi assisté à un rassemblement public contre le projet d'une immense mine d'or à ciel ouvert dans la région de Halkidiki qui détruirait plusieurs villages et la forêt de Skouries, l'une des forêts les plus riches en biodiversité d'Europe. On y voit une recrudescence de projets de mine et on évoque aussi la présence d'uranium dans le nord près de la frontière bulgare. Lors de cette manifestation, nous avons rencontré Alexis Benos, professeur de médecine, qui est surtout effrayé par les conséquences inévitables pour la santé publique, celle des ouvriers de la mine, de la population environnante et même plus lointaine à cause de la poussière très volatile qu'elle générerait. Il y aura également de graves problèmes de pollution des nappes phréatiques due à l'utilisation massive de cyanure pour extraire l'or du minerai.

De nombreux Grecs craignent que l'Etat, au bord de la faillite et mis sous la pression féroce des banques et de la troïka, brade les richesses minérales de son sous-sol. D'autant plus que dans une époque de crise profonde les mouvements écologiques ont bien du mal à mobiliser la



▲ Echange de semences entre un vieux paysan dans un petit village dans les Rhodopes et Isabelle Chapelle de Kokopelli

Nicholas Bell

population. On peut aussi se faire du souci pour les forêts grecques, quasiment toutes publiques et peu exploitées.

Alexis Benos : "C'est vrai que c'est le désastre partout, un désastre naturel, dans les îles, partout. En tant que médecin, il faut que je vous dise que ces deux dernières années nous voyons une importante augmentation des suicides et aussi des problèmes de santé, des problèmes psychologiques. En même temps, le gouvernement coupe, détruit le système public de santé.

Donc, comment réagir ? Je suis dans un mouvement de solidarité qui se développe ici à Thessalonique où nous avons créé un centre médical de solidarité. Nous sommes plus de soixante personnes qui travaillent dans le secteur de la santé, des médecins, des infirmières, des psychiatres. Nous allons au centre en dehors de nos heures de travail et nous prenons des rendez-vous avec des gens qui n'ont plus aucun accès aux soins parce qu'il n'y a plus de services publics ou qu'ils n'ont plus d'assurance. (...) C'est vraiment une crise brutale pour ces gens qui n'étaient pas pauvres auparavant. Ils avaient un emploi ou un commerce et brusquement ils ont tout perdu. Ce sont eux nos clients. Quand nous avons commencé notre centre médical solidaire nous pensions que la majorité des gens qui viendraient chez nous seraient des immigrés. Mais aujourd'hui 70% sont des Grecs.

Nous avons un slogan essentiel : 'Il ne faut laisser personne seul face à la crise'.

## Viande ou pois chiches ?

Dimitris Goussios : "Je pense que la grande découverte, depuis les trois ou quatre ans que la crise domine, c'est que les gens commencent de plus en plus à comprendre et accepter que dans ce qu'on a rejeté dans les années 70 il y a des choses qui sont comme des diamants très très importants. Ça peut être la solidarité, ça peut être la fête. De ce point de vue, je pense que la crise a des côtés positifs et le plus positif de tout, c'est que les gens sont capables de chercher une voie alternative.

Dans un café il y avait récemment une discussion pour savoir si on allait passer de la viande aux pois chiches. Dans les cafés ici c'est aussi la rigolade, c'est le théâtre de la Grèce antique, donc on ne sait pas quand on parle sérieusement ou quand on raconte des blagues. Un vieux a dit : 'Ecoutez, moi j'ai fait de grandes fêtes dans ma jeunesse avec des pois chiches et après j'ai vu que de plus en plus de viande occupait la table. Donc faites attention, le vrai problème ce n'est pas si on va manger de la viande ou des pois chiches, le vrai problème, c'est de ne pas perdre la fête !' »

Nicholas Bell

Forum Civique Européen - Longo Mai  
nicholas.bell@gmx.net ■



▲ Exposition, lors d'un rassemblement contre la mine d'or, de panneaux montrant les immenses dégâts causés par des mines à ciel ouvert à travers la planète (D'autres panneaux montrent les photos des luites passées)

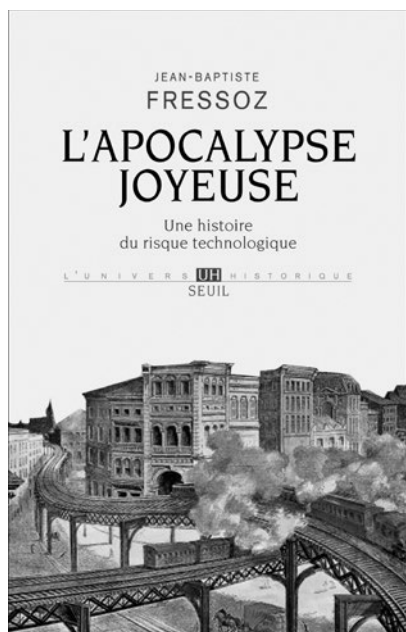


▲ Débat publique à Thessalonique sur la menace d'une mine d'or



▲ Réunion dans le jardin collectif créé sur le terrain militaire occupé dans la banlieue de Thessalonique

# Enfin du suspens dans l'histoire des techniques



Dans *L'Apocalypse joyeuse*<sup>(1)</sup>, Jean-Baptiste Fressoz enquête sur différentes innovations des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Qu'est-ce qui a rendu possible l'installation d'un si grand nombre de soudures alors qu'elles stérilisaient la campagne alentour ? Comment a-t-on accepté de construire dans les villes mêmes de gigantesques réservoirs de gaz ? Comment s'est-on convaincu d'inoculer la petite vérole à tant d'enfants ? Comment a-t-on pu utiliser des machines à vapeur malgré leur tendance fâcheuse à exploser ? Comment a-t-on pu se laisser enfermer dans des wagons lancés sur des rails ? En six chapitres, l'auteur expose l'avènement conflictuel des "petites désinhibitions modernes". Aurions-nous encore à apprendre de ce passé ?



DR

**Silence : Pourriez-vous nous résumer en quoi votre manière d'écrire l'histoire des techniques diffère de la manière habituelle ?**

**Jean-Baptiste Fressoz :** Le livre *L'Apocalypse joyeuse* retrace l'histoire des techniques emblématiques de la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle (vaccination, industrie chimique, technologies de la vapeur), mais sans prendre en compte leur victoire finale. En histoire des sciences, cette méthode remonte aux années 80. Elle consiste à étudier une controverse scientifique sans préjuger du vrai ou du faux puisque ce partage est précisément le résultat de la controverse. Appliquée aux techniques, cela ré-injecte de l'incertitude, de la contingence et des bifurcations dans une histoire qui est en général très linéaire car écrite du point de vue de l'innovation et de l'innovateur. En relativisant les avantages de la technique en débat, elle permet en plus de mettre au jour les tactiques des innovateurs et les alliances avec les pouvoirs qui ont permis leur succès en dépit d'oppositions, de craintes et de risques avérés.

Cette façon de faire est bien différente de celle qui prévaut, surtout en France où les historiens ont généralement pris le parti des innovations qu'ils étudiaient. L'histoire des techniques est souvent annexée à l'histoire économique en tant que facteur de croissance et de développement. Depuis 60 ans, elle a aussi été prise dans le projet

moderniste des trente glorieuses<sup>(2)</sup>. Et quand, à partir des années 80, on aurait pu imaginer que le biais technophile s'amointrisse, c'est l'inverse qui a eu lieu parce que les grandes entreprises se sont mises à financer les historiens et à leur ouvrir leurs archives. Si l'historien d'un parti ou le biographe d'un homme politique écrivait son histoire avec autant de parti pris qu'un historien des techniques, on hurlerait à la propagande !

En outre, l'histoire des techniques est souvent réduite à celle de l'innovation, oubliant l'ancienneté de 99 % des objets qui nous entourent. Pour cent livres sur le rail au 19<sup>e</sup> siècle, il y en aura un sur les chevaux alors que le cheval assurait à cette époque encore l'essentiel de la mobilité<sup>(3)</sup>. Les historiens ont donc été partie prenante du discours du progrès, ils ont participé à l'obsession de notre société contemporaine pour la nouveauté, pour le dernier gadget, pour le dernier hype technologique qui doit résoudre tous nos problèmes. En France, les labos de sciences sociales qui s'occupent de technique sont le Centre d'histoire de l'innovation (à Paris IV) et le centre de Sociologie de l'innovation (à l'École des mines).

Un exemple parmi cent : Pierre Darmon, le principal historien de la vaccination a écrit une somme impressionnante sur le sujet en 1986, juste après l'éradication de la variole humaine. Il raconte l'histoire comme si les individus de 1800 connaissaient le *happy end*. Il écrit donc ce genre de phrases : « S'il fallait élever un monument à la bêtise, c'est aux ligues antivaccinatrices qu'il

(1) *L'Apocalypse joyeuse, une histoire du risque technologique*, est paru en février 2012, au Seuil. Son auteur, Jean-Baptiste Fressoz, est historien des sciences, des techniques et de l'environnement à l'Imperial College de Londres.

(2) J.-B. Fressoz et François Jarrige, « Ecrire la geste industrielle : l'idéologie productiviste au cœur des récits historiques de la révolution industrielle depuis 1945 », C. Bonneuil dir., *Une autre histoire des trente glorieuses*, La Découverte, 2013.

(3) Cf. le livre très percutant de David Edgerton, *The Shock of the Old* qui va prochainement être traduit en français au Seuil.

faudrait le dédier ». En fait, de nombreux médecins critiquaient avec pertinence la vaccination (risque de contamination), d'autres expliquaient qu'on pouvait éradiquer la variole grâce à des quarantaines rigoureuses. Bref, il y avait de bonnes raisons de s'opposer aux vaccins dans les années 1800 et si les médecins officiels les avaient écoutés on aurait évité bien des problèmes en produisant plus tôt des vaccins plus sûrs.

**Vous repérez quatre façons de réguler le risque industriel, dont l'importance a changé au fil de l'histoire : les tribunaux, la surveillance administrative, la norme technique et les assurances. Quels sont les effets de ces changements ?**

L'idée de départ du livre était de profiter du recul historique pour considérer les effets sociaux, techniques et environnementaux de différents modes de régulation sur le temps long. On arrive à plusieurs constats.

Premièrement, au début du 19<sup>e</sup> siècle, des entrepreneurs chimistes influents comme Chaptal, qui est aussi ministre de l'intérieur, parviennent à reconfigurer la régulation environnementale<sup>(4)</sup>. En lieu et place des polices d'ancien régime qui surveillaient, contrôlaient et interdisaient les artisans qui émettaient trop de fumées par exemple, l'administration de l'Empire établit une régulation qui vise à stabiliser le capital industriel. Les usines sont autorisées, après une procédure assez stricte (rapport d'expert et enquête publique) et en contrepartie, l'Etat garantit le droit d'exercice de l'entrepreneur quelles que soient les plaintes ultérieures des voisins. Ces derniers n'ont plus qu'à se tourner vers les tribunaux civils pour obtenir des indemnités. D'où cette transformation historique : au début du 19<sup>e</sup>, on passe d'une police rigoureuse des pollutions artisanales à une régulation libérale de l'environnement, fondée sur la compensation des dommages. Avoir cela en tête est important pour le débat contemporain et pour critiquer l'idée défendue par les économistes qu'il faut donner un prix à la nature afin d'aboutir à

un point économiquement optimal de pollution<sup>(5)</sup>. Cette régulation financière de l'environnement correspond en fait à une pratique ancienne qui n'a pas empêché les pollutions et qui a, au contraire, accompagné et justifié la dégradation des environnements.

Deuxième enseignement du recul historique :

l'expertise technique (tout comme la controverse publique) ne parvient jamais à prévoir toutes les causes d'accident. On en a un clair exemple à travers l'histoire du gaz d'éclairage introduit en France dans les années 1820. Malgré de nombreux rapports académiques et malgré l'ingéniosité des opposants qui imaginent toutes sortes de causes de désastres, de très nombreux accidents ne furent pas prédits et ne pouvaient pas l'être (par exemple quand le gaz interagit avec d'autres systèmes techniques plus tardifs).

Autre résultat, la norme de sécurité, l'idée de sécuriser les techniques en leur imposant une certaine forme a été inventée dans les années 1820, pour légitimer et imposer les choix de la révolution industrielle. En résumé, l'histoire est la suivante : des entrepreneurs investissent dans des techniques coûteuses ; les voisins,

parfois de grands bourgeois ou des aristocrates se plaignent auprès du gouvernement ; ce dernier, afin de trouver un compromis impose une norme de sécurité. Celle-ci légitime finalement le fait accompli industriel : aucun gouvernement ne prend le risque de menacer des capitaux déjà investis. Quant à l'assurance, historiquement elle a surtout servi à protéger les industriels des menaces juridiques qui commençaient à devenir sérieuses : la loi de 1898 sur les accidents du travail était ainsi refusée par les syndicats et les partis socialistes parce qu'elle exemptait les patrons de leur responsabilité en cas d'accident.

**Actuellement, plusieurs "coups de force" techniques sont en cours : autour du nucléaire avec l'EPR, des OGM, des nanotechnologies, du projet de convergence**



▲ Gazomètres de Vienne (Autriche) : construits dans une zone industrielle devenue aujourd'hui résidentielle, les quatre gazomètres de 90 000 m<sup>3</sup> chacun, qui ont fonctionné de 1896 à 1984, ont été reconvertis en centre commercial, salles de cinéma, archives municipales et en 800 appartements.



▲ L'usine Givaudan de Lyon : cette usine construite en 1919, en zone maraîchère, fabrique des solvants pour les peintures et les parfums. Détruite par un incendie en 1926, bombardée en 1944, victime d'une explosion en 1979, elle continue à fonctionner jusqu'en 2009... malgré l'urbanisation : le lycée lumière est même construit contre l'usine en 1960. L'usine a légalement rejeté des dioxines dans le voisinage pendant des années.

(4) Sur ce sujet, lire aussi le beau livre de Thomas Le Roux, *Le laboratoire des pollutions industrielles*, Paris 1770-1830, Albin Michel, 2011.

(5) Voir par exemple les marchés des droits à polluer...

## NBIC<sup>(6)</sup>... Quelles leçons du passé sont à avoir en tête ?

Si l'historien n'a aucune leçon à donner, il me semble que ce livre peut aider à réfléchir aux multiples lois, normes et enquêtes en *trompe l'œil* qui sous prétexte de régulation, rendent possible le passage à l'acte technologique. Quand la controverse publique émerge, il est souvent trop tard : les capitaux sont déjà investis et les savoirs développés, ce qui rend difficile tout retour en arrière. C'est donc très en amont au sein des entreprises et des organismes qui décident des priorités de recherche qu'il faut agir et exercer sa vigilance.

Enfin, l'enseignement principal est peut-être qu'il faut se garder de tout optimisme naïf, ne pas croire que nous sommes la première génération à prendre en compte les risques technologiques et environnementaux, que nous sommes enfin sortis d'une frénésie moderniste pour entrer dans l'ère de la précaution. Finalement, le plus dérangeant est que nos ancêtres ont détruit les environnements en toute connaissance de cause. En ce sens, l'échec du sommet de Copenhague n'est absolument pas un accident.

étaient excellents. Après quelques explosions, on laissa tomber l'idée. De même, après le succès de la vaccination antivariolique, des médecins assez nombreux proposèrent au public très réticent l'inoculation de la syphilis.

Je crois qu'il faut prendre ce problème de manière dynamique, non pas comme une affaire de choix de technologie, mais de trajectoire technologique. Le public, la société transforment les techniques : par exemple au 19<sup>e</sup>, l'industrie chimique, celle du gaz ou de la soude évoluent vers plus de sécurité et moins de pollution grâce aux fortes mobilisations du public, aux procès et aux plaintes.



▲ Réacteur n°4 de Fukushima, fin mars 2011. Ce n'est pas parce qu'une usine nucléaire ou autre, est dans la légalité et applique les normes prévues par la législation qu'elle n'aura pas d'accident.



▲ Manifestation contre la pollution dans la vallée de l'Arve en Haute-Savoie. Les luttes des voisins, des salariés, le relais des politiques contribuent à faire évoluer les législations et donc les choix technologiques.

## A votre avis, qu'est-ce qui peut faire la force des projets alternatifs, ceux qui visent relocalisation, échelle humaine et techniques conviviales ?

Il faut rompre avec le prestige culturel de la nouveauté. Un chimiste le disait déjà en 1820 à propos du gaz d'éclairage. Passée la fascination enfantine pour la prouesse technique, la lampe à huile est beaucoup plus efficace : elle préserve l'autonomie des individus, elle est

portable, elle utilise le colza, une ressource renouvelable. Il faut se libérer de la technophilie. Les historiens peuvent nous aider en montrant comment les choix techniques passés ont été faits (et parfois très mal faits). Il faudrait aussi étudier plus précisément l'histoire des alternatives technologiques pour montrer que l'histoire aurait pu se dérouler autrement<sup>(8)</sup>.

## Peut-on imaginer faire le choix de se passer de ces technologies ? Y a-t-il des exemples de sociétés ayant renoncé à utiliser des techniques disponibles pour des raisons éthiques, sociales ou autres ?

Oui, on en a quelques exemples. Langdon Winner<sup>(7)</sup> étudie le cas des Amish et détaille les procédures qui permettent à ces communautés de décider des technologies acceptables car préservant suffisamment leur autonomie.

Il faut souligner que d'un point de vue historique, c'est en fait l'essentiel des inventions qui sont « refusées », souvent pour des raisons économiques, parfois parce qu'elles sont trop dangereuses ou paraissent immorales. Par exemple, dans les années 1840, des ingénieurs essaient de populariser une machine à vapeur qui fonctionnerait à l'éther plutôt qu'à l'eau, l'éther se vaporisant à une température plus basse, les rendements

Entretien réalisé par Marie-Pierre Najman ■

(6) La "grande convergence" interdisciplinaire entre nanotechnologies, biotechnologies, intelligence artificielle et sciences cognitives permettrait davantage d'artificialisation du corps humain et une manipulation plus efficace des cerveaux...

(7) Dans *La Baleine et le réacteur : à la recherche de limites au temps de la haute technologie*, éd. Charles Leopold Mayer, coll. Descartes et cie, 2002.

(8) C'est d'ailleurs le but du cours "Une histoire politique de l'anthropocène. Capitalisme, technoscience et nature aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles" que je donne à l'École des hautes études en Sciences Sociales avec Christophe Bonneuil et qui accueille tous ceux qui veulent réfléchir à ces questions (du 15 au 26 avril 2013). Renseignements : [www.ehess.fr](http://www.ehess.fr) / tél. : 01 49 54 25 25.



## AMIANTE ET ATOME : DES COMPORTEMENTS SEMBLABLES

Je trouve une étrange ressemblance entre les comportements d'aujourd'hui vis-à-vis du nucléaire et ceux vis-à-vis de l'amiante. Des personnalités politiques croient bon de nous mettre en garde contre l'abandon du nucléaire qui, selon elles, nous ramènerait au Moyen-Âge, appuyées en cela par des municipalités et des syndicalistes de toutes tendances se dressant contre la fermeture de sites industriels et de pertes d'emplois. Mais si l'on relit les prédictions des lobbies de l'amiante sur les conséquences de son abandon, depuis maintenant quinze ans que l'amiante est heureusement interdite (...), nous ne circulerions plus qu'en carrosse, en fiacre ou en diligence (...). A ma connaissance, ces lobbies étaient également soutenus à l'époque par les syndicats des travailleurs concernés, les Corses défendaient leur mine d'amiante de Canari dont les plages sont aujourd'hui polluées et les élus du Nord leur usine Eternit de Thiant près de Valenciennes où un monument aux morts de l'amiante a été érigé en 2003, comme il en a aussi été érigé à Port-de-Bouc et à Condé-sur-Noireau.

A l'époque, je croyais moi aussi l'amiante indispensable, car dans les années 50 j'étais jeune ingénieur commercial chez Feredio et transportais avec moi des dizaines d'échantillons de produits amiantés pour une multitude d'applications industrielles. Au lieu de les déclarer irremplaçables, alors que l'on connaissait depuis longtemps leurs dangers, il eût mieux valu chercher le plus rapidement possible les solutions de remplacement que l'on a su trouver depuis. Pour ceux qui s'intéressent davantage aux conséquences économiques qu'humaines, indiquons que le Fiva (Fonds d'indemnisation des victimes de l'amiante) a déjà déboursé plus de deux milliards d'euros depuis seulement une dizaine d'années qu'il a été créé, dont près de 9/10 prélevés sur la branche accidents du travail et maladies professionnelles de la Sécurité sociale, et que le désamiantage de la seule université de Jussieu a déjà coûté également dans les deux milliards.

Notons que les Allemands, souvent cités comme modèles, ne partagent pas du tout cette crainte de revenir au Moyen-Âge. Ils ont même l'intention de créer encore de nombreux emplois dans ces nouvelles énergies pour lesquelles il existe un important potentiel de travail de recherche, de nouvelles énergies qui sont renouvelables, non polluantes et non dangereuses, des qualités qui ne sont pas à dédaigner.

**Paul Vincent**  
Paris

## UN DRÔLE DE TRUCK !

Je suis atterré par le documentaire *Truck farm* de Ian Cheney édité par Wicked Delicate film ([www.wickeddelicate.com](http://www.wickeddelicate.com)), documentaire qui a déclenché une vague d'engouement et a multiplié de pareilles initiatives au travers des USA. Ce documentaire promeut la transformation d'un plateau de camion pick-up en jardin potager, avec les conséquences suivantes :

- impossibilité d'utiliser dorénavant ce camion pour le transport de charges (gaspillage d'un camion)
- perçage de trous de drainage dans le plateau d'où transformation et dégradation assurée dudit plateau
- utilisation d'une terre synthétique, à base de polystyrène : super pour de la culture bio !
- consommation pléthorique de carburant pour chaque livraison : déplacer 2 tonnes au travers de la ville pour livrer une laitue et un brin de romarin !
- consommation d'espace public : le détournement d'une ressource urbaine (le camion) ne réduit pas le besoin de ce type de ressource mais ajoute. Autrement dit, ce n'est pas un camion en moins pour le trafic, même s'il ne roule que quelques heures par mois, mais c'est un camion qui occupe sa place de trottoir, en plus des autres camions qui servent au transport de marchandises.

Je me demande comment les Nord-Américains ont pu envoyer quelqu'un sur la Lune avec de tels raisonnements ! (...) Dernière leçon de ce documentaire : il montre le très fort lien entre les Nord-Américains et leur véhicule. Si encore leurs camions les garantissaient contre les inondations, la sécheresse et les ouragans ! Même pas ! Je suis pessimiste de devoir partager la Terre avec ces gens.

**Michel Lopez**  
Hauts-de-Seine

▼ *Un truck farm*



## NE MÉLÉNCHON PAS tout !

Je suis assez surpris de trouver la photo de Mélenchon avec la légende "Place au peuple, Vraiment ?" pour illustrer l'article « Il nous faut un chef ! ». C'est pour moi participer à l'anathème lancé à son encontre. Je rêve et je construis pas à pas un autre monde comme



D.R.

beaucoup de lecteurs de S!lence, un monde porté par les valeurs affichées par la revue.

Cependant je ne désespère pas du champ politique et Jean-Luc Mélenchon a impulsé un débat d'idées que l'on n'avait pas vu depuis trente ans dans la sphère politique. Il a redonné des couleurs à la citoyenneté, ce n'est pas un chef mais un porte-parole talentueux et intègre.

C'est un homme d'ouverture (dans le sens du cœur et de la réflexion) qui porte maintenant au fond de lui

l'écologie ce qui n'était pas le cas auparavant, de même et c'est nouveau les propos de Paul Ariès trouvent un écho dans son raisonnement.

Je souhaite des formes plus directes de démocratie, notamment dans les prises de décision. Je pense qu'il nous faut aussi une transition dans ce domaine-là et que Jean-Luc Mélenchon peut être une passerelle entre les pratiques anciennes et les nouvelles que j'appelle de mes vœux.

**Jean-Marc Pineau**  
Puy-de-Dôme

## femmes, hommes, etc.

### DOMINATION MASCULINE DANS LES CONVERSATIONS

Cher Léo Sauvage, je te remercie pour tes chroniques anti-sexistes ou plus exactement anti-genristes. [voir les pages Femmes, hommes, etc., ndlr] (...). A une soirée, récemment chez moi, plusieurs couples de trentenaires (hétérosexuels). L'un des hommes présents est mon collègue. Au travail toujours très respectueux et prévenant avec les femmes. Ce soir je le vois avec sa compagne. Elle est timide et ce n'est pas grâce à lui qu'elle va changer. A chaque fois qu'elle veut expliquer, raconter, détailler quelque chose il la reprend et s'accapare la parole. Elle paraît pourtant loin d'être bête. D'ailleurs des deux, c'est elle qui a fait le plus d'études, qui a le poste le plus important socialement et monétairement et qui travaille depuis le plus longtemps. Mais « lui » dit mieux ou pense savoir mieux, consciemment ou non. Il est d'ailleurs probable qu'il ne s'en rende pas compte.

Ceci arrivait également dans mon couple, quel que soit le sujet. Mon mari m'interrompait pour raconter, lui. Parce que j'avais oublié un détail ou donné une version différente de la sienne... Quand je lui ai dit, il est tombé des nues. A présent il me « laisse » réellement la parole, il ne m'interrompt plus.

Cette anecdote me paraît significative du traditionnel rapport de force et surtout rapport social. (...) Les hommes que je décris pensent partager la parole : en fait, ils n'en laissent que des bribes qu'ils peuvent saisir pour se mettre en valeur. (...)

**O.S.S.**  
Saône-et-Loire

## Nous avons également reçu...

1/2

■ **Noir grand**, Sébastien Joanniez et Daniela Tieni, Rouergues, 2012, 64 p., 11,50 €. Dès 10 ans. Un enfant adopté dans un village français, à la peau différente des autres. A mesure qu'il grandit, il subit de plus en plus de sobriquets et de rejets. Il trouvera dans la nature un appui à ses désarrois. Ses parents, eux aussi pas comme les autres à leur manière, l'aideront à voir la vie autrement. Ecrit et illustré de façon très poétique.

■ **Exigez ! Un désarmement nucléaire total**, Stéphane Hessel, Albert Jacquard, Observatoire des armements, Stock, 2012, 66 p., 5 €. L'observatoire des armements a réuni les voix de deux personnalités « morales » incontournables pour un plaidoyer pour le désarmement nucléaire total. Rien de nouveau, mais une courte synthèse des principaux éléments de débat, chiffres à l'appui.

■ **Le délégué**, Didier Desbrugères, éd. Gaïa, 2010, 304 p. 20 €. Usant d'un style des plus kafkaïen, l'auteur nous conduit à travers un pays imaginaire, aux forts accents Russes. Une longue aventure en territoire inconnu où l'introspection et les rêves de grandeur côtoient les arrangements du quotidien. Dans un village perdu, le délégué envoyé par l'administration n'est ni attendu ni désiré. Il s'en suit une longue et lente dégradation de ses espoirs et de sa condition de vie. Un roman stupéfiant d'humanité, d'attentes et de conflits intérieurs.

■ **Pour un manifeste du convivialisme**, Alain Caillé, éd. Le bord de l'eau, 2011, 116 p. 12 €. L'auteur faisant le constat des limites de la démocratie et du fait que les idéologies politiques sont presque toutes liées à la croissance, propose de réfléchir à d'autres modes de relations permettant le bien-vivre au sein d'un monde fini.

■ **La voie de l'innovation sociale**, entretien avec Hugues Sibille, éd. Rue de l'Echiquier, 2011, 124 p. 12 €. Entretien sur l'économie sociale et solidaire avec l'actuel vice-président du Crédit coopératif. Trop de fleurs pour les banquiers et pas assez de recul.

■ **Basculement**, Lester Brown, éd. Souffle court et Rue de l'Echiquier, 2011, 250 p. 20 €. Réédition d'un livre paru initialement en 2007, légèrement réactualisé, pour rappeler que les problèmes écologiques que l'on constate aujourd'hui ne progressent pas de manière linéaire et qu'à un moment, on peut basculer dans l'irréversible. Il serait temps de réagir.

■ **Manger tous et bien**, Bruno Parmentier, éd. Seuil, 2011, 332 p. 21 €. Dans un style clair, l'auteur rappelle ce qu'est bien manger, en présentant de manière détachée les débats qui agitent le sujet (faim dans le monde, OGM, végétarisme, bio, circuits courts...). Ça manque d'engagement politique.

■ **Buveurs de sang**, Daniel Giraud, éd. Libertaires, 2011, 108 p. 10 €. Sous forme romancée, l'histoire des réfractaires à la conscription pendant les guerres napoléoniennes. Alors qu'en France, il y avait 28 % de réfractaires, ce taux monte à 98 % en Ariège, là où se situe cette histoire.

■ **Le rapport Stiglitz**, sous la direction de Joseph E. Stiglitz, traduction Françoise et Paul Chemla, éd. Actes Sud / Babel, 2012, 300 p. 8,50 €. Importante analyse de la crise mondiale actuelle... mais avec comme unique objectif de relancer la croissance de la machine à détruire la planète.

■ **Meurtres exquis au parti socialiste**, Jean-Marc Raynaud, éd. Libertaires, 2012, 86 p. 10 €. Petite fiction déjantée au 10, rue de Solferino, bourrée de clin d'œil aux camarades de la mouvance libertaire. Mieux vaut connaître la Fédération anarchiste pour apprécier.

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

## 40 ans de slogans féministes

Corinne App, Anne-Marie Faure-Fraisse, Béatrice Fraenkel, Lydie Rauzier

Ed. iXe  
2012 - 250 p. - 18 €

Quarante ans de photos des manifestations féministes (surtout à Paris) avec un inventaire des slogans (environ 600) vus ou entendus sur ces manifs. Si on apprécie la maquette, on regrettera le choix de répéter les slogans à chaque manif. En introduction et en conclusion, d'intéressants textes sur l'apparition du mouvement féministe contemporain et de son relais aujourd'hui par de jeunes mouvements. FV.



## Manger local

Lionel Astruc et Cécile Gros  
Ed. Actes Sud / Domaine du possible  
2011 - 220 p. - 19 €

Guide pratique vous permettant de commencer à réfléchir à votre manière de manger en commençant par des choses simples (rejoindre une Amap) à des engagements de plus en plus forts : se lancer dans le jardinage, créer un jardin partagé, un jardin d'insertion, un compost collectif, se lancer comme agriculteur, maraîcher, créer un écovillage... avec une multitude d'exemples et de contacts pour aller plus loin. Très pédagogique et très complet, dans l'esprit des mouvements de transition et du concept de résilience cher à Rob Hopkins qui signe ici la préface. MB.



## Enduits de terre crue

Sylvain Moréteau  
Ed. Terre Vivante  
2012 - 190 p. - 22,30 €

Les enduits de terre crue disposent de bien des atouts : matière première locale, énergie grise extrêmement faible, confort thermique, régulateur d'humidité... et possibilité de jouer sur les couleurs. Ce livre détaille les choix à faire, les précautions à prendre, et comment mener un chantier. Bien illustré, un ouvrage qui vous donnera envie de glisser les mains dans la glaise. FV.



## (R)évolution Pour une politique en actes

Lionel Astruc  
Ed. Actes Sud / Colibris  
2012 - 304p. - 20 €

Ouvrage en parallèle de la campagne *Tous candidats 2012* lancée par Colibris, ce livre offre un panel de propositions de changement à travers treize domaines

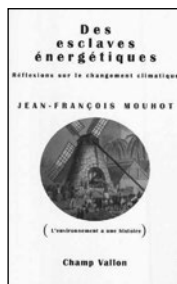
abordés : l'agriculture, l'énergie, l'emploi, la finance, l'industrie, la santé... L'accent y est mis sur notre responsabilité individuelle (ou collective) d'opérer de véritables révolutions pour un présent et un avenir cohérent et écologique. Chacun des chapitres est divisé en trois phases : une réflexion et un constat sur l'actualité du sujet, un témoignage mettant en lumière les voies de la transition, ainsi qu'un descriptif d'un cas pratique ayant fait ses preuves. Finalement, un encadré ludique condense le propos et invite chacun par des actions simples et accessibles à s'engager vers l'amélioration de ses propres démarches. EG.



## Des esclaves énergétiques

Jean-François Mouhot  
Ed. Champ Vallon  
2011 - 157 p. - 17 €

La crise énergétique à venir est un des plus gros problèmes que nos sociétés vont devoir affronter. La révolution industrielle, rendue possible par l'utilisation du charbon et le développement des machines, aurait permis de mettre fin à l'esclavage. De nos jours, en terme énergétique, si nous pouvons vivre à l'occidentale c'est grâce à un équivalent d'une douzaine d'esclaves énergétiques qu'il va nous falloir apprendre à remplacer. Et, à moins d'un virage économique et social, se pourrait-il que l'on revienne à une forme d'énergie humaine peu enviable ? Cet ouvrage qui propose des réflexions sur le changement climatique et propose un point de vue historique sur l'évolution de nos sociétés, pose également de nombreuses questions sur les mouvements de lutte, abolitionnistes et écologistes. JP.



## Contre les publicités sexistes

Sophie Pietrucci, Chris Vientiane et Aude Vincent  
Ed. L'échappée  
2012 - 240p. -13 €

Si vous croyez que la pub ne vous fait rien, si vous pensez ne pas la voir... lisez cet excellent ouvrage qui analyse l'histoire et les rouages du publisexisme. En commençant par affronter l'envahissement de nos paysages par la publicité ainsi que le système de cette industrie, l'écriture fluide, claire et intelligente de ce livre souligne les conditionnements de genre auxquels nous sommes confrontés par la persistance des images publicitaires. La beauté, la jeunesse, l'apparence de santé, la famille, la force, le courage, l'hétérosexualité, etc. sont une dictature de clichés et de normes souvent difficile à éviter. Comment s'en affranchir, lutter contre le publisexisme,



critiquer, agir, s'émanciper... un dernier chapitre et des annexes en forme de libération. EG.

## L'État n'est plus rien, soyons tout !

Raoul Vaneigem  
Editions Rue Des Cascades  
2010 - 47p. - 6 €

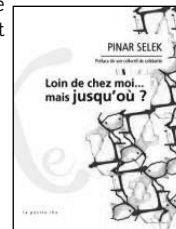
Les compagnons grecs du Mouvement Antiautoritaire pour une Démocratie Directe ont pris contact avec Raoul Vaneigem pour lui demander de participer à leurs assemblées. Refusant comme à son habitude toute participation aux débats comme aux manifestations publiques, il leur enverra le texte qui compose la première partie de ce livre. Il y analyse la situation économique et rappelle avec force que pour éviter la barbarie qui risque de suivre le krach financier, il n'y a d'autre espoir que d'instaurer la gratuité pour enterrer l'économie marchande, de développer la démocratie directe et l'autogestion pour ensevelir l'État et d'esquiver et épuiser la répression par un comportement non-violent, étant donné qu'il est inutile de se laisser entraîner sur un terrain où toutes les forces répressives du monde nous attendent. La seconde partie retranscrit une interview donnée en 2007 à Javier Urdanibia, qui a traduit en espagnol le "Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations". Un petit livre qu'on lit d'une traite, comme une bouffée d'oxygène qui raffermirait l'espoir ! PM.



## Loin de chez moi... mais jusqu'où ?

Pinar Selek  
Ed. La petite iXe  
2012 - 58p. - 5 €

Un tout petit livre pour découvrir les réflexions de Pinar Selek, sociologue turque féministe, antimilitariste, engagée auprès de nombreuses minorités et pour cela objet d'une invraisemblable persécution judiciaire en Turquie. Ce court texte est une méditation quasi-poétique sur la douleur de l'exil non-choisi, les tensions entre nostalgie et attrait de l'ailleurs. En attendant la traduction à venir de certains de ses travaux universitaires. GG.



## Le drame de la mer d'Aral à la télévision française (1990-2010)

Justine Mattioli  
Le bord de l'eau / INA  
2011 - 160p. - 16 €

Nouvel opus de la collection *Penser les médias*, ce livre analyse le traitement que font la plupart des journalistes d'une catastrophe écologique majeure : le tarissement de la mer d'Aral suite à une trop intensive



## Le scandale des biens mal acquis

Xavier Harel et Thomas Hofnung

Ed. La Découverte  
2011 - 240 p. - 19,50 €



**N**ouveau scandale lié à la Françafrique, les biens mal acquis concernent le patrimoine "illégitime" de certains chefs d'États africains.

À travers une enquête époustouflante, les auteurs nous présentent l'historique d'une affaire concernant des détournements d'argent public, de pots de vin et autres avantages financiers que l'on connaît bien depuis l'affaire Elf.

En France, ces présidents africains sont propriétaires de logements et de voitures des plus luxueux, qu'ils ne peuvent avoir acquis avec leurs seuls émoluments officiels.

Assimilés à du "recel de détournement de fonds publics" les achats de biens effectués par Omar Bongo (Gabon), Denis Sassou N'Guesso (Congo) et Teodoro Obiang Nguema (Guinée Équatoriale) sont dénoncés par plusieurs associations devant les tribunaux français. De pressions en menaces, c'est une nouvelle affaire mettant en cause des "amis de la France" et leurs complices hexagonaux. JP.

culture du coton en URSS à la fin du siècle dernier. L'auteur met en évidence les clichés et le sentimentalisme dont abuse la télévision pour vendre son reportage. Au-delà de l'exemple étudié de la mer d'Aral, cette thèse montre à quel point les modèles de pensée des journalistes français influencent leur traitement de l'information.

Ouvrage salutaire pour qui veut conserver, ou aiguïser son sens critique devant une télévision! EG.

Compilation de courts textes lus ces trois dernières années dans l'émission radiophonique anarchiste Achaïra sur la Clé des ondes à Bordeaux ou parus dans diverses revues, par un militant anarchiste non-violent. La plupart sont des critiques de livres récents, commentés dans un style simple et subjectif. Le tout constitue une agréable ballade dans la culture anarchiste, à la rencontre de figures parfois peu connues comme la Grande Séverine ou de réflexions originales comme "l'anarchisme sans dogmes" de Tomas Ibanez. On trouve aussi de nombreuses réflexions sur le rapport à la violence à partir de lectures de Michael Bomman, Raoul Vaneigem, etc., en faisant des incartades par le surréalisme et la situation des ouvrières chinoises. Un livre qui donne une envie de découvertes ! GG

### Ma mère dormait sur de la dynamite

Ignace Lapiower  
Ed. Cerisier (B-Mons)  
2012 - 250 p. - 12,50 €

L'auteur, jeune adulte au moment de la deuxième guerre mondiale, immigré juif polonais vivant à Bruxelles, rejoint très vite les Partisans. Il raconte ici l'impréparation, la fragilité de la Résistance. Très vivant et loin des exploits de la grande histoire, une mémoire prolétarienne de la survie à cette époque. Et le rappel de la manière dont le gouvernement belge, après quatre ans d'exil à Londres, a repris le pouvoir à la Libération en écartant la menace de ces résistants communistes. Un témoignage éclairant sur cette période. FV.

### Chroniques de la désobéissance

André Bernard  
Ed. ACL (Lyon)  
2012 - 279p. - 16 €

### La solidarité écologique, Ce lien qui nous oblige

Raphaël Mathevet  
Actes Sud  
2012 - 216p. - 19,80 €

Cet essai part du constat actuel que la nature décline suite à son exploitation forcée par nous, les hommes. L'auteur rappelle que le monde est sans frontière pour toutes les formes de vie ainsi que pour toutes les pollutions. La corrélation des êtres entre eux et avec leur environnement, notre non-possibilité d'exister en dehors de la nature (puisque nous en faisons partie) est ce lien qui nous oblige à la solidarité écologique. Il est l'heure de s'extraire de l'anthropocentrisme, de la nécrose, pour se diriger vers une réconciliation, un respect du vivant. Une réflexion parfois

difficile à suivre au fil d'une écriture ardue et imagée. EG.

## Romans

### Anna Politkovskaïa, non à la peur

Dominique Conil  
Ed. Actes Sud Junior  
2012 - 96 p. - 8 €

Sous forme romancé, une bibliographie d'Anna Politkovskaïa, journaliste russe assassinée le 7 octobre 2006, probablement sur ordre de Poutine, parce qu'elle publiait des reportages sur la situation en Tchétchénie. L'auteur qui se place dans la peau d'un dissident russe, suit la carrière mouvementée de la journaliste.

Écrit dans une collection théoriquement pour les adolescents, mais qui mérite d'être lue par tout le monde. FV.

### Le journal intime d'un arbre

Didier Van Cauwelaert  
Ed. Michel Lafon  
2011 - 250 p. - 19,50 €

Idée originale qui consiste à faire parler un arbre, ici un poirier tricentenaire qui vient d'être renversé par une tempête. Un exercice littéraire qui permet de mêler physiologie des arbres et imaginaire de la conscience des végétaux. Ceci complété par un croisement d'histoires au pied de l'arbre un peu trop pour être réel, mais qui crée le suspense nécessaire à une lecture attentive. FV.

## B.D.

### Vingt ans ferme

Sylvain Ricard et Nicoby  
Ed. Futuropolis  
2012 - 100 p. - 17 €

Le dessinateur Nicoby a mis en BD, avec réussite, le récit de prison de Sylvain Ricard, tombé pour un casse. Une vision de l'univers pénitentiaire de l'intérieur, avec ses manques criants, ses atteintes aux droits humains, ses violences. Le livre est complété par un commentaire de l'association Ban public qui rappelle les termes de la loi... et sa violation dans le quotidien des prisonniers. Qui après de tels témoignages peut encore penser que la prison est une solution à la dissidence ? FV.

### Saison brune

Philippe Squarzonei  
Ed. Delcourt  
2012 - 480 p. - 27,95 €



■ **La puissance des pauvres**, Majid Rahnema et Jean Robert, éd. Actes sud / Babel, 2012, 415 p. 9,50 €. Réédition en poche de cet excellent essai qui montre à l'évidence que les pauvres n'ont pas besoin des programmes de développement que les riches essaient de leur imposer. Dans la lignée d'Ivan Illich, les auteurs distinguent la pauvreté (la vie simple) de la misère (celle qui se compare avec la richesse selon des critères économiques choisis par les dominants). A lire avant de s'investir dans des organisations de solidarité internationale.

■ **La santé de l'Etat, c'est la guerre**, Randolph Bourne, *Le Passager clandestin*, 2012, 90 p., 7 €. Ce texte écrit en 1918 par un jeune essayiste états-unien critique le besoin qu'a l'Etat de faire la guerre pour exister au mépris des libertés. L'intérêt du livre ne tient pas dans ce pamphlet très répétitif et lassant mais dans la préface de Jean Bricmont qui fait le lien avec les guerres humanitaires modernes et qui critique le droit d'ingérence comme un moyen d'impérialisme du fort contre le faible.

■ **Sur les toits de New-York, espaces cachés à ciel ouvert**, Alex MacLean, éd. *La Découverte / Dominique Carré*, 2012, 240 p. 42 €. Visite en hélicoptère (!) avec les différents usages des terrasses, beaucoup propriété des hôtels, mais aussi de riches particuliers (piscines et pelouse), mais aussi des capteurs solaires, des photopiles... et même quelques potagers (dont un de 6000 m<sup>2</sup>). Quelques explications intéressantes : les toits sont progressivement peints en blanc pour lutter contre la chaleur et diminuer le recours aux climatiseurs ; le toit de l'Ansonia, un immeuble de 17 étages, construit en 1904 a eu une ferme laitière sur son toit pendant les quatre premières années avec un monte-charge pour y hisser le fourrage. Et dernier phénomène à la mode : les tags géants visibles depuis les vues satellites sur internet.

■ **Ida, T3 Stupeur et révélation**, Chloé Cruchaudet, éd. Delcourt, 2012, 56 p., 14,30 €. Deux jeunes femmes se retrouvent à la frontière entre colonie française et belge au Congo, hébergées dans un couvent, au début du siècle dernier. Elles dénoncent par voie de presse, en Belgique, les pratiques détestables des Français, en France, celles des colons belges. Bonne ambiance.

■ **Les innocents coupables, T2 La Trahison**, Laurent Galandon, Anlor, éd. Bamboo, 2012, 48 p., 13,90 €. Suite des aventures de jeunes délinquants (ou non) envoyés dans un camp de redressement. La vérité est dure à faire connaître à l'extérieur.

■ **Pour un peu de bonheur, T1 Félix**, Laurent Galandon et A. Dan, éd. Bamboo, 2012, 48 p. + 8 pages de pub pour le musée du service de santé des armées. Une histoire de gueules cassées pendant la Première guerre mondiale, des plus classiques.

■ **Avoir 20 ans à Xi'an, journal de Chine**, Françoise Chabert, éd. *A plus d'un titre (Lyon)*, 2012, 168 p. 18 €. Françoise Chabert a été invitée en 2009 par l'université de Xi'an, au sud-est du centre de la Chine. Avec une écriture vivante et sensible, des photos, elle note ses entretiens et ses rencontres, de hasard ou programmées. Les surprises ne manquent pas et nous découvrons les mœurs et la mentalité dans une ville chinoise très polluée. De quoi mieux comprendre et questionner les actualités chinoises, en même temps que voyager avec plaisir aux côtés de l'auteure.

■ **Nous sommes ce que nous mangeons**, Jane Goodall, traduction Philippe Abry, éd. *Babel/Actes Sud*, 2012, 380 p. 8,50 €. Réédition en poche du livre paru initialement en 2008. Plaidoyer pour que la nourriture redevienne au centre de notre vie et non de celles des commerçants, nombreuses pistes explorées : proximité, de saison, bio, végétarisme...

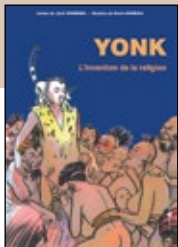
Militant à Attac, l'auteur de remarquables ouvrages politiques, se trouve confronté à la question du changement climatique. Constatant qu'il n'y connaît pas grand chose, il se lance dans une vaste enquête, va rencontrer des spécialistes du Giec, des journalistes spécialisés, des militants d'Attac et construire petit à petit cet ouvrage où sont expliqués dans une première longue partie les connaissances actuelles et dans



une deuxième partie, la question de ce que chacun peut faire. Si, sur le fond, on peut avancer avec l'auteur qui se met en scène sur quatre années, sur la forme, c'est plus discutable. L'alternance entre ses états d'âme, souvent dans une nature magnifiée, et ses entretiens ne fonctionnent pas complètement. Côté politique, c'est parfaitement maîtrisé ; côté poétique, Philippe Squarzoni aurait pu se lâcher un peu plus. Se donner une limite en nombre de pages aurait aussi été un plus. Bref, cela se lit comme un essai, pas comme un roman. MB.

## Jeunesse

### Yonk, l'invention de la religion



Jack Fournier et Bruno Moreau  
Editions Libertaires  
2012 - 64 p. - 15 €

Les religions affirment que c'est Dieu qui a créé l'homme. Et si c'était plutôt l'inverse ? Les auteurs imaginent ici qu'aux temps préhistoriques, un fainéant un peu créatif a pu profiter de la naïveté de son entourage. Et si la religion n'était qu'un moyen de domination ? Superbes dessins pour une hypothèse qui vaut le détour même si vous êtes croyant. FV.

## Musique

### En vente dans ce monde de merde The Joke



2010 - 14 titres - 54 mn  
Prix libre sur  
[www.joke-joke.net](http://www.joke-joke.net)

Du ska au punk en passant par les balkans et le reggae, des ambiances cuivrées à celles chaloupées d'un hip-hop engagé Joke slalome entre les styles avec finesse et rythme. Sachant mixer leurs influences mondiales mais pas mondialisantes, ces musiciens français qui œuvrent depuis déjà une dizaine d'années apportent au fur et à mesure de leurs titres une énergie des plus surprenantes et une diversité musicale portée par des textes dénonçant les

Réflexes identitaires, L'antiterrorisme, ce Monde merde...

Leur cohérence va jusqu'à promouvoir le téléchargement libre sur leur site où vous pourrez vous procurer leurs albums pour le montant de votre choix. Et bien d'autres surprises et découvertes musicales. JP.

### Incisif L'Inconsolable

2012 - 10 titres - 24 mn  
En téléchargement à partir de 5 € sur  
<http://l1consolable.bandcamp.com/album/incisif-ep>



Après un premier album de hip-hop remarqué dans les bacs avec ses titres anti-consummation enrobés d'une couche d'humour, L'Inconsolable revient en force avec ce mini-album. Les morceaux possèdent une présence musicale plus puissante sans que les textes ne perdent une once de leur précision. Fidèle à ses influences, L'Inconsolable reprend la route du mythique rappeur Fabe qui œuvrait il y a une dizaine d'années en France et dont le flot et les mots nous reviennent à l'esprit à l'écoute de cet album.

Sans conteste L'Inconsolable fait petit à petit son trou dans le monde du hip-hop, aux côtés du Marseillais Duval MC : ils ne lâchent rien et leur combat passe autant par la qualité musicale que par des textes qui font mouche. JP.

## Film

### La terre outragée

Michale Boganim  
France/Pologne/Ukraine  
2011 - 1h48



Michale Bolganim décrit le parcours d'une jeune femme qui se marie le 26 avril 1986 à Priariat, celui d'un enfant qui vit heureux avec son père ingénieur à la centrale et d'un garde forestier. Brutalement c'est l'incendie à la centrale de Tchernobyl, l'évacuation des 50 000 habitants de la ville. Dix ans après Anya est interprète dans une agence pour tourisme industriel à la centrale et dans la ville abandonnée. Valery subit le rejet de ses camarades de classe en tant « qu'irradié » et recherche toujours son père. Nikolaï voit impuissant les maisons de la zone contaminée occupées par des populations persécutées. Le film montre tout l'envers du décor de la catastrophe de Tchernobyl, dégâts collatéraux, famille, enfants, vies brisées, le déracinement, la nature abîmée.... Et tout cela sans misérabilisme. CB et RD

# Silence, c'est vous aussi

## Devenez relais local

**V**ous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez devenir relais local de la revue. Votre contact sera alors inscrit / mentionné ci-dessous ainsi que sur notre site. Vous pourrez rencontrer ainsi d'autres personnes motivées et développer seul-e ou à plusieurs de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

## Rejoignez un relais local

- > **Aube.**  
Labo univ'X (groupe Silence)  
15b, rue Henri Lemasson, 10000 Troyes, rencontres3@gmail.com, tél. : 06 66 56 01 60  
http://rencontres3.free.fr
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.**  
Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr
- > **Besançon.**  
Martine Lionnet  
La Croix de Pierre, 70130 La Verlotte, tél. : 03 84 78 01 19
- > **Bretagne.**  
Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83  
Camille Baran, marie\_camille.baran@hotmail.fr
- > **Drôme.**  
Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net
- > **Est-Puy-de-Dôme.**  
Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr
- > **Hérault.**  
Valérie Cabanne  
tél. : 04 99 64 32 44  
cabvalerie@yahoo.fr
- > **Paris.**  
Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83
- > **Val-de-Marne.**  
groupesilence94@voila.fr

## Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

**S**ilence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) à la rubrique *Participer / Ecrire* dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

## Devenez Stand'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

**V**otre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. En effet, si *Silence* parvient aujourd'hui à relayer ses opinions sur l'écologie, la non-violence et à se faire l'écho de nombreuses alternatives concrètes, c'est en grande partie grâce à la tenue de stands lors d'un certain nombre de manifestations (foires, salons, débats, festivals militants et engagés...)

*Alors rejoignez l'équipe de lecteurs-trices bénévoles sympathisant-e-s !*

Vous souhaitez tenir un stand lors d'une manifestation qui a lieu près de chez vous, contactez-nous.

Vous tenez un stand *Silence*\* (durant 1 we) ou deux stands (1/2 ou 1 journée) dans l'année, un abonnement de 6 mois pour vous ou une personne de votre choix vous est alors offert !

\*Bien entendu, ce ou ces stand(s) doivent faire l'objet d'un accord préalable avec *Silence* !



**Silence**  
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04 - Tél. : 04 78 39 55 33  
[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

---

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h  
**Dépositaires, stands et gestion :** Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h  
**Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h  
**Comptabilité :** Zahra Haddab : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h

---

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON  
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)  
**Pour la Belgique :** contact et règlement à Les Amis de la Terre – Belgique,  
98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39  
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

**Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 3<sup>e</sup> trimestre 2012 - **Tirage :** 5800 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Camille Baran, Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Michèle Pottier, Emmanuel Tissier - **Directrice de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Anne Girard, Natacha Gondran, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Coco, Lasserpe - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Leigh Barret, Nicholas Bell, Julien Cassagne, CAUE 78, Marie Clem's, Joëlle Dolle, Danny Hennesy, Christian Lord Otto, Denis Sinyakov, Rafaël Trapet - **Et pour ce n° :** André Battaglieri, Nicholas Bell, Eléonore François, René Hamm, Dominique Lalanne, Léo Sauvage, Bastien Yverneau - **Couverture :** Rafaël Trapet - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

*Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.*



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef. [www.lanef.com](http://www.lanef.com)

L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. [www.enercoop.fr](http://www.enercoop.fr)

La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impression moderne - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin - 07502 Guilhaingrand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 - [www.impression-modernes.fr](http://www.impression-modernes.fr)

# Commandes



## Numéros disponibles

- 360 Autoproduire pour se reconstruire
- 363 Téléphone (insup)portable !
- 368 A la recherche de l'écologie radicale
- 371 Valse des paniers autour des AMAP
- 372 Démarches participatives d'habitat
- 374 Le corps, champ de bataille
- 376 Les murs, médias alternatifs
- 377 Élués et Genre
- 378 Apprendre sans école
- 380 Les frontières de la non-violence
- 383 Vivre en colocation
- 388 Ça marche !
- 390 Internet, l'envers de la toile
- 391 Après la vélorution
- 393 Contraception et autonomie
- 394 Le retour des monnaies locales
- 395 A la découverte de la presse alternative

- 396 Terres collectives
- 398 Expériences de transition
- 399 A votre santé ?
- 400 L'Écologie en 600 dates (100 pages)
- 401 Se former à la non-violence
- 402 Ces croyances qui nous dominent

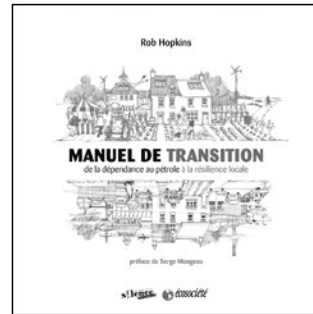
## Numéros régionaux

- 337 Paris
- 348 Centre
- 353 Haute-Garonne et Gers
- 359 Seine Saint-Denis
- 364 Savoies
- 375 Gard et Lozère
- 381 Essonne et Val-de-Marne
- 392 Auvergne
- 397 Lorraine
- 403 Yvelines et Hauts-de-Seine

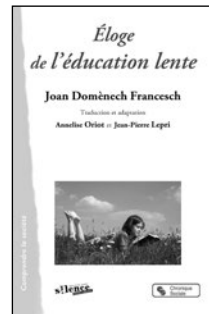
Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire - sauf n° 400 : 9 €). Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

**Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :**

## Livres



- Manuel de transition 20 €
- Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : 4,5 €
- Autres pays, nous consulter



- Éloge de l'éducation lente 13,50 €
- Frais de port : - métropole : 3 € - étranger : 4,5 €

## Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

# Je m'abonne à s!ence

### France métropolitaine

|  |       |           |
|--|-------|-----------|
| <input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement | 6 n°  | 20 €      |
| <input type="checkbox"/> Particulier                           | 1 an  | 46 €      |
| <input type="checkbox"/> Institution                           | 1 an  | 60 €      |
| <input type="checkbox"/> Soutien                               | 1 an  | 60 € et + |
| <input type="checkbox"/> Petit futé                            | 2 ans | 74 €      |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex*                     | 1 an  | 115 €     |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex*                     | 1 an  | 173 €     |
| <input type="checkbox"/> Petit budget                          | 1 an  | 32 €      |

\* à la même adresse

### Autres pays et Dom-tom

|  |       |           |
|--|-------|-----------|
| <input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement | 6 n°  | 27 €      |
| <input type="checkbox"/> Particulier                           | 1 an  | 55 €      |
| <input type="checkbox"/> Institution                           | 1 an  | 68 €      |
| <input type="checkbox"/> Soutien                               | 1 an  | 60 € et + |
| <input type="checkbox"/> Petit futé                            | 2 ans | 85 €      |
| <input type="checkbox"/> Petit budget                          | 1 an  | 39 €      |

**Vous pouvez également vous abonner sur notre site en réglant par l'intermédiaire de PayPal.**

Total de votre règlement :

### Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) : \_\_\_\_\_

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

Après un an, je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

### Établissement teneur de mon compte à débiter

Nom de mon agence bancaire ou CCP : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

### Titulaire du compte

Nom et prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

### Compte à débiter

|               |              |              |       |
|---------------|--------------|--------------|-------|
| Établissement | Code guichet | N° de compte | Clé   |
| _____         | _____        | _____        | _____ |

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :  
545517

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :  
**Silence**  
9, rue Dumenge  
69317 LYON Cedex 04

Date et signature obligatoires :

**Important :** joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

MERCY D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

# Mon hier est ailleurs

**M**on hier est ailleurs retrace sous forme de livre et d'exposition l'histoire de huit mineurs non-accompagnés arrivés en Belgique. Jacob, Raza et Dinesh ont fui les horreurs de la guerre qui frappe le Soudan, l'Afghanistan et le Sri Lanka. Imad et Benjamin ont été lâchés dans la jungle des rues marocaines et ghanéennes. En Ukraine et en Guinée, Maryska et Ibrahim ont subi les fureurs d'un père meurtrier. Quant au petit Sabo, il est issu d'une famille de résistants kurdes en Syrie.

Un mineur non accompagné débarque en Belgique en moyenne toutes les trois heures. Ils arrivent tout seuls. Certains errent dans la zone de transit de l'aéroport ; d'autres sont des passagers clandestins, remis aux autorités dans le port d'Anvers. Il arrive qu'on trouve des enfants dans des parcs et des jardins publics, attendant en silence sur un banc. Sans bagages, sans argent, sans projets.

Dans notre petite société, il n'y a ni temps ni place pour leur passé et leurs rêves. On ne mesure que rarement leurs peurs et leur tristesse, leurs faiblesses, leurs illusions ou leurs regrets. Ils sont déshumanisés, réduits à une affaire de papiers, d'opportunités et d'argent.

Ils s'en sont sortis vivants, mais pas indemnes, et les souvenirs qui pèsent sur leur vie sont parfois lourds à porter.

La journaliste et écrivain Catherine Vuylsteke les a suivis tous les huit de septembre 2010 à juin 2011. Le collectif de photographes Nadaar (Eric de Mildt, Tim Dirven, Nick Hannes, Jan Locus, Dieter Telemans) et trois collègues invités (Alain Schroeder, Loïc Delvaux, Bieke Depoorter) ont chacun dressé le portrait de l'un d'eux.

■ Pour aller plus loin :

[www.nadaar.com](http://www.nadaar.com), [www.catherinevuyksteke.com](http://www.catherinevuyksteke.com).

► *Imad, enfant des rues au Maroc, mineur non-accompagné en Belgique.*



Nick Hannes



Nick Hannes



Jan Locus

► *À 11 ans, Sabo répond brièvement et de manière évasive quand on l'interroge sur sa famille et son passé. Il ne remettra jamais les pieds dans son pays natal. Du passé en Syrie, le jeune kurde a fait table rase. Deux ans après son arrivée en Belgique, il l'affirme sans rougir.*



Jan Locus